

Histoire des drogues espiceries, et de certains médicamens simples, qui naissent és Indes & en l'Amerique. Ceste matiere comprise en six livres / [Garcia de Orta].

Contributors

Orta, Garcia de, active 16th century.

Publication/Creation

Lyon : Jean Pillehotte, 1619.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/a4zcq5wj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



4666/A

A COSTA (Cristóvão de)

P. S

52 A-6.

22414

34 C

Symes
9/09

Cook

CH
D

De

Con

Tin

TRAICTE' DE
CHRISTOPHLE
DE LA COSTE
MEDECIN ET
CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent
aux Indes.

*Servant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence
de ce que Garcie du Iardin a escrit sur ce subject.*

Traduit d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques
Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouveau mis
en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire
Juré de Lyon. Et par luy augmenté
de plusieurs figures.

SECONDE EDITION.



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.





ANTHOINE COLIN,
A V L E C T E V R.



MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuvre, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoisse, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'un m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Je le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté omis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'un visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autrui, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.



CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN

ET PRUDENT

Lecteur.

LE Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses contrées & Prouinces les hommes sages & curieux : desquels i'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouveau : comme ont fait anciennement plusieurs prudens personnages, selon que dit S. Hierosme, en la preface de la Bible escrite à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruiet de mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux d'observer en diuers lieux la varieté des plantes lesquelles Dieu a créés pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Carcie du Iardin, Medecin Portugois, personnage graue, d'un rare & excellent esprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a escrit vn liure en sa lāgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naisans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choses necessaires pour la santé des hōmes: aussi fait il bien mention de quelques autres choses lesquelles semblent estre inutiles pour l'vsage de l'hōme: la nature des dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accoustumé d'extrauaguer & sortir hors de propos. Et qui plus est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles toutes-fois on ne peut attribuer à l'Auther veu sa qualité & merite, mais plustost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne sont pas si bōs en la ville de Goa, où il a escrit, q̄ ceux de ces quartiers) toutes-fois elles apportent de la fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes desquelles il traicte: lesquelles il n'y a peu faire inferer, à cause (cōme il est aisé à croire) qu'il estoit occupé en des affaires de plus grande consequence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure seroit grādemment profitable aux hommes, s'ils estoient conduits à la cognoissance des bonnes choses qui sont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que personne ne pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de ses yeux propres, & en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quelque profit à ma patrie, & poussé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre sur moy ce labeur.

& de faire tirer au naturel chascque plante entière, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du lardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalement en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de coustume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personnages ont passé ce mesme pas: lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorâs pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles avec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au profit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue estre comparé avec eux, mesmes que ma hardiesse se monstre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté cōmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entrepris c'est œuvre laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquérir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite: mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton profit, & pour ta commodité. Or ie me
persua

persuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'un style & termes plus elegans & recherchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verité, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuvre: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escris pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te fera point agreable, contentera les autres.

Que si tu le fais ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruiçts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Je feray doncques fin me soufmettant en tout
& par tout à la censure de tous hommes doctes &
benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre
ce qu'ils entendent, ou bien ce qui est de raison.
Priant ceux qui esguillonés de l'enuie feront au-
trement, de prendre la plume, & mettre premiere-
ment quelque chose en lumiere, car alors ils reco-
gnoistront, combien c'est chose plus facile de re-
prendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à
la veüe de tout le monde. A Dien.

TRAI





TRAICTE DES

DROGVES ET MEDI-

CAMENS, PAR CHRI-

STOPHLE DE

la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.



L'V S A G E des feuilles de l'Aloës est *Vsage*
 fort coustumier en Malabar pour la *des feuil*
 purgation du ventre, & les donne- *les de*
 on sans crainte, non seulement aux *Aloës*
 petits enfans, mais aussi aux femmes *Malabar*
 enceinçtes en ceste maniere *Prouince*

On coupe en petites pieces trois onces de *Confe-*
 feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes *ction &*
 de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce *doze des*
 qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule *feuilles*
 adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le *d'Aloës.*
 laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six *Maniere*
 heures du matin ils font prédre ceste liqueur tou- *de la pré*
 te froide à celuy qu'ils veulent purger, luy desten- *dre.*
 dans de dormir, & luy permettans de se promener
 par la chambre, à celle fin que le medicament fa-

10 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ce plustost son operation : trois heures apres auoir
pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de
bouillon d'un poulet, avec quelques grains de Ma-
stic: vne heure apres il mange, & boit du vin trem-
pé. On augmente ou diminue la quantité de ce
medicamēt plus ou moins, selon les forces ou na-
turel de celuy qui le doit prendre: & ceste façon de
purger n'est moins frequente (principalement aux
delicats) que la Manne ou la mouëlle de cassie re-
cente, & ce qui est plus esmerueillable ils reiettent
les autres remedes des apoticairez, & le prix de ce-
stuy cy.

*Choses
qui peu-
uent ay-
der ce me-
dicamēt.*

Au demeurant les medecins des Indes, se ser-
uent du mesme ordre & regime que nous obser-
uons en l'Europe, pour l'exhibition des medica-
mens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus
liquide, ou plus dure, c'est asçauoir sur l'aube du
iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de
manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le
malade n'est purgé, ils luy donnent selon le prece-
pte d'Auicenne, deux drachmes de Mastic dissou-
tes en eau rose, afin de corroborer & cōforter l'e-
stomac, puis il font vn liniment sur le ventre avec
du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé
sur le ventre, mesme dans le fiel susdict, pour ex-
citer la faculté expultrice si besoin est.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir
pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces
d'un bouillon de poulet tiede, & rien dauantage:
en apres ils luy permettent de dormir vn petit, &
de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cōmodé-
mēt purgés apres le sōmeil, & assurent que les fa-
cultés naturelles sont grandemēt roborées par ce-
ste

Aloës de Matthiöle.



ste eau rose meſſangée avec le Maſtic, par le bouil-
lon & par le dormir. Car ſ'ils permettoient de
man

12 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
manger abondamment, la faculté naturelle seroit
occupée à digérer ceste viande, & feroit que la pur-
gation en seroit plus tardiue.

123.
traict. 2.
chap. 23. Ceste icy est la plus vſitée façon de donner me-
decine entre les plus doctes medecins de ce pays
là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le
fiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il
excite la faculté expultrice. Et la deffence de man-
ger chair en ce temps là, est appuyée de l'autorité
d'Auicenne.

ANNOTATIONS.

** On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés
de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Auteur a traduit
en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

*Vſage de
l'Opium,
où, & à
quelle
choſe il
eſt pro-
pre.* **L'**Vſage de l'Opium est fort commun entre les
Affriquains & les peuples de l'Asie: & sont tel-
lement acoustumés d'en vſer, qu'ils ne s'en peuuent
abſtenir, ſans vn apparant danger de leur vie. Je l'ay
apris par experience, lors que ie m'en retournay en
Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedās
ce meſme vaiſſeau pluſieurs eſclaues, entre les-
quels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques au-
tres, tant Perſiens, Arabes que Turcs, qui auoyent
apporté ſecretement avec eux de l'Opium, duquel
ils auoyent vſé en fort petite quantité, comme ſi ce
fut eſté quelque medicament, à cauſe qu'ils n'en
auoyent

DES DROG. ET MED. LIV. III. 13
auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent
tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as
la charge de la guerison des malades en ce vaisseau,
saches que si tu ne donnes à moy & à mes compa-
gnons de l'Opium, que nous ne ferons pas en vie
dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que
ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul re-
mede doncques de nous pouuoir deliurer qui som-
mes accoustumés de manger de l'Opium, est que
tu nous donnes tous les matins à vn chacū de nous
vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort
difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à
nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre
vie depend, il le faut supporter de necessité. Donc-
ques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à
vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'un
mois, de là en auant ils ne voulurent plus goust-
er du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point,
l'usage duquel leur estoit discontinué. Ains comme
du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du
vin, ils n'en voulurent ny de l'un ny de l'autre.

De la Lacque.

CHAP. III.

LEs habitans du pays d'où elle vient, on accou-
stumé de la mettre en poudre, & la dissoudre *Maniere*
en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rou- *de faire*
ge, noire, verte, ou iaune, puis ils en forment des *la Lac-*
petis bastons, comme sont ceux lesquels on appor- *que.*
te en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien *son vis-*
des bastons grand & plus gros pour l'usage des ar- *lié.*
tisans

14 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
tisans. Car ceux qui font au tour des liètières, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirerent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter avec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouvement soudain & viste, le bois reçoit vne tres-belle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongēt dedans l'eau.

Comme elle se falsifie. Au demeurant on la falsifie par fois avec cire & resine: mais la falsification se descouvre facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride. Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisieme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il décrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d'avec le Cancame. Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfums, soit qu'o la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportēt des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparente, servant principalemēt pour les teinturiers, & de laquelle les appoticaire font vne certaine

Lacque adherante à ses petits bastons,



certaine composition qu'ils appellent Dialaca, la- *Diala-*
quelle comme nous sçauons certainement n'est *ca.*

pas

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains plustost vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aisles, comme la cire des auettes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendēt, qui se faict de la crasse & lie du Brezil dit de Verzine, & du vermillon: de laquelle se seruent pour la pluspart les peinctres pour faire couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal à propos ceste Lacque avec la premiere: de là vient qu'aujourdhuy plusieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meslent dans la composition du Dialacca.

Lacque
artificiel
te.

Son vsa-
ge.

Du Camphre.

CHAP. IV.

*Tablet-
tes ou da-
mes fai-
ctes du
bois de
Cāphre* J'ay eu autresfois des Dames ou tables fort def-
liées avec leur boite dās laquelle on les gardoit,
faites du bois de Camphre, comme on pouuoit ai-
sement cognoistre par leur odeur, toutesfois elles
ne rendirent iamais du Camphre, mais si on les
manioit, elle sentoyent tant seulement plus fort
le Camphre.

*Le Cāfre
de Bur-
neo est
pl^{us} excel-
lent que
celuy de
la Chine.
Cate,
Bar.* Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beau-
coup plus cher & plus excellent que celuy qui
vient de la Chine, se vend par Cate (qui est vne
sorte de poids pesant vingt onces) & celuy de la
Chine se vend par Bares. Bar, est certain poids qui
est de la pesanteur de six cents liures: car la liure
du Camphre de Burneo vaut autant que cent li-
ures du Camphre de la Chine.

ne

Veu doncques que son prix est si bas, il faut du
 tout reietter l'opinion de ceux qui pensent que le
 Roy de la Chine le falsifie, veu qu'il est vn des plus *Roy de*
 puissant Roy du monde: duquel, & de ses prouin- *la Chine*
 ces, si quelqu'un vouloit parler, il luy faudroit escri- *tres puis-*
 re vn grand volume. Car si l'on considere la gran- *sant.*
 deur & longue estendue de ses terres, la frequence *Excellen-*
 de ses subiets, l'excellence de la police & gouver- *ce du*
 nement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en *Royau-*
 toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel *me de la*
 puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sça- *Chine.*
 che homme de si grand entendemēt qui fut si har-
 di d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses
 qui en ces contrées là sont excellentes & digne-
 d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent tout
 ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si
 quelqu'un desire de sçauoir vne partie de l'infinité
 des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chi-
 ne, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pe- *Gaspar de*
 re Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct *de la*
 Dominique. *Croix,*
Authentique
de l'Hi-
stoire de
la Chine
Marché
dises qui
sont ap-
portées
de la
Chine.
Vasa
Murthy.
na
Ce sont
des coup-
pes faictes

Et affin qu'en peu de paroles ie touche en pas-
 sant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui
 sont apportées de ce pays là, on en apporte de la
 vaisselle d'argent de diuerse espeece, eslabourée &
 mise en œuvre avec vn merueilleux artifice & di-
 ligēce, en outre tous vtensiles de mesnage, comme
 lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour,
 tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement
 mis en œuvre, grande quantité de soye, grande
 quantité d'or, musc, perles, argent vif, du cuiure, de
 la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quel-
 ques vns sont estimés au double du poids de l'ar-
 BB

18 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
d'une cer- gēt:& plusieurs autres choses necessaires pour l'v-
certaine lage de l'homme. I'en ay eu des estuits d'argent mas-
Pierre pre- sif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie
cieuse, grans & petits, comme sont des fers ou boutons à
qui viēt cauteriser, esprouettes, espatules, &c. faits d'ar-
d'Orient gent avec autant d'artifice qu'on peut desirer d'au-
au Roy- cun orpheure que ce soit.
aume des
Parthes,
& Cara
manie.

De la Manne.

CHAP. V.

*Espec
de Man
ne qui se
vend en
Ormus.
Ses ver-
tus.*
*Moyen
de la gar-
der.*
OVtre les especes de Manne descrites par ce
docte personnage Maistre Garcie du lardin,
on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on
transporte en diuerses prouinces des Indes, & la-
quelle est vn peu plus grosse & nette, que celle
qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beau-
coup plus laxatiue que les autres especes, & à meil-
leur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en
sert beaucoup. On la doit fort soigneusement gar-
der de l'humidité, autrement elle se corromproit
fort facilement. Or i'ay recogneu que cestoit vn
medicament composé, en ceste maniere.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy,
habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste
sorte de Manne, & la louoit grandemēt, disant que
la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté,
& qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en
trouuoit plus grande quantité que des autres especes.
Et d'autant que ladicte Manne me sembloit
estre quelque chose composée, ie commençay à
suspçonner qu'il composoit ce medicament en sa
maison:

maison : car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne , & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus , & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische , qui estoit en temps d'hyuer , & lors que les vaisseaux ne pouuoient ny aller ny venir d'une & d'autre part. En fin ce bon brachmanne (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, asçauoir avec de l'Amidon blanc & *Comme se contre* trefnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, *faisoit* mais principalemēt celle qui approchoit à peu pres *ceste sorte de* en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne *Manne.* sorte de semence appelée Vifa , qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la semēce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'une certaine racine iettant laiēt appelé Dante) lesquel- *Dante.* les drogues il mesloit avec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, *Manne.* ven que mesmes les pierres Bezar se falsifient avec *falsifiée.* tant d'artifice en Ormus , & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblēt legitimes & vraies : & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en pieces.

Du Tabaxir,

CHAP. VI.

Histoire
du Tabaxir.
Mambu.

Utilité
du Mambu.

Cranganor
riuiere.

Crocodilles,
Caymanes.

ON trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux
appelés *Mambu*, dedans lesquels croist le
Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait
des petis esquifs, qui contiennēt deux hōmes, non
qu'ils les creusent, mais ils les scient par le milieu,
en laissant seulement deux nœuds de part & d'au-
tre. Dans tels petis esquifs se mettent seulement
deux Indiens tous nuds (car c'est leur coustume d'al-
ler tout nud en ce pays là) & s'asseoyent chacun aux
deux bouts en ioignant les cuissēs, tenans en chas-
que main des auirons de la longueur de trois ou
quatre empan, avec lesquels ils conduisent ces es-
quifs avec telle dextérité, que mesmes ils peuvent
remonter avec vne grande vîtesse contre le fil d'un
fleuve rapide, cōme moy mesme i'ay veu au fleuve
Cranganor, sur lequel tels esquifs sont grandement
en vſage, d'autant que ceux qui sont dans iceux s'e-
stiment estre plus en seurté contre les Crocodilles,
qu'ils appellent, *Caymanes*, lesquels sont en grand
nombre dedans ceste riuiere. Car estāns fort cruels,
souuentefois attaquent & se ruent sur des nauires
tant petites que grādes, pour attraper ceux qui sont
dedans. Car si, ou dans la riuiere, ou sur le riuage
ils peuvent happer vn homme, vn bœuf, vne va-
che, vn ſāglie, vn pourceau, ou quelque autre ani-
mal que ce soit, soudain ils l'engloutissent. Ceux du
pays assurent, que iamais on n'a veu qu'ils atta-
quent ceux qui sont portés dedans des esquifs faits
de *Mambu*, mais que biē souuēt on les a veu nageāns
aupres

Mambu, ou bien l'arbre appelé Tabaxir, de Acosta.



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyét sans y
faire aucun mal.

De l'Elephant.

CHAP. VII.

*Service
& histo-
re des
Elephās.*

LEs Elephans sont animaux d'un grand service, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'un lieu en autre, mais aussi pour d'autres services domestiques. Ils ont acoustumé de lier avec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'une main) les fardeaux, d'une grosse & ferme corde prenans la corde avec la bouche, ils l'entortillent avec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainēt s'ils sont trop pesant, avec telle dextérité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont une fois fait un chemin, il n'est aucunemēt besoin de leur monstrier d'avantage, si grande memoire ont ils. On les conduict quelques fois en guerre: ayans la teste & la poitrine armee, à la façon des chevaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pēdans plusieurs clochettes à la poitrine, & sont fanglés de fangles ou courroyes avec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedās ces chasteaux, un chascun porte son gouverneur, & attache-on en leurs dēts des espées ou faux, afin qu'avec icelles il puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement que

Figure des Elephans.



que le plus souvent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrons icy quelques vnes des plus dignes de foy.

*Elephās
s'enten-
dent l'un
l'autre.*

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephās s'entr'entendent les vns les autres. Or il coûte & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

*Il par-
lent aus-
si quel-
ques fois.*

Vn certain Elephant coustumier de traualier au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisō las & recreu du traual pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cōtinuer son traual, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer: ce que l'Elephāt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouē par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vstée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenue parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit perçé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le

ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant, & avec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant, lequel empoignant le chauderon avec sa trompe le porte en la riuere & le remplit d'eau, & voyant qu'il respa-
doit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent: le chauderonnier flattant & amadoüant par belle parolles l'Elephât, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuere à le veüe de tous, puyfa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le montrant aux assistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé, le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuient d'un bien fait, & ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'une certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduiant toutes les annees: car en ce temps là ils n'espargnent per-
sonne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

*Les Ele-
phans
memora-
tifs du
biē fait.
Maladie
des Ele-
phans.*

Il aduint en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'un d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher avec des chaisnes de fer, & de les ferrer en quelque lieu, iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

*Goa vil-
le.*

26 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ceste maladie)& couroit par les ruës; comme cha-
cun fuiyot deuant luy, il rencontra en la ruë vn ef-
claué qui portoit vn petit enfant entre ses bras, le-
quel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vi-
stement vers sa maison, où ayant posé ce petit en-
fant deuant l'huys pour ouurir sadite maison, & e-
stant entré soudain dedans icelle, serre la porte, &
de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant
aperceuant ceste petite creature, la soubs-leua dou-
cement avec sa trompe, & la mit sus vn toict bas,
qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde
si c'est enfant pourroit demeurer là sans aucun dā-
ger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre:& en-
cores bien qu'il fust en furie, si demonstra il qu'il
estoit memoratif d'un bien fait receu, n'ayant vou-
lu tuer ce petit enfant, mais il recōneust que c'estoit
lé fils d'une femme laquelle demouroit en ceste
maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à
luy & à tous les autres Elephans domestiques, du
pain ou fruct, toutesfois & quantes qu'ils passoyēt
par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des
fructs, & autres telles denrées.

Je raconteray vn autre exemple de recognois-
sance. Il y auoit vn Elephāt qui couroit parmy vne
place de ladicte ville, estant en semblable furie, &
ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade
qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat.
l'Elephant sans luy faire mal, le prend avec sa trō-
pe, & le mit sus vn certain banc. C'est homme du
despuis assëura qu'un peu au parauant qu'il tom-
bast malade, il auoit donné de sa propre main,
au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn cer-
tain

tain gros fruit nommé *Iaca*, duquel nous parlerons *Iaca*
cy apres. *fruit.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephât s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement avec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenü, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foyes, iusques à ce qu'avec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le ramena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont acoustumé de les mener aux champs, & les y attacher avec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent avec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis ils

*Indice de
la mala-
die ou
fureur,
& les re-
medes*

28 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ils leur font prendre certains medicamens vsités
en ce pays là. Le plus grand chastiment qu'ils ayent
c'est de les tencer avec parolles picquantes & in-
iurieuses, encores que par fois on leur fasse leuer
haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils
leur picquent avec des vergettes de fer, leur disans
qu'ils les chastient comme petis enfans pour leur
folie.

A cause de ceste furie veneriène laquelle trauail-
le tous les ans les Elephans, quelques vns discou-
rent par raisons, que les femelles font leur portee
de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres
gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant
le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en
sois enquis fort soigneusement.

Or Ælian & autres qui ont escrit de la nature
des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an
& demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils
naissent asseurent que chascun Elephant a sa fe-
melle particuliere, sans qu'il se melle avec les au-
tres: non pas mesmes avec leurs femelles d'espuis
qu'ils les recognoissent estre pleines.

*Desi-
reux de
gloire.* Les Elephans sont aussi desireux de gloire &
d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire
des actes signalés. N'a-on pas veu vn Elefant s'estre
creué par le milieu au riuage proche de la ville de
Goa, voulant soufleuer vn gros double canon, à
cause que son gouuerneur l'auoit repris aigremēt,
& luy auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant
d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer le-
dit canon?

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bien faits
receus, & sont couuoiteux de gloire, aussi sont ils
grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut le dit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde avec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'un certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il traualloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperceut ce soldat deuisant avec d'autres il l'empoigna avec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioient de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foyes dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vëgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef le dit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris.

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recherches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que

Matthiok

Manga-
te fleu-
ue.

30 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre
tresdocte Garcie du Iardin a fait avec grand soing
& diligence des Commentaires tant de l'Elephant
que de plusieurs autres medicamens qui sont ap-
portés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le
r'apport d'autrui pour la pluspart, & moy (le le-
cteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car
pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes
lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans
danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles
que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont
ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre
mains, où i'espere descrire le reste des medicamés,
plâtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trou-
uent en ce pays là.

Nostre
Auteur
a escrit
vn autre
liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoi-
res vraies semblables à celles cy, lesquelles ie laisse
pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se conten-
teront de ce que nous en auons dit, lisent ce que
Aristote, Plin, Aelian, Oppian & plusieurs autres
Auteurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.

CHAP. VIII.

*Histoire
de la Ca-
nelle.
Eau de
Canele.* **L'**Arbre de la Canelle est de la grandeur d'un
Orengier, aucunesfois plus grād, aucunesfois
plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus
tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à
celles du Laurier, plus larges toutesfois, de cou-
leur vn peu plus claire, & moins seiches, mar-
quées de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'a-
yant presque point de senteur: son fruit est sauvage,
sembla

L'arbre de la Cannelle de Acofta.



semblable aux oliues bastardes, verdoyât au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaite

32 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
parfaicte maturité, il deuient noir & reluyfant
(c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) conte-
nant dans soy vn petit os semblable aux oliues sau-
uages, & ayant vne chair toute semblable, dela-
quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse,
aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier,
d'vne faueur acre conioincte avec vn peu d'amer-
tume : ce fruiçt icy du costé qu'il est plat, est atta-
ché avec vne petite coppette plus lisse, & moins
crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui
tiennent les glands attachés. Il y a vne grande quā-
tité de ces arbres dans les forests de la Prouince de
Malabar, mais en bōté & senteur, ils sont moindres
que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Ses vertus. Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en
des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la
meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde,
principalement des racines couppees en petites
pieces: car elle ne cōforte pas seulement la foibles-
se de l'estomach, & les douleurs du colum proue-
nātes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict
bōne haleine: outre plus elle est profitable aux ma-
ladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs,
comme aussi aux Syncopes & deffaillances du
cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des ani-
maux veneneux, elle esmeut les purgatiōs naturel-
les des femmes, elle est aussi propre aux maladies
de la matrice, elle empesche les vomissemens &
ouure l'appetit: elle est aussi vtile cōtre les spasmes
& mal caduc, & pour le faire court, elle incise, di-
gere, eschauffe, & corrobore.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de
Canel

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNO TATIO S.

Qui sera curieux de sçavoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du *Cassia lignea* d'avec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit vne escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opiniõ de Garcie du Iardin, qu'il ny a qu'une sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'une plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la *Cassia lignea* meilleure l'une que l'autre: tout de mesme en pouuõs nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naisset en font la differēce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du *Cinnamome*, mettoit au double le *Cassia lignea*, dict quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il dict pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le *Cinnamome* est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mon liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, auteur moderne & tesmoing oculaire voulāt fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciēnēt avec le *Cinnamome*, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulement avec Baulme, Myrrhe, & Aloës: & du tout point avec le *Cinnamome*.

Du Santal.

CHAP. IX.

*Samba-
rane.**Espec
de San-
tal pro-
pre aux
inflam-
mations
& Erisi-
peles.*

Ceste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste province là, assurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grand cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Mula tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit très-bien: mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes fauuges : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie : & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le trafic: Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puillans & opulens qui faisoient trafic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auoit d'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurte vers le Roy de Cochin, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillamment. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié avec luy. De cecy est aduenu que la splendeur florissante, le celebre renom & trafic de Calecut perduë, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redevables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance, d'un si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptio d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de trafic des Indes sont auourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Citrin. En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tres-expert de Londres, me fit present d'une piece de Satal citrin tres-excellent, pesant une liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur ianne au dedans, recreant le cerueau avec une odeur souefue, & adoucissant le palais d'une saveur agreable.

Du Betele.

CHAP. X.

*Descri-
ption du
Betele.* LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'une pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoissie que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grādeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani*.

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun avec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

DES DROG. ET MED. LIV. III. 37
grandes chaleurs: car ceste plante requiert les contrées tempérées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

CHAP. XI.

Ceste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la dernière pelure charnue & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bandan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucunes fois ils la mangent toute verte avec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'une saveur fort agreable & astringente.

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & utile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucit la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *lausi-*

*Bandan
Isle.*

*Huile
de la
fleur de
muscade
& ses
proprie-
tez.
Huile de
Muscade,
& ses
vertus.*

Figure de la noix muscade masle.



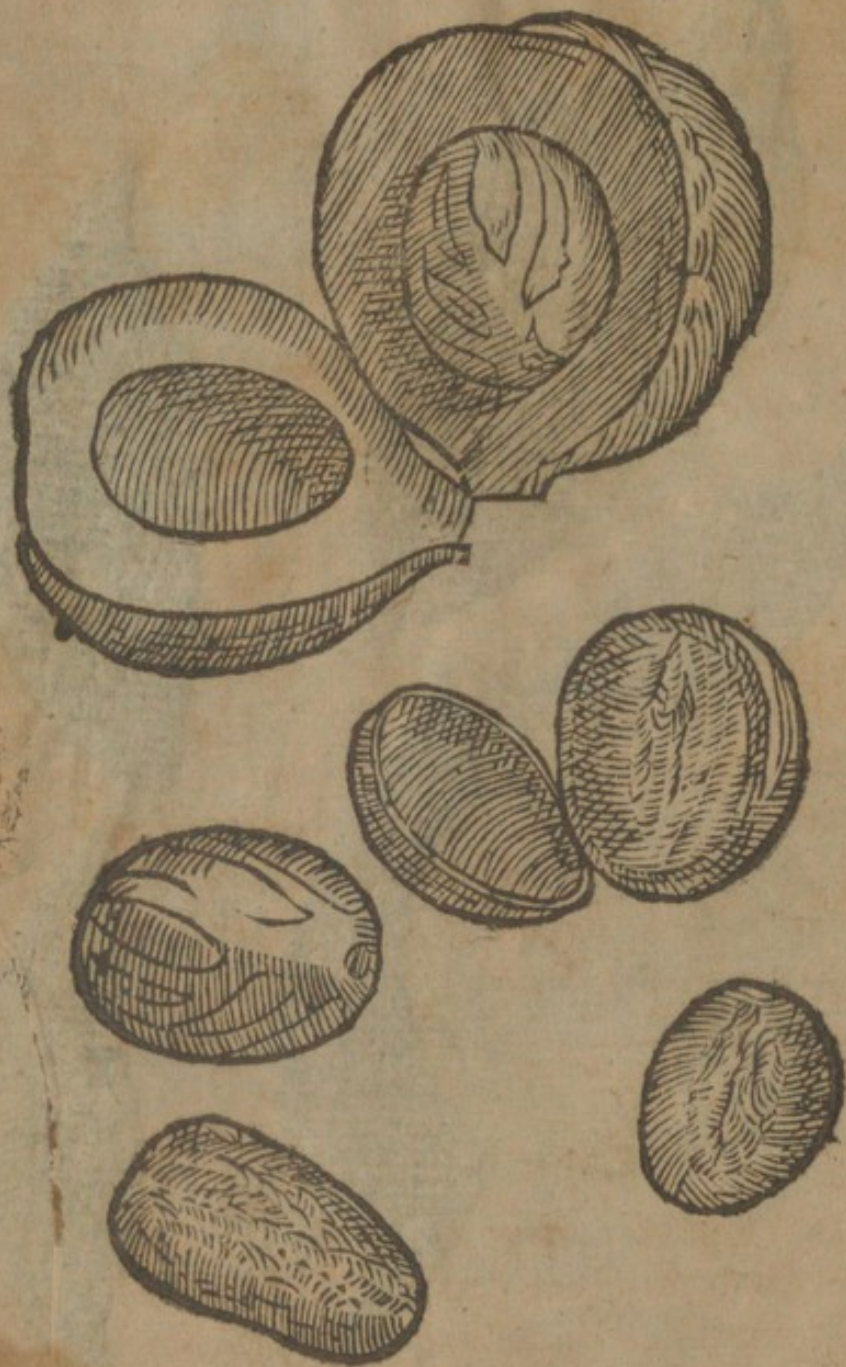
band, & Seigar. Et le Macis Bisbele, & Besbaca, le-
quel

Figure de la noix muscade femelle.



quel mot signifie proprement escorce de noix. Les Diverses
Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: appella-
tions de

Figure de la noix muscade verte couppée.



Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusifami*,
 Les Persiens *Geusi erugaant*, les Turcs *Genziat*.

5 Mis-
 a 10.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement différent du Macer des Grecs, si nous considérons l'Histoire & faculté de l'un & de l'autre. Or nous traiterons du Macer au chapitre suivant. Je t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade masle & femelle, & de la verde couppee.

Differen-
ce du
Macis au
Macer
des
Grecs.

ANNOTATIONS.

J'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du saon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoient environ trois onces, grasses, jaunastres, & odoriferantes. J'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraichement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, avec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principale-
ment en la prouince de Malabar, & en l'isle Sain-
cte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme
aussi du long des bords du fleuve Mangate, & de
Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, &
beaucoup plus grand qu'un Omeau, les feuilles du-
quel sont six ou sept onces de longueur, larges de

Histoire
du Ma-
cer.
Isle sain-
te
Croix.

42 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de deux, d'un verd clair en dehors, & d'un verd
brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruit,
qu'une certaine semence de la grandeur d'un de-
nier, desliée, faicte en façon de cœur, de couleur
iaune, du goust des amandres, ou d'un noyau de pes-
ches, environnée d'une couverture desliée & blan-
che, laquelle est enclose d'une certaine vescie, cō-
posée de deux membranes ioinctes ensemble, fort
desliées, lucides & transparentes. Or ceste vescie
croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point
mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont
pas si poinctues, & sont un peu plus estroictes vers
le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inesga-
le, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte
ligne depuis le pecoul iusques au haut, crespelue &
ridée, retirant à celle de l'Omeau, un peu plus lar-
ges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'un suc laiçteux comme
le Meurier, ayant des racines comme le Chesne,
grandes, grosses & esparées en large & profond,
couvertes d'une grosse escorce & dure, de couleur
grise par dehors, & par dedans blanche, remplie
d'un suc de laiçt, mais tandis qu'elle est recente, &
quand elle est desseichée, iaune & fort astringen-
te: & encores bien que ce suc soit un peu mordi-
cant avec une astrinction, toutesfoys ceste certaine
insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il
se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant
mourir presque toutes les autres plantes qui luy
naissent aupres,

Diverses
appella-
tions du
Macer.

Le nom commun de c'est arbre entre les Portu-
gois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*,
c'est

Macer de Acoſta.



c'eſt à dire arbre de diſſenterie, & arbre ſainct: par
les Chreſtiens qui ſont venus habiter là, il eſt
nommé

44 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
nommé *Arbore de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de
Saint Thomas & *Macruyre* : les medecins Brach-
manes *Macre*, lesquels font grand estat de son es-
corce.

L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre. Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de
Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries &
flux de ventre fort heureusement, avec l'escorce
recente de la racine de cest arbre mise en poudre,
avec d'oxygale ou laiët aigre. Quelques vns de-
strempe le long d'une nuit, demy once de ceste
escorce seiche & mise en poudre, avec quatre on-
ces de petit laiët, & en font prendre deux foys le
iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font
manger tout incontinent du riz cuit sans sel, &
sans beurre, & des poulets cuits en la decoction
du riz : & aucunes fois si la necessité presse, ils y ad-
ioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le
medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de
guerir toutes sortes de flux de ventre avec de l'O-
pium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On
tient aussi que l'usage de ceste racine est salutaire
pour arrester les vomissemens, & corroborer l'esto-
mac, prinse avec eau de mēthe & poudre de mastic.

Pour arrester le vomissement. Vn medecin Brachmane mien amy, homme
de bien, de bon iugement, bien renommé parmy
Cité de Sainte Croix. tous les habitans de la ville de Sainte Croix du
Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois,
parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité :
prié d'exposer fidellement les facultés de ceste
Macré. escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces
mots : si vous autres Portugois cognoissiez bien
ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand
estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de
Portugal

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prédre avec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrier vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicamēt inutile, car tu en as veu souuēt des effects.

Ie monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sceusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me môstra c'est arbre q̄ ie scauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul*. c'est à dire Macré monstre par les Anges aux hōmes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'une petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'une grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il y a vne grande controuersé entre les modernes, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que le anciens: ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tres asseurée que les Grecs ont fort biē cogneu le Macer dont nous doutons, & est encores incogneu à plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

*D'oùs'ap-
porte le
Macer se-
lon Ga-
lien.*

Galien au liure septiesme des Simples, dit que le macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'une qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

*D'oùs'ap-
porte le
Macer
selō Dios-
coride.*

Dioscoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringēte au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sãg ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de vêtre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'astriction: & partant l'un & l'autre pour certain parlent del'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Co-
chin m'aduifa, que ie ne fiffé doute, que ceste es-
corce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne
grande ignorance de disputer d'vne chose si claire:
car les facultés de ce Macer du tout semblables à cel-
les que les anciens ont attribuées à leur Macer, le
monstrent ayfement.

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est
apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine
qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dios-
coride asseure le Macer estre apporté de Barbarie, le-
quel Pline & Galien escriuēt estre amené des Indes:
car il leur peut estre aduenü de mesmes en ce medi-
cament comme en la description du Cinnamome &
du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou
ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loin-
gtain.

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle
dās le fleuue Inde, ou bien vne ville appelée Barba-
rie, de laquelle on apportoit anciēnement le Macer:
ou biē d'autant qu'ō le fait venir d'Arabie par ce gol-
fe de mer qui est appelé Barbarique, à cause de ceste
Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Stra-
bon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux In-
des, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent
aussi en Arabie.

La Différence du Macis d'auec le Macer, a esté tres-
bien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre
456. il décrit le Macis estre vne couerture de la
Noix muscade. Et au chap. 694. sous le tiltre de Ta-
lisfar, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui
de

Ceste es-
corce est
le Macer
d'Auicē
ne.

Ac ord
du disse-
rent qui
est entre
Dioscori-
de & Ga-
lien, tou-
chant le
lieu où
croist le
Macer.

Inde ri-
uiere, dās
iceile est
vne Isle
ou vne
ville ap-
pellé Bar-
barie.

Differen-
ce du
Macis
d'auec le
Macer.

48 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la
couverture d'une noix muscade, different à celuy
duquel fait mention Dioscoride, lequel a laissé par
escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'un bois.

*Combié
ils sont
differens
l'un de
l'autre.* Il appert donc que le Macis & le Macer diffe-
rent entre eux en qualité, substance, figure, plante
& contrée, d'autant que le Macer qui est une escor-
ce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis
qui est la couverture de la Noix muscade en Ban-
dan, qui sont lieux bien esloignés les uns des au-
tres. Bien que les Moynes qui ont commenté Me-
sue, assurent qu'il n'y a point de difference entre
eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour
ne dire ignorance.

L'usage de ceste escorce macer est fort commun
en tous les hospitaux des malades des provinces
de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux
dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila
pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

Le sieur Jean Mocquet Garde du cabinet des singu-
laritez du Roy tres-chrestien Louys trezieme, qui a faict
tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique,
Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present
de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'une piece de
vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Iangomas, du
Cocos de Maldina, & d'un nombre infini de plusieurs
autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes appor-
ta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il
passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre
saincte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison
sept

sept ou huit iours, il a fait voir en lumiere le liure de ^{Liure} ses voyages, œuvre aussi belle que l'on scauroit desirer, ^{des voya} pour avoir fait voir à la posterité, la dexterité de son ^{ges de} esprit, imprimée à Paris, l'an 1617. ^{Jean}

Mocquet
imprimé
à Paris,
l'an
1617.

Du Corn.

CHAP. XIII.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'un de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes propriétés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce ^{Divers} chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, ^{noms du} en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*. ^{Corn.}

C'est arbre ressemble à un petit orenger, mes- ^{Sa descri} mes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la ner- ^{ption.} veure du milieu un peu plus grosse, & tantost huit tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de ^{Vertus de} sa racine est d'un verd clair, unie & desliée, laquelle ^{l'escorce} si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quan- ^{du Corn.} tité de lait, un peu plus lent & visqueux que celui qui vient du Macer, d'un goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Province là.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se servent fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort des-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produit en toute sorte

50 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie
prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutes-
foys les medecins Portugois vsent d'une certaine
methode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi
de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais
l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or
ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huit onces de ceste escorce mise en
poudre avec de l'Ameos, semence d'ache, coriandre
sec, cummin noir (apres les auoir un peu torrifiés &
mis en poudre) trois drachmes d'un chacun, de
l'escorce de Myrobalas. Quebules sept drachmes,
plus deux onces beurre de vache qui ne soit point
salé, puis ils prennent autant du lait enaigri, qu'il
en faut pour incorporer ces poudres cy, & met-
tent le tout dedans un alambic de verre (le pre-
parent pour gens delicats) ou dans un commun
(comme il se fait pour la plus grand part) & en
tirent une liqueur distillée, de laquelle ils en font
prendre quatre, ou cinq onces, avec de l'eau d'auel-
laines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces,
d'eau de pecoals de roses à ceux qui sont affligés
de flux de ventre (aucunes fois aussi ils y adioustent
si besoin est, des trochisques de Charabe ou de ter-
re seellée) une fois le iour ou deux si besoin est,
& dès aussi tost apres ceste prise, ils leur donnent
du riz avec du lait aigre. Car on en fait des cliste-
res qu'on fait prendre principalement sur la nuit.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce
pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus
excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au
goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-
mor-

DES DROG. ET MED. LIV. III. SI
morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle
soit prinse avec la decoction du riz, soit qu'on en
face vn vnguent pour la partie.

*Verus de
ceste ra-
cine.*

La vapeur sortant de la decoction de ses feuilles,
avec celles des Tamarins, est fort propre contre
l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe
vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de
grand remede à l'hydropisie que nous appellons
tympanite.

*A quoy
profitent
les feuil-
les.*

Du Pauate.

CHAP. XIII.

L'Autre espee de ces plantes à sçauoir la troi-
siesme espee de celles qui sont propres pour
les flux de ventre, s'appelle communement en Ma-
labar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vasaue-*
li, des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*: c'est à
dire, arbre qui guerit les erysipeles.

*Pauate,
Vasaue-
li
Arbre
qui gue-
rit les e-
rysipeles.
Sa descri-
ption.*

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu,
de la hauteur de huit ou neuf pieds, portant fort
peu de feuilles semblables au plus petites feuilles
d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul,
douiées d'une tres-belle couleur verte, d'un & d'au-
tre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant qua-
tre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne
fibre blanche, ayant vne belle pointe verte, de l'o-
deur du cheureuil, auquel elle ressemble fort
quand on la regarde de loing, sa semence est røde, de
la grosseur du lentisque, d'une couleur verte tirant
sur le noir, & dès aussi tost qu'elle est meure, elle est
noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise,

52 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Pauate de Acosta.



sa racine est blanche & insipide avec quelque peti-
te amertume, n'ayant presque aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les ^{Vtilité} flux de ventre comme les deux especes, toutesfois ^{d'iceluy.} il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiét de la pure cholere, car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine, & puis on la fait tréper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la ^{Canje.} laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erysipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premiere-ment purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoction de riz à ceux qui ont des fiebres ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins, puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisieme espece croist en beaucoup plus grande quantité que le *Coru*, les habitans du lieu la mettent en vsage.

Du Poyure.

CHAP. XV.

IL y a deux sortes de Poyure, l'un domestique, ^{Deux especes de} l'autre est sauvage ^{Poyure.} qu'est celuy duquel on se sert.

54 CHRISTOPHE DE LA COSTE,
duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

*Descrip-
tion du
domesti-
que.*

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doiée de nœuds par intervalles, près desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedās, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne pointe acérée, & sont d'un goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'un & l'autre sexe, es feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inegales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

*Poyure
noir &
blanc.*

*Vertus
des feuil-
les du Poy-
ure noir.*

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portēt le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sō fruiēt plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recherche seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenant de cause froide: on les applique sur le ventre avec vn merueilleux effect, après qu'on les a engraisées d'huile de Noix Indique,

Poyure noir de Acosta.



que, & puis chauffées.

On cultive la plante du Poyure en ceste manie-

*Maniere
de le
ter.*

re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout
aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou au-
pres de quelque pau, & y met on dessus des cen-
dres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'an-
nee ceste plante porte fruit, & tant plus elle est
vieille, tant plus elle est fertile, d'autant qu'elle
a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques
au sômet de l'arbre, avec lequel elle a esté mariée.
Je t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir,
selon la description de Acolta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en seruēt non seulemēt
pour conforter l'estomach, & pour guerir les
tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chas-
ser les vëtosités, & corriger les frigidités de la ma-
trice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

*Je n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce
que tout est tiré de Garcie: toutesfois i'ay voulu adiouster
les propriétés & vertus lesquelles il luy attribue.*

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

*Descrip-
tion de
l'Auellai
ne des
Indes.*

C'Est arbre est fort haut & droict, mince, rond,
d'une matiere fungueuse: il a les feuilles plus
longues

Auellaine des Indes de Acofta.



longues & plus larges, que la Palme qui produict
le Coccus ou la Noix Indienne, lesquelles croif-

Areca. sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presque sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruiet, appelé *Areca*: qui est de la grosseur d'une noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verte au dehors quand elle est recente, mais fort iaune dès aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyent de loing pensent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est d'une matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruiet de la grosseur d'une chasteaigne bien grosse, qui est plat d'un costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Commēt il le faut cōseruer. Ils sont coustumiers de la mettre sous le sable lors qu'il est encores tout verd, afin de le rendre plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement avec les fueilles du Betel. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil. *Checani.* (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens astringens: & se nettoient les dents avec son escorce & couuerture.

Houssines de cest arbre, avec lequel les on prend les Crocodilles. Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisement: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodile, soit en eau, soit en terre, si on la luy passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prédre en ceste maniere) comme moy mesmes i'ay veu plusieurs foys. Je t'ay icy faict adiouster la figure

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

Cest arbre est fort grand & droict, & non trop gros, principalement au sommet: car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroiffissant, & est d'une couleur grise: ils environnent le tronc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellons faicts de ioncs ou autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: sa fleur est semblable à celle des chataignes: & le fruit tout entier, plus gros que la teste d'un homme, d'une figure longue triangulaire, & de couleur verte fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perses appellent cest arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruit *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*.

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choses necessaires: comme elles sont équipées, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes avec leur soliueaux, puis avec ses rameaux

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons , car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertes sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, avec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de Palmiers. Or ils font deux especes de ces Palmes : car de l'une ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour porter des fruiets.

elles seruent. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissant la longueur de deux pieds, auxquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur

Caloins. Patois *Caloins* : l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardante :

Fula. La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne

Orraca. fait l'autre appelée *Orraca* : mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du *Sura* auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du Soleil,

Iagra. on en fait du Sucre appelé des habitans *Iagra*:

Palme des Elephans de Acosta.

de la noix recente, tendre, blanche, & douce avec
 du *Iagre*, c'est à dire du Sucre fait avec du *Sura*, ou
 bien

bien avec de l'*Auela*, qui est vn gasteau faict avec *Auela*
 du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au So-
 leil: ils la mangent aussi avec vne certaine espee
 de poisson sec, venant de Nalediua seiché à la che-
 minee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Coma- Comala*
lasama, & est vn bon apprest pour ouurir l'appetit. *masa*
 Car telle meslange est non seulement fort vsitée
 entre les habitans du lieu, mais aussi recherché par
 les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait
 du laiët semblable à celuy des amandres, bon pour
 faire des fausses.

Ceste moëlle desseichee au Soleil s'appelle *Co- Copra*
pra: elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent
 comme nous en l'Europe des chastaignes seiches.

On tient communement & est aussi experimen- *Vsage de*
 té, que le frequent vsage de ceste noix engédre les *cestenoix*
 vers: ausquels sont grandement subiets tous les ha-
 bitans de la prouince de Malabar.

De ceste premiere escorce ou grosse couuerture, *Aquoy*
 au dehors vnue, & au dedans veluë, apres qu'elle *est emplo*
 est seichée on en fait des gros cables & autres cor- *yée l'es-*
 dages de nauires, comme l'on fait en Espagne du *corce.*
 geneft. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cai- Cairo*
ro, qui est entre eux de grand vsage: car d'autât que
 l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour
 ceste occasion ils en calfulrent toutes sortes de
 vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estoup-
 pes, de cotton, de lin, & d'ousier ou geneft.

De ceste seconde noire & dure escorce, que les
 nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xa- Xaveta*
reta, on en fait des escuelles, & autres vases à boire
 pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des
 charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y
 sont

font experts & industrieux, & nō trop somptueux. Car ils vont criāt leurs ouurages par les carrefours, portās avec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau, & deux Burins à grauer, avec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'un empan, avec lequel ils allument le feu. Ils trauaillent dedās les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon la volonté de ceux qui les ont appellés.

*Vsage
des feuil-
les de ce
ste plan-
te.*

*Coccus
de Nale-
diue.*

*Esmer-
veil'a-
bles ver-
sus qu'on
luy attri-
bue com-
mune-
ment.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour se garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait aussi des nattes ou portieres, & plusieurs autres choses. Or le *Coccus* dit de Nalediue, est tellement prisé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar, non seulement de la populace, mais aussi des Roys & Princes, qu'en toutes sortes de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn ancre sacré. Pour cest effect ils en font des coupes, lesquelles ils font mettre en œuvre, tantost en or, tantost en argent, leur donnans la figure d'un nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans lesquelles ils font tréper vne petite piece de la moelle dudit *Coccus* attachée à vne petite chaîne : & croyent fermement que ceux qui boyent de l'eau avec telles coupes, ne peuuent estre empoisonnés en quelque sorte que ce soit, & qu'ils seront exempts de plusieurs maladies, auxquelles à dire la verité, i'en ay veu tomber plusieurs, encores qu'ils eussent accoustumé de boire dans telles coupes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a esté possible, ie n'ay toutesfois iamais peu observer, que telles tasses ayent peu guerir quelqu'une des maladies auxquelles ils les disent estre profitables:

fitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucunes fois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun.

La différence d'avec le *Coccus* commun

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

Il y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées.

Cinq especes de Myrobalans.

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier.

Citrins, Aritiqui

Les Emblics dictés *Annuaire*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougier, mais vn peu plus espoissés.

Emblics, Annuaire.

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu *Rezauale*, sont semblables à celles du Saule.

Indies. Rezauale.

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent

Bellerics. Gotin.

Mirobalans.



Myr.india,



Myr.flava,



Myr.bellérica,



Myr.emblica,



Myr.cheputa,

MYROBOLANI EMBLICAE



par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Camba-
ya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles
sont

font apportées en l'Europe, seiches & confites.

Je n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruit sont de la grandeur d'un Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

*Chepules
Aretca.*

Des Tamarins. CHAP. XX.

Les Tamarins sont fruits d'un arbre tres-beau & plaisant a voir, de la grandeur d'un Cerisier, ou d'un Chastagnier, fort branchu & dont les feuilles sont un grand ombrage, d'une matiere fort solide: ses feuilles sont fort semblables à celles de la fougere femelle (que les Espagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora*) d'une couleur verte, fort claire, belles, d'un goust aigrelet & agreable, desquelles on fait une saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presque semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huit feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & un peu espoisses comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parsemees d'une nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruit est fort semblable aux carrouges, verd à en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il devient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds

*Histoires
des T-
marins.*

*Helecho,
Aristora
Canta-
briens
ce sont les
Nauar-
rois.*

68 CHRISTOPHLE DE LA CQSTE,
Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.



comme la Cassé laxative , ou semblables à des pe-
tits Lupins, durs estrangement, & d'une couleur re-
suscitante

Tamarins de Acosta.



luisante terrestre, nullemét iaunaistre comme quel-
ques vns disent : nous ne nous en servons point.

70 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
 mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque
 peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause
 d'une petite aigreur qu'elle a, encores bien que
 quelques habitans du lieu assurent que les os tor-
 rifiés & mis en poudre, pris avec du lait enaigri
 sont fort utiles & profitables aux flux de ventre:
 Ce fruit est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi
 de soy mesme. Les feuilles se ferment la nuit, & en-
 vironnent le fruit: que s'il ny en a point, ils em-
 brassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube
 du iour, elles s'espanissent & eslargissent, qui est un
 plaissant spectacle. Ils broyent & appliquent les feuil-
 les sur les parties affligées d'erysipeles, comme au-
 si alentour des phlegmôs pour chasser les humeurs
 qui coulent dedans: avec icelles mesmes meslees
 avec du sel Ormusien, ils resoluent les phlegmôs,
 & au cas pareil mixtionnés avec des cendres de
 Cambaya, elles resoluent aussi les tumeurs flegma-
 tiques & melancholiques.

*Vertus
des feuil-
les.*

*Divers.
noms.*

Ce fruit est appelé en Canarin *Chincha*, & les
 osselets qui sont dedans *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en
 Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perses & Turcs, *Ta-
marindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tour-
 nés contre le Septentrion, sont estimés les meil-
 leurs: On a recogneu par experience que l'ombre
 de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'en-
 dorment dessous, que celle des noyers.

*L'ombre
de cest ar-
bre est
nuisible.*

ANNO T A T I O N S.

*Tu trouueras la description de ce fruit des Tamarins
 plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye,
 tirée*

DES DROG. ET MED. LIV. III. 71
*tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obserua-
tions de Lobel, avec le crayon de la semence de l'arbre nou-
uellement creu. J'ay fait icy adionster la figure des Tama-
rins de Acosta, & aussi celle de Garcie du Iardin.*

De la Casse Laxatine.

CHAP. XXI.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand *Histoire*
Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des *de la*
Indes Orientales que des Occidentales. Celle tou- *Casse*
tesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleu- *Purgati-*
re, mesmes celle qui prouient aux endroits qui ap- *ue, & le*
prochent plus du Septentrion. *lieu où el*
le croist.

L'arbre qui porte ce medicament est de la gran-
deur d'un Amandrier, ayant les feuilles semblables
à celles d'un Pescher, quelquesfois plus estroictes,
principalement croissant en lieu plus sec : il porte
sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise o-
deur; lesquelles estât tombées, des escosses longuet-
tes croissent en leur lieu, d'une couleur verde bien
belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures,
elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en
apporte de tres-excellente, que le poids d'un Can- *Candil.*
dil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne
couste point d'auantage qu'un eseu valant trois cens
& soixante marauedis, qui sont des oboles de cui-
ure en Espagne.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la
Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere)
on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

72. CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Casse Purgative.



quelque peu dauātage qu'vn demy real de Castil-
le, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruit *Hafan-* Divers
noms
*Baua-
sengua.*
guia & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la
Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Ba-*
hoo & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois
Condaca: les Arabes Perles & Turcs *Hiarxamber*:
toutesfois Cogecela expert medecin de Perse,
m'assura que ce mot estoit vray Persien, & que
Guzatfalus estoit vray Arabique.

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à son usa-
ge.
ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est
la coustume maintenant par toutes les Indes,
de faire prendre aux petits enfans & aux femmes
delicates, vne once de Casse encores verde & con-
fite en sucre avec vn heureux succès: on la prend
alors qu'elle est encores recente & tendre, auant
que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que
de la faire cuire avec le sucre. Elle fait vider le
ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

*Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles
du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'an-
tant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en
vne nerueure languette, la plus grande feuille fait le der-
nier nombre imparfait: il eusse mieux fait à mon inge-
ment, s'il les eusse comparées avec les feuilles du Fresne
ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les
laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le
Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrongier.*

*Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit pre-
sent il y a quelques deux ans, d'un rameau de cest arbre*

74 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
avec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruit de Cedre,
avec quelques autres semences diuerses qu'il auoit ap-
portées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, &
Egypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Descri-
ption de
l'Ana-
carde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en
Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il res-
semble fort aux febues commune, tandis qu'il est
encores verd & recent, estant sec, il deuient noir
& reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'a-
mandre, entre laquelle & la derniere escorce, on
trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruit est mis en
vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées
là, apres l'auoir infusé dedans du lait, ils le font
prendre aux asthmatiques, & contre les vers: da-
uantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le
mangent en guise d'oliues confites.

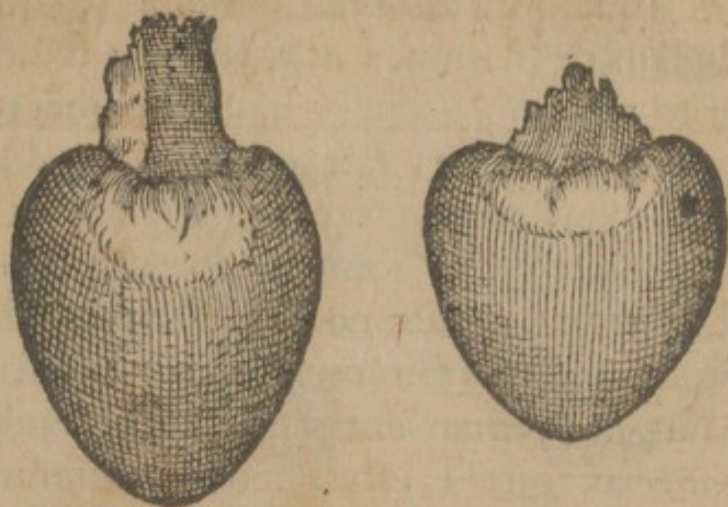
Utilité
qu'ap-
porte ce
fruit.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays
s'en seruent aux escrouelles en lieu de caustic, &
que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé avec
de la chaux pour marquer les draps.

Mangas.

A dire la verité i'ay veu ce fruit tout verd, qu'on
auoit mis à la faulmoire comme les oliues d'Espa-
gne, qu'on vendoit publiquement au marché, &
qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accou-
stré, mais aussi meslé avec du riz cuit pour exciter
l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du
fruit qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres
fruits aigrelets & astringens, autrement non.

Quelques

Anacardes.

Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis m'agent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy j'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'une, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau,

*Huile
qui en est
tiré.*

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement.

*A quoy
sert c'est
huile.*

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruit avec la poincte d'un couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruit qu'il fait, des estincelles

*Autres
vertus
de ce
fruit.*

&

76 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
& flammes du feu qu'il iette de diuerfes couleurs,
comme si c'estoyent des foudres:faifans par ce mo-
yé accroire à quelques idiots & femmelettes,qu'ils
voyent dedans ces flammes & rayons de feu,cer-
tains esprits qui leur parlent,& leur enseignēt tout
ce qu'ils veulent ſçauoir. Par telles fourbes donc-
ques ils trompent ces miserables, & leur font ac-
croire ce qu'ils veulent, donnant des responses à
ceux qui leur demandent conseil ſelon qu'il leur
plait. Et tout ainſi que tous ces gentils enchâteurs,
deuins & augures ne parlent gueres,& respondent
lentement & avec poids, auſſi ſont ils touſiours ſi
ambigus en leurs responses,& ſi ruſés,que en quel-
que ſorte que la choſe de laquelle on les à interro-
gé puiſſe aduenir, ils ne ſont pour cela en danger
de perdre leur reputation, & diſent qu'ils ont pre-
dit ce qui eſt aduenu.

Du Cajus.

CHAP. XXIII.

*Histoire
du Ca-
jus.* C'Est arbre eſt de la grandeur d'un Grenadier,
ſa feuille eſt d'un verd clair, & charnuë, ſa
fleur eſt blanche, & preſque ſemblable à celle de
l'Orengier,mais elle à beaucoup plus de feuilles,&
n'eſt pas de ſi bonne ſenteur: c'eſt arbre porte un
Caju. fruit communemēt appellé *Caju*,lequel pour eſtre
de tresbon gouſt, eſt profitable à l'eſtomach,eſt en
grande eſtime d'un chaſcun.

*Descri-
ption de
ſon fruit.* Or il eſt comme vne groſſe pomme fort iaune,&
de bonne ſenteur,ſpongieux au dedans & plein de
ſuc, d'un gouſt douçaſtre, qui toutesfois reſerre le
gouſier

Cajous.

MEDIVS.



INTEGER.



Souffier aucunement. Il croist deux foyz en mesme
 année en ceste maniere: comme la fleur vient à fle-
 strir, il s'engendre vne grosse febue, ^a entre laquel-
 le & la fleur, s'effle ie ne sçay quoy semblable à vne
 pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à
 soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant,
 tant plus ceste febue ou noix va en diminuant &
 amoindrissant, iusques à ce que ce fruit *Caju*, c'est
 à dire ceste pomme, aye atteint sa parfaicte matu-
 rité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rous-
 se (car on voit l'une & l'autre couleur en ces pom-
 mes) & par la sêteur: ceste febue demeure tousiours
 attachée au fruit encores qu'il soit meur, & on les
 cueilt tout ensemble. Ce fruit sert de dessert prins
 avec du vin, ou sans vin, car outre la delicateſſe de
 son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foi-
 blesſes d'estomach, pour les vomissemens, & re-
 couurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point
 besoin pour ces occasions le mangent apres l'auoir
 trempé dedans l'eauë quelque peu.

*Utilité
 de ce
 fruit.*

Ce fruit ne croist par tout, mais seulement aux <sup>Où il
 croist.</sup>
 iardins

78 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
iardins de la ville de Sainte Croix, qui est au Ro-
yaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

^a Je ne peux assez m'eshabir de nostre Autheur, qui ne décrit point la forme, couleur, consistance & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruit, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substance, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent Caius ou Caious, car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en usage, que la pomme mesme, comme i'ay appris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruit à esté nouvellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mention, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui depuis quelques années a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

Nard de Garcie du Iardin.



ieurs, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que
estoit.

Le

80 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Nard Celtique.



Poison de
Lezard
d'Or-
mus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé Bi-
cho de Ormus, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est
sembla

semblable à vn Stinc marin, duquel, & du tresper-
 nicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere
 diabolique avec laquelle ils empoisonnent les
 hommes, nous en traicterôs au liure des animaux.
 Le second est le Mangas sauuage, duquel nous par-
 lerons cy dessous. Le troisieme venin, est celuy qui
 se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se
 fait d'une certaine plante qui iette laiët, laquelle
 croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient
 son rang.

Du Ionc odoriferant.

CHAP. XXV.

Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que j'ay estimé ne
 deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la pre-
 miere edition. Si toutesfois quelqu'un à enuie de sçauoir
 ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois; qu'il feuillette
 plustost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure
 de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie; mais
 d'autant que ledit Garcie ne décrit point les facultez du
 Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a ad-
 ioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy:
 avec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement
 d'Arabie, le Coste Arabique décrit par Garcie du Jar-
 din, & le Coste Indique de Dioscoride.

82 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
*Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressem-
blant au gingembre.*

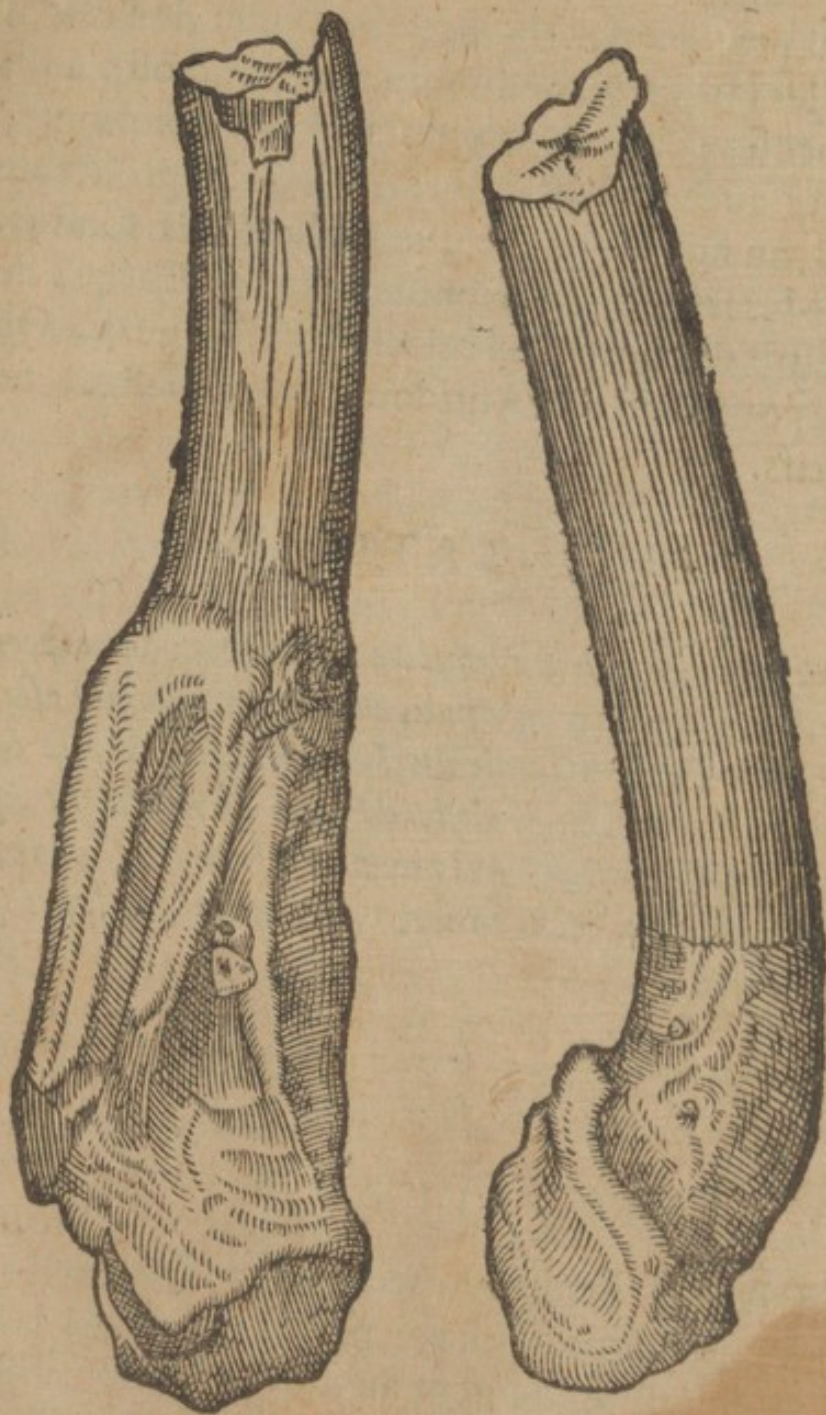


Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait
sortir les menstres aux femmes, il est vtile aux
Coste Arabique de scrit par Garcie du Iardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement
par

DES DROG. ET MED. LIV. III. 83
Coste Indique de Dioscoride.



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

84 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris
avec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures,
conuulsions & douleurs de Costé: beu avec du vin
doux il prouoque à luxure : beu avec de l'eau il
chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi
les lentilles prouenant du Soleil estans oingtes
d'iceluy avec eau & miel : il est aussi profitable
quand on fait liniment avec d'huile de Costus,
contre les frissons qui viennent deuant l'accez de
la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On
l'incorpore dans les Antidotes & emplastres re-
mollitifs,

ANNOTATIONS.

*Qui vouldra voir une entiere description des especes
de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit
au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste In-
dique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement ap-
pellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par
Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs vi-
ues couleurs.*

Du Rhubarbe,

CHAP. XXVII.

LE Rhubarbe est vn médicament singulier, &
digne d'estre honoré parmy toutes nations,
qui croist tant seulement au milieu de la Chine,
d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & re-
nommé port en lieu de traffic de toute ceste pro-
vince où habitent les Portugois) & de là on l'euoye
aux

*Il y a où
croist le
Rhubar-
be.
Canta,*

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree *ville tres*
 qui est des plus auât dans la Chine, on en emporte *marchã-*
 aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la *de Ç*
 Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & *port rend*
 Alexâdrie, d'où puis après on en fournit toute l'Eu- *mé pour*
 rope. Cestuy n'est pas si vermolu, & est préféré à ce- *le nego-*
 luy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant *ce.*
 qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt
 aisément sur met.

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où
 croist la rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy,
 quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'é
 auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les *Erreur*
 habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & *de quel-*
 en expriment le suc, duquel ils forment des tro- *ques vns*
 chisques, apres l'auoir depuré & desseiché au So- *touchât*
 leil, propres pour purger les plus grands seigneurs, *la prepa-*
 & que puis apres ils enuoyent les racines espuiées *raison*
 de leur suc & inutiles, ce sont fables, que i'ay opi- *du Rhu-*
 nion estre venuës de ce que quelques marchands *barbe.*
 gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux
 & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la ver-
 molure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau boüil-
 lante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé avec
 du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou
 dans du filet, & le font seicher bouchans quelques
 trous avec du poyure subtilement puluerisé, & vn
 peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le con-
 seruent dans la semence du Psillium ou herbe aux
 puces.

I'ay appris cecy d'un marchand de Canarie
 homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit

86 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



finon que pour empescher que le Rhubarbe ne se
corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe au-
quel

Racine de Chine de Acosta.

fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consum-
 ption de six liures: les autres dix liures restantes, ils
 les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'un iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le liét, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou avec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quantité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquisé.

*Eau de
Chine.*

*Moyen
de conser
uer la ra
cine.*

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appelé

*Histoire
du Saff-
fran des
Indes.*

Saffran des Indes de Acofta.

Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de
 Scille, mais vn peu plus claires & minces, la tige est
 faite

DES DROG. ET MED. LIV. III. 91
faite de feuilles, pliées l'une dans l'autre, & s'ébra-
sans mutuellement: sa racine est en dehors sembla-
ble au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du
Jardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Sa-
roth.* *Curcum
Saroth.*

Du Galanga.

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medi- *Deux es-
cament fort necessaire pour l'usage du genre hu- peces de
main, & digne que les apoticares en ayent conti- Galanga
nuellement en leurs boutiques.*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle
est apportée de la Chine aux Indes, avec le rhubar-
be, & de là on l'emporte en portugal, que les habi-
tans du pays appellent *Lauandon*. L'autre est le plus *Lauan-
don.*
grand, qui croist à foison en Iava & Malabar, de la-
quelle nous mettrons icy la description, d'autant
qu'elle est en plus grand usage. Elle croist de la hau-
teur de deux coudées & aucunes fois plus, principa-
lement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ce-
ste plante à les feuilles semblables au couillon de
chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutes-
fois vn peu plus longues & larges, d'une couleur
de verd obscur en haut, & d'un verd clair par le
bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme
aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche
& sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on
ne fait point de conte: la racine pres de la teste est
grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au
Gingembre



Gingembre , mais plus grande , qui produict par
fois des petites testes comme le grand Asphodelle.

On

On le sème par la racine laquelle croist à mer-
ueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ser-
uent beaucoup, non seulement aux maladies des
hommes, mais aussi des chevaux, & le mangent or-
dinairement avec du riz, ou avec du poisson, ou en
salade, l'appellent; *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*,
en Iava *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*.

*Divers
noms.*

Or l'usage de ceste racine est si commun parmy
les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent
pour la guerison des maladies, mais ils la conuer-
tissent aussi en farine, de laquelle avec du lait, du
Coccus ou noix d'Indie, aucunes fois avec du Sura,
ou Iagra, ils en pestrirent vne certaine sorte de
pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent
Apas: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux
qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de
vêtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés
d'urine: en laquelle derniere maladie, ils experi-
mentent vne merueilleuse efficace; soit que la dif-
ficulté d'urine prouiène de grosses & choleriques
humeurs, ou des ventosités, ou fables ramassés,
aux vretères, ou au col de la vescie, ou bien pour
quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux
conduits de l'urine. Ils donnent à manger ce pain,
puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est
comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur
le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de
Nymphea, cuites & macérées en eau, comme el-
les sont toutes chaudes.

*Usage du
Galanga
& ses
vertus.*

Nimpa,

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Iardin, ny celle de c'est Auteur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayeul, semblable peut estre à celui lequel j'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en asseure rien.

Du Gingembre.

CHAP. XXXI.

CEste plante fort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empās, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; sa tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si biē qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Je t'ay fait icy adiouster la figure du Gingem br, selon la description de Acoſta.

Gin

Gingembre de Acofta.



Du bois de Couleuvre.

CHAP. XXXII.

Deux
plantes
du bois
de Co-
leuvre.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appelées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleuvre, d'autant que l'une & l'autre sont grandement utiles contre les morsures des serpens.

Descri-
ption de
la pre-
miere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presque semblables à celles du Bryonia ou Colouurée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé: par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les feuilles croissent, iusques à ce que finalement ils coupent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'une mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere espece du bois de Colenure.



ont accoustumé pour la pluspart de porter de ce
bois(car en ceste Prouince là il y a bon nombre de

98 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Seconde espece du bois de Coleuure de Acofta



viperes & diuerſes ſortes de ſerpens) & diſent que
ſa ſenteur ſeulement chaſſe les coleuures, & que
lors

DES DROG. ET MED. LIV. III. 99
lors qu'ils chassent aux coleures s'ils peuvent les
toucher avec ce bois, soudain elles se mettent en
pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois
feuilles seulement, molles, lisses, & d'une couleur
verte obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son
fruct, & n'ay trouué personne qui m'assurast d'en
auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre
que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant
sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée &
grise, sans aucune saueur manifeste quand on la
gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche,
vn goust souëf & odorant comme le Musc: ceste es-
corce a des fentes de tous costés, & se separe de soy
mesme d'auec vne autre plus grosse escorce, de cou-
leur iaune, qui croist au deffous de la premiere,
qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet
odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de
la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle
a vne odeur tressouefue, & vne mordication non
desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la ma-
tiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide:
les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine
produict sur terre vn germe de la lōgueur enuiron
de quatre onces, qui s'enfle au sommet.

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali*.

Ils assurent que la racine mise en poudre, & de-
strempee avec eau rose ou eau commune (car ils en
vsent indifferemment) est vn remede souuerain &
certain contre la morsure de toutes sortes de ser-
pens. On s'en sert aussi fort aux fiebres continues,
tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpita-
tions de cœur: & la faict on prendre contre toutes

Descri-
ption de
l'autre.

100 CHRISTOPHLE DE LA COSTE
fortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affirmé
que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la
main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des ser-
pens, ny de tous autres insectes * veneneux, & que

* Inse-
cta.

Ce sont
genera-
lement
toutes
bestes

qui ont
couppu-
res & se-

paratiōs,
cōme se-
roit en-

tre la te-
ste & la
poictrine

& aussi
entre le
vētre te-

nāt l'un
à l'autre
seulemēt

par peis-
suyaux,
comme

sōt mous-
uient.
ches gue-

spes, arai-
gnes, gril-
lons, &

toutes
sembla-
bles.

c'estoit chose trescertaine que les serpens & vipe-
res ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se
glissent soudainement en vn autre part, si on la iet-
te deuant iceux.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux
qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la
bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante
croist en lieux humides, & entre les arbres, princi-
palement aupres de ceux qu'ils appellent ^a Ange-
lins, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisieme espeece du bois
de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur
d'un gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn
autre liure.

ANNOTATIONS.

* Celuy qui conferera diligemment la description de
ces deux especes de bois de Coleuure, avec celles de Gar-
cie, il verra facilement que l'une ny l'autre ne leur con-
sōt mous uient.

^a Je n'ay iamais peu scauoir quel arbre c'est qu' Ange-
lin, encores que ie m'en sois enquis assés curieusement, non
seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plu-
sieurs d'entr'eux ont opinion, que c'est quelque arbre par-
ticulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'e-
stionne comme nostre Autheur n'en a point fait de descri-
ption.

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

O^N trouue aux Molucques vn certain arbre domestique, de la grandeur d'un Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruit aux auellaines, mais toutesfois meindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste.

Où croist
ce bois
sa descri-
ption.

On le plante & cultiue avec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panana*. Or du *Panana*. temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appelé de son nom, d'autât que ce fut le premier qui nous en descouurit les propriétés & vertus singulieres. Car aduint qu'un certain gentil-homme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde avec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses honestes, & des secrets de nature, comme d'un medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'année 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietés, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter avec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fissé rapport du succès, ce que luy promis de faire. Je fis doncques l'experience de ce bois, tât sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'en vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'en auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, laquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu avec du riz cuit, & le presentent à manger aux oyseaux sauvages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurent auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettât de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

*Vertus
de ce
bois.*

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'une petite quantité duquel, se fait grande estime pour le iourd'huy.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, avec eau commune, ou bouillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on auale ceste poudre avec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne cresse) des Aspics, Terpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant avec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou avec quelque lime de fer desliée. *usage de cestepoudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou avec vn bouillon tiede de poule: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremét souppé le soir auparauāt) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lōgues fiebures quartes, aux continuës, aux Iliques & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'urine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

Canja.

Scyrrhes, & escroüelles. Il tuë toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacuë par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauvais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vsfer d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires & sortir à l'air, cōme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoient dans mesme batteau avec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains vesquirent à tout abandon.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicamēt, aux douleurs inueterées de teste, en la migraine, en l'Apoplexie, bruiet d'oreilles en la goûte, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, cōme aussi aux Asthmes, & partant ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuēt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me suis apperceu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunes fois prendre ceste poudre aux bilieux, destrempée avec du Sirop aceteux, ou avec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pilules avec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'un poulet, & boire de vin bié trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé avec eau de buglosse, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauër le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorroides.

C'est tout ce que j'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panana*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, propriétés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçauons, il faut esperer qu'avec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

106 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
auons en main, si nous les pouuons apprendre,
auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

*Histoire
du Mo-
ringa.*

LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'ôbrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'un verd obscur, & couleur viue: elles ont le goust des feuilles de naueau: il porte vn fruit d'un pied de long, de la grosseur d'un raifort, embelly de huit angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moëlleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn goust plus acré que les feuilles. On mange ce fruit cuit avec de la chair, ou appresté autrement.

*Son vſa-
ge & ſes
vertus.*

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar; & est la vraye Tiriague de laquelle communemēt les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant appliquée au dehors, que prinſe au dedans. J'ay recogneu qu'elle est d'une vertu singuliere en la Cholique passion. On la melle parmy les remedes qui

Moringa de Acofta.



qui purgent l'humeur melancholique : & est fort
cogneue de ceux qui sont affligés de ladrerie , de
laquelle

108 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
laquelle on dit que plusieurs en font gueris par vn
long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux, & en fort grande abon-
dance, mais principalement par toute la Prouince
de Malabar, du long de la riuere, de Mangate, où
elle se plaist merueilleusement, & porte grande
quantité du fruiet, qu'on porte vendre au marché,
ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

*Diuers
noms.* Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*: les Per-
ses *Tame*: & ceux de Guzarate *Turtaa*. Je t'ay fait icy
mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous
esperons de faire des bestes à quatre pieds, ser-
pens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous fe-
rons mention de toutes les pierres precieuses dont
on se sert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon
de faire en ce liure vne description de la pierre
Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui
l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn
commun accord, que c'est vn tres-excellent medi-
cament & Antidote à toutes sortes de venins, non
seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au
dehors.

*La gros-
seur de
la Pierre
Bizar,
sa forme
& ses
vertus.* On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, fi-
gure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'une
demy drachme, d'autres qui en pesent douze, &
quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trou-
ue encores de plus grosses: il y en a dauantage de
rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus
longues, de la forme d'un œuf, ou bien d'une pe-
tite

tite colonne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'un costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verte tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'une couleur verte plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

* Ces pommes
appelées

Verengenes par

les François, sont

appelées par les

Italiens, Petran-

ciani.

Où est engendré

ceste pierre.

Paran.

Sa variété & différence.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presque semblables au bouc, de la grandeur d'un gros belier, de couleur rousse, presque comme un cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiës appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont différentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tunique, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressembble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennent de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent tous

La quoy tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre,
est profi- ayans opinion que par ce medicament les parties
table ce- vitales du corps, & les membres qui seruent à la ge-
ste pierre neration sont corroborés.
Bezar.

Chas- On affirme qu'au pays où se trouuēt les animaux
seurs des qui engendrēt ceste pierre, les veneurs sont si exer-
ani- cés & experimentés, que par le seul regard, ils
maux peuuēt iuger quels des animaux ont des plus gros-
qui en- ses pierres dedans leur ventricule, & disent que
gendrent ceux qui portēt des plus grosses pierres, sont moins
ceste pier agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que
re. parfois on en trouue des morts, dedans l'estomach
 desquels y a de fort grosses pierres.

Excellē- Au demeurant ces pierres sont de si grand prix
ce de ce- entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils
ste pierre ont accoustumé de dire: que bien que Dieu aye créé
 toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutesfois
 c'estoit quasi dommage que ceste pierre fust con-
 uertie en autre vsage, que des Roys & personnes
 issues de noble race, veu que pour l'vsage de la po-
 pulace en lieu du Bezar, Dieu auoit créé la racine
 de Moringa, de laquelle nous auons parlé au prece-
 dent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité EN quelques endroits des Indes principalemēt
de l'ar- En Malabar, il croist abondamment vn arbre,
bre Tri- qui est de la grandeur & figure presque d'un Pru-
ste, & sō nier, ayant plusieurs branches minces, distinguées
lieu na- d'un petit nœud par certains interualles, duquel
sal. d'une

Arbre Triste de Acosta.



d'une part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont
de la grandeur & largeur de celles d'un Prunier,
molles,

112 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
molles, & lanugineuses en dehors, comme presque
celles de saulge, & vertes, & vn peu aspres en de-
dans, non toutesfois si dentellées aux environs, cō-
me celles du Prunier, ny mesmes elles n'ont point
tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort
vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut, qui
sont composées de quatre petites feuilles rondes,
du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches
tres-belles, de grādeur & figure des fleurs d'orēger,
plus minces toutesfois, plus belles, plus desliées,
& plus odoriferantes, & dōt le pecoul tire plustost
sur le rouge que sur le iaune, avec lequel ils don-
nent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny
plus ny moins, comme nous faisons avec le Saffrā:
son fruiēt est de la grosseur d'vn Lupin, verdoyāt,
ayāt la figure d'vn cœur estāt couppé par le milieu
tout de son long, il a dedās soy vn certain recepta-
cle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne se-
mence, qui est de la grosseur d'vn noyau de carrou-
ges, ou Silique, retenant la figure d'vn cœur, blan-
che, tēdre, couuerte d'vne membrane vn peu ver-
de, & aucunement amere.

Diuers
noms.

Cest arbre est appellé en Canarin *Parisataco*, en
Malayo *Singad*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*,
les Perses, & Turcs *Gul*.

Sōdeur.

Cest vne chose ~~veritablement~~ remarquable, de
voir ce tresbel arbre, chargé de nuit de plusieurs
fleurs, d'vne souē ~~fine & agreable odeur~~ et aussi
tost que les rayons du Soleil s'espandent sur luy,
non seulement il se retirent les fleurs, mais aussi
il semble que tout l'arbre avec ses fleurs est flectri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles
j'ay iamais senties, ie n'en trouue point selon mon
iugement

DES DROG. ET MED. LIV. III. 123
jugement que se puissent esgaler en odeur à celles-
cy, principalement lors que du commencement,
on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté:
car apres qu'on les a touchées de la main, leur odeur
se perd tout incontinent.

Les gens du pays estiment que les fleurs sont pro-
pres à resjouir le cœur, mais elles sont vn peu ame-
res: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraiche-
ment cueillies, & parmy les viâdes, mais i'y ay tou-
siours recogneu quelque petite amertume. Les me-
decins gentils aussi, mettent la semence au rang de
celles qui confortent le cœur,

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, ^{Vertus}
& autres personnes priuées, ont voulu transporter ^{de ses}
c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. J'en ay ^{fleurs, &}
aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir ^{de sa se-}
cueilly la semence lors qu'elle estoit meure, & l'a-
uoir mise dedans des vases de terre vernissés & bié
bouchés, & dans des vases d'argent & des boîtes
de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'ont semée
avec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais
voulu croistre.

Il croist avec telle facilité en Malabar, Goa, & au-
tres lieux circonuoisins, que chaque rameau qu'on
fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs ^{Deux sor-}
lieux des Indes, & principalement en la pro- ^{tes de Ne-}
vince de Malabar, qui sont fort recommandées en ^{gundo.}

HH

l'usage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes propriétés contre plusieurs maladies

Descri-
ption de
la premiere
espece.

La premiere des deux qui est le masle, appelé par les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la grandeur d'un amandrier, ayant les feuilles verdes sur le re-
ply, & au dedans lanugineuses & velues, comme les
feuilles de la fauge, dentelées aux environs, telle-
ment à qui les regarde de loing, elles ressemblent
estre feuilles du Suzeau.

L'autre espece appelée Negundo femelle, des
Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergñdi*: en Bala-
gate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'un & l'autre tant
masle que femelle, est appelé des Arabes, Perses,
& habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayr*. Il
croist de la mesme grandeur que le premier, mais
il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes,
& non detellées aux environs, semblables aux feuil-
les du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la sé-
teur & la faueur de la fauge: il est vray qui bien les
gousterá, les trouuera vn peu plus acres & ameres:
en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de grand
matin, vne certaine escume blanche, qui sort d'i-
celles la nuict. La fleur de l'une & de l'autre est de
couleur grise, & approche fort à la fleur du Ros-
marin. Le fruit de l'une & l'autre est semblable
au Poyure noir, d'un goust acre, mais qui ne brulle
point come le Poyure, ains presque pareil au Gin-
gembre.

Ils constituent l'arbre en vn degré moyenne-
ment chaut, & attribueut vn peu plus de chaleur à
la semence.

Vertus.

Les feuilles, les fleurs & le fruit conquisiées &
bouillis

Negundo masle de Acofla.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huile, sont appliqués avec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

Negundo femelle de Acosta.



tes de quelque cause que ce soit: principalement
aux douleurs de ioinctures causées de froid, & pro-
duisent

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 117
duisent des merueilleux effects aux tumeurs &
contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuil-
les d'iceluy broyées avec vn heureux succès, d'au-
tant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mon-
difient & les font cicatrifer, moyennant que le
corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs.
Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité
d'icelles, en toutes playes, apostemes & cōtusions,
qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement
passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps lauent tout le corps
de la decoction des susdictes feuilles; & ont cōçeu
vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruiçt
du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapi-
deroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire
accroire que cela n'est pas.

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages fem-
mes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si
fréquent en ces pays, que si par permission diuine
les rameaux ne venoyent à renaistre abondam-
ment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long
temps que tous les arbres seroyent consumés ou
certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on
couppe les branches, tant plus il en renaist, qui
sont continuellement verdes.

*Decoction
des feuil-
les.*

*Dayas.
C'est ar-
bre est
fort u-
suel.*

Du Nimbo.

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la me-
decine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

*Diuerses
appella-
tions*

tans de ces prouinces des Indes, en font fort grand cas, toutes fois il est bien rare: ceux qui le cognoissent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

*Descri-
ption de
l'arbre
Nimbo.*

Cest arbre est de la grandeur d'un Fresno, auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing: les feuilles sont verdes d'un costé & d'autres, n'estans aucunemēt veluës, elles sont dentellées aux enuiron & pointues: les rameaux iettent grande quantite de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets iaunes, & sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odoriferant: son fruiet est semblable à des petites oliues, iaunastre, ayant vne escorce fort desliée, croissant aux aisles des petites branches.

Vertus.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, & sont fort salubres mises sur les playes sordides, cauerneuses, & pleines de callus, tāt d'hōmes que des cheuaux, apres les auoir broyées, avec du suc de limons, d'autant qu'elles digerēt nettoiyēt, font regenerer la chair, & les font cicatrifer. Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dās du vin, ou dans vn boüillō de poule, ou appliqué tout seul sur le nōbril, ou avec vn bien peu de fiel de bœuf, ou avec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire sortir du corps toutes sortes de vers: voila pourquoy cest vn remede fort cōmun & familier à tous les habitans de ce payslà, principalement de Malabar, d'autant qu'ils sont grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruiets, aux douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foibleesses de membres, & aux apostemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruit, est grande-
ment en usage contre les douleurs de nerfs : car

*Huile de
Nimbo
prosta-*

ble aux
douleurs
des nerfs

120 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
avec iceluy ceux de Malabar guerissent les pic-
queures & contractions.

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

*Le lieu
où croist
le Iaca.*

IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruit.

*Noms
d'iceluy.*

Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canarins *Panasu* : les Perles en changeant P. en F. *Fanax*.

*Descri-
ption du
Iaca.*

C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'un empâ, de couleur verte, claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estend du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe où assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, gros de couleur verte obscure, conuert d'une grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verte, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acérée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruits que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs : car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruit est meur, il rend
vne

Iaca de Acosta.



vne bonne odeur, & d'iceluy font deux differences:
l'une qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

HH 5

122 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est
moindre: on cognoist ceste derniere par sa molles-
se parce que quand on la prend à belles mains, elle
est molle. Le plus excellent & meilleur fruit qui
se trouue ne couste pas plus de quarante maraue-
dis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille.
Ce fruit estant couppe de son long, il apparoit
blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme
en petites cellules ou receptacles, pleins de cha-
staignes, vn peu plus longues & plus grosses que
ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, &
blanches au dedans comme les chataignes com-
munes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les man-
ge verdes, elles engendrent beaucoup de ventosi-
tés: mais si on les rostit à la façon des chataignes
d'Espagne, elles sont treslauouereuses & excitent à
luxure, voila pourquoy la populace en mange fort
souuent. Or toutes ces chataignes sont enuiro-
nées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueu-
se, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion,
encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne sa-
ueur agreable, principalement celle qui est de-
dans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair
d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure dige-
stion, chargeant fort l'estomach: & comme disent
les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se
vient à corrompre dedans l'estomach, elle engen-
dre des humeurs dommageables & venimeuses: &
ceux qui en mangent souuent, tombent facilémēt,
en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils
appellent *Morxi*.

Ses fa-
cultés
nuys-
bles.

Morxi
maladie.

Du

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruit qui croist en Malaca, d'une sa- ^{Où croist}
 ueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à ^{le Du-}
 tous les autres qui croissent audit pays, encores ^{rion.}
 qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence
 duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a es-
 crit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust
 point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tefmoin
 oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de
 medecine.

Ce fruit est appellé en Malayo (qu'est la Pro-
 vince où il croist) *Duriaon*: la fleur *Buaa*: l'arbre qui
 le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'une matiere for- ^{La qua-}
 te & solide, couverte d'une grosse escorce, garny ^{liée de}
 de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité ^{l'arbre.}
 de fruit: ses fleurs sont blanches tirant sur le iau-
 ne, les feuilles de demy empan de long, larges de
 deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu
 aux enuiron, d'un verd clair au dehors, & au de-
 dans d'un verd obscur, tendant aucunement sur le
 roux: le fruit est de la grosseur d'un Melon, entou-
 ré d'une escorce espoissie, tout herissé de plusieurs
 aiguillons courts, gros, & picquans, verd au de-
 hors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long
 comme vn Melon: au dedās il a quatre chambret-
 tes en long, dont chacune contient trois ou quatre
 receptacles, dans chacun desquels y a des fruits
 fort blancs, comme la fleur du lait, de la grosseur
 d'un œuf de poule, plus fauoureux & de meilleur
 senteur,

Durion de Acosta.

fenteur, que c'est apprest que les Espagnols appel-
lent *Maniar Blanco*, non toutesfois si mols & gluâs
car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye: on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruiçts dedans chasque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuassés: Or on ne trouue pas en chasque pomme plus haut de vingt fruiçts, chacun desquels à son noyau au dedans, du tout semblable à celuy des Pesches, non rond, mais vn peu plus long: ayant vn goust insipide, qui rend le gozier aspre, comme des Mesples verdes: c'est pourquoy on ne les mange point.

Ce fruiçt est chaud & humide: ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legèrement avec le pied, & le rompre à cause des espinnes, desquelles il est enuironné. *Facon de manger ce fruiçt.*

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruiçt, dès qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruiçt est en si grande estime parmy ceux qui aiment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la loüange de ce fruiçt: lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'asséure qu'il aggreeroit beaucoup au Lecteur. *Le prix & valeur de ce fruiçt.*

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la piece,

126 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, &
Aoust: car aux autres mois ils encherissent plus ou
moins, à la fantasie des vns & des autres.

*Antipa-
thie mer
ueilleuse
qui est
entre les
feuilles
du Bete-
le, & ce
fruct.* C'est chose digne d'admiration que l'Antipathie
du Betele avec ce fruct, laquelle certainement est
si grande, que si quelqu'un met des feuilles de Be-
tele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne
maison ou magasin où ils soyent gardés, ils se ga-
steront & pourriront tous. Et si quelqu'un a l'esto-
mach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé
de Durions, si on luy applique des feuilles de Bete-
le sur le ventre, soudain elles luy ostent ceste in-
flammation & enfleure d'estomach.

Et si apres auoir mangé les Durions, on prend
quelques feuilles de Betele, on ne sentira aucun
dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup.
De là vient, & de son goust souëf aussi, qu'on dit
communemēt que personne ne s'en peut rassasier.

Du Musa, a ou Figue des Indes.

CHAP. XLI.

*Histoire
du Mu-
sa.* CE tresbel arbre croist de la hauteur de dix &
huiēt à vingt emfans, le tronc duquel est de
la grosseur de la cuisse d'un homme, composé de la
conionction de plusieurs escorces, couchées les
vnes sur les autres: sa racine est ronde, & grosse, &
vn manger tres-agreable aux Elephans: ses feuilles
sont longues de neuf emfans, & de deux & demy
de large, ayans vne nerueure assés grosse tout de
leur long, avec des fibres qui s'espendent en tra-
uers, d'un verd obscur au sommet, & verd clair en
bas:

Musa ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne
guirlande de fleurs rouges , ainsi qu'une pomme
de

128 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
de Pin:& puis ne produit qu'un seul rameau, de la
grosseur du bras d'un homme, diuisé en plusieurs
nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quator-
ze figues, de sorte que quelquefois on void des ra-
meaux chargés, de cét ou deux cés figues. Les Por-
tugois qui habitent en ces pays là, les distinguent
en plusieurs & diuerses especes: car il appellent
Cenorius, celles qui sont bien jaunes, vnies, lon-
guettes, de saueur agreable, & de bonne senteur:
mais celles qui sont aucunement verdes, ils les ap-
pellent *Chincapanoës*, & sont plus longues, & aussi
d'un tresbon goust. Dauantage on fait cas de cel-
les qui croissent en çofala, que les Ethiopiens ap-
pellent *Inninga*.

Diuerſes
eſpeces
de Muſa

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes &
Perſes, les nōment (comme ie l'ay appris d'un tres-
excellent medecin Perſiē natif d'Ormus) est *Mous*,
& non *Musa*, ou *Amusa*: & l'arbre *Daracht mous*,
quand aux autres noms, on le trouuera dans Garcie
du Iardin.

Façon
dour plā
zer ceſt
arbre.

On plante c'est arbre vne fois tant ſeulement,
car de ſa racine en renaissent d'autres: vn chacun
deſquels (comme nous auons dit cy deuant) ne pro-
duit qu'une branche portant fruit, lequel ils coup-
pent quand il est meur, & laissent ſeicher la plante
de ſoy meſme, comme inutile a l'aduenir: ou bien
ils la couppent pour le fourrage des Elephans do-
meſtiques.

L'usage
de c'est
arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, &
les plus tendres auant qu'elles ſoyent eſpanouyes,
& confisent les bouquets de fleurs, avec du Gingē-
bre recent, Poyure, ſel, vinaigre, & des ails, puis
les mangent à la façon des Cappres. Et parce que
les fueilles ſont larges, molles & froides, ils en fōt
des

DES DROG. ET MED. LIV. III. 129
des lits pour coucher durant les chaleurs : & par-
fois en mettent sur les brulures. Ruel fait mentiō
de ce fruit, se servant de l'autorité de Strabon, &
de Theophraste.

ANNOTATIONS.

* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux
descriit ceste plante qu'Ouiede sous le nō du Plane. Nous
en auons faite la description en Latin, laquelle nous a-
uons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musa,
au second liure de Garcie du Iardin.

Du Mangas.

CHAP. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruit plus gros pour la pluspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'auantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce fruit de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant: & n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings, à cause de leur chair iaune & ferme.

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les plus excellens.

On l'appelle Mangas: en Canarin Ambo: des Per-

130 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis
le mois d'Auril, iusques au moys de Nouembre,
selon la nature & situation des lieux.

*Moyen
de man-
ger, d'ap-
prester,
& con-
seruer ce
fruct.* On mange ce fruct coupé en tranches, trem-
pé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en
sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurét par fois
avec vn couteau, & iettent du gingembre recent,
des ails, de la moustarde, & du sel, avec de l'huile,
& du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger
comme des oliues, ou avec du rix. Ils le salent &
font bouillir, puis le portent vendre au marché.

*Ses fa-
cultez.* Il est froid & humide, encores que le commun
le constitue chaud, & qu'il assure qu'il engendre
des grandes mordications dans l'estomach de ceux
qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, &
le mesprisent disans qu'il engendre les dartres,
erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la ro-
gne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se
corrompt fort facilement dedans l'estomach: mais
en mesme temps qu'on trouue ce fruct, plusieurs
qui ne mangent du tout point, ne laissent de tom-
ber aux maladies susdictes, à cause des grandes
chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'un
goust astringent, & ceste partie qui est plus proche
de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfai-
cte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyan
vn peu long & gros, de la grandeur d'un gland,
blanc, & couuert d'une pelure blanche, amer étant
crud, & pour ceste occasion propre contre les vers,
& flux de ventre, ayant le goust du gland quand il
est rosti: & est couuert d'une cocque fort dure, qui
est

Mangas de Acosta.



est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui
vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espee de ce fruit, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'un tresbon goust.

Autre espee de Mangas sauvage. Il s'en trouue aussi vne autre espee sauvage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'un en mange tant soit peu, il meurt sur le champ: ils y adioustent par foys de l'huile pour acclerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: mais en quelque facon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on n'a peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'un verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du lait, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'une grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'un Coing.

Le lieu ou il croist. Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celui qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les feuilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de le battre avec ce fruit, comme l'on fait des oranges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas.

CHAP. XLIII.

Le lieu ou croist l'Ananas. *Son Histoire.* CE fruit est estrange, car de la prouince de Sainte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, auxquelles il croist maintenant en abondance. Il est de la grosseur d'un petit Citron, fort iaune,

Ananas de Acosta.



jaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuvent par son odeur recognoistre la maison

134 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
où il est: il est plein de suc, & d'un tresbõ goust, il sē-
ble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing,
mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chas-
que plante est de la grandeur d'un carde à manger,
& ne porte qu'une pōme au milieu presque de la
tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bour-
geons, dont quelques vnes ont aussi leur fruit.
Ceux donc qui cueillent les fruits meurs, ont ac-
coustumé de mettre dès aussi tost en terre ses reje-
ctons: desquels croist par apres chaque plante, qui
porte sa pomme comme la mere, lesquelles on re-
cueilt au bout de l'an. Sa racine resseble fort à cel-
le du Carde que l'on mange, ses feuilles aussi ne sont
pas dissemblables, encores qu'elles approchèt plus
aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellēt cō-
munemēt *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du cō-
mēcement que ce fruit fut apporté aux Indes, il se
vendoit dix ducats piece ou dauantage: mais à ceste
heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trou-
ue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & o-
doriferans que les premiers) à peine se vendent
ils deux réales de Castille.

en v'sa-

Iusques icy on n'en a point vsé en medecine,
mais est seulement recherché par la souëfueté de
son goust. Il est chaud & humide, & se mange trem-
pé dans du vin, comme les Auberges, il est de faci-
le digestion: toutesfoys pour en trop vser, il engen-
dre des inflammations, aussi bien que les Durions
de Malaca.

Si on le-coupe par le milieu, & que derechef
on le reioigne, ils se reünit comme le concom-
bre: estât picqué avec vn couteau, si on le laisse de-
dans ladicte picqueure l'espace d'un iour, ou vne
nuict,

DES DROG. ET MED. LIV. III. 135
nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau
qui auoit esté passée dedans ce fruit, sera toute
consumée.

ANNOTATIONS.

* Voyez nos annotations sur le second liure des Dro-
gues, au chap. du Mangas.

Du Ananas sauuage.

CHAP. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: *Descri-
ption de
l'Ana-
nas sau-
uage.*
Car son tronc est de la grandeur d'une hal-
barde, vni, rond, & de la grosseur d'un orenger, he-
rissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de
pointes espineuses, & aux enuiron d'espines mol-
les. Chasque arbre espend rez pied, rez terre, vne
grande quantité de feuilles, plus grandes que cel-
les qui sont sur l'arbre, lesquelles ressembtent aux
feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing,
plus minces toutesfois: & garnies de plus d'espines,
lesquelles sont d'un verd clair. Ceste plante se
prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent
aupres, & vne plante en produict vne autre, prin-
cipalement aux hayes & clostures des iardins, les-
quels s'en ferment tresbien. Les rameaux produi-
sent des testes de feuilles, roullées l'une dans l'autre,
fort iaunes, & tendres, d'une merueilleuse o-
deur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme:
de chacune d'icelles sort vn espy presque sembla-
ble à celle d'un roseau, mais plus grosse, plus ser-

Ananas sauvage de A costa.

ree, & pl^e belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux
pendent les fruiçts appellés *Ananas bravo*, c'est à
dire,

COSTE
DES DROG. ET MED. LIV. III. 137
dire, Ananas sauuage, d'autant qu'ils sont aucu-
nement semblables avec les domestiques, de la gros-
seur d'un Melon, d'une belle couleur rouge & a-
greable à la veüe, tous diuisés en parties comme
sont les noix de Cypres, ou noix seiches, mais en-
uironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si
bien qu'à ceux qui les voyët de loing, ils semblent
des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se *vertu &*
mangent crües, & ont le goust des Cardes, mais *tempera*
elles sont peu nourrissantes. Le fruit (que peu de *ore de*
gens goustent) est d'une faueur aucunement ag- *ce fruit.*
greable, tenant toutes fois vn peu d'une astriction
grande, & peu agreable au palais.

Toute la plante avec ses racines est pleine de
suc. Six ou huit onces d'iceluy, prises de bon ma-
tin avec du sucre, sont vn tres-excellent & asseuré
remede, contre les chaleurs du foye, & vlcères &
chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apo-
steme, & escoriatiōs des vretaires: car cela les gue-
rit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'v-
rinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas ex-
perimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre
propre pour les susdictes maladies & erysipeles,
ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perles
Ananasa, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odo-
rante tissuë & cōposée de feuilles) les Arabes l'ap-
pellent *Chuxtaid*, les Perles *Pixcoxbutth*: les Turcs
ne sçauent que c'est.

Du Carcapuli.

CHAP. XLV.

*Histoire
du Car-
capuli.*

C Arcapuli du malabarois, & Garcapuli des Canarins, est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruit de grosseur semblable à vn orenge sans pellure, tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne se peuuent separer les vns d'avec les autres, comme en l'orenge) couuert d'une peau fort mince, vnie, & luyfante, & non par trop seiche, de couleur passe & dorée quand il est meur, d'un goust fort & acre: mais toutesfois agreable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne,

*Usage de
ce fruit.*

Ils s'en seruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le loient fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rang à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en sont affligés, pour auoir sans mesure habité avec les femmes: on en prend le fruit meur, ou du suc d'iceluy avec du lait enaigri, ou la poudre d'iceluy seichée: quand il est mixtionné avec du riz cuit, & du lait enaigri, il fait merueilleusement recouurer l'appetit à ceux qui sont degoustés. Le suc aussi de ce fruit, ou la poudre d'iceluy desséchée, est grandement profitable, quand on a la veüe troublée & couuerte. La poudre aussi du fruit est fort commune aux sages femmes, car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en travail d'enfant, pour expulser les secondines, & pour
les

Carapuli de Acosta.



es mois, & aussi pour leur faire venir quantité de
dict, & pour les faire aysément enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé avec d'autres plantes, & appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce avec vtilité & profit.

On transporte ce fruit seiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

*Descri-
ption du
Caram-
bolas.*

LE fruit que les habitans de Malabar, & le Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Cammarix*, en Canara *Cammarix*, & *Carabeli*, en Malaya *Balimba*, & des Perses *Chamaroch*: il croist sur vn arbre de la grandeur d'un Coignier, ayant les feuilles les semblables à celles d'un Pommier, vn peu plus longues, d'une couleur verte claire, & aucunement ameres: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant un goüst aigrelet comme l'ozeille. Son fruit est gros comme vn œuf de poule, iaunaistre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont agreables au palais par leur aigreur.

Son usage.

On se sert beaucoup de ce fruit en medecine & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebres bilieuses, & le font prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés avec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les larmes.

Carambolas de Acosta.



tayes & petites nuées qui offusquent la veuë. J'ay
veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquel-
le fai

142 CHRISTOPHLE DE LA COSTE
le faisoit prendre de ce fruit sec, meslé avec de
feuilles de Betele, pour expulser l'arrière-faix
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la m
re.

Il en vſent aussi fort en compoſte, d'autant qu'il
est d'un tresagreable goust, & qu'il excite l'appet
tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

*Histoire
du Iambos.*

IL y a vn autre fruit aux Indes, qui merite bien
que nous en traictions icy l'histoire, tant pour sa
beauté, ſouefuete de son odeur, & goust, cōme auſſi
ſi pour l'vſage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruit est aussi gros pour le
moins, que le plus grand Oranger qui naiſſe en Eſ
pagne, ayant quantite de rameaux qui s'eſtendent
au long & au large, & font vn grand ombrage, d'un
tresbel aspect, le tronc & les plus grandes bran
ches ſont couuertes d'une eſcorce grise, les feuilles
ſont fort belles vnies, de la longueur d'un empan
ou d'auantage, ayans vne groſſe coſte tout du long
& pluſieurs veines qui trauerſent à coſte, elles ſont
d'un verd obſcur en haut, en bas d'un verd clair: ſes
fleurs ſont rouges tirant ſur le pourpre, & qui est vne
couleur fort viue, ayans pluſieurs petits filets ſur
le milieu, fort belles à voir, & qui ont le goust des
bourgeois de vigne: le fruit est de la groſſeur de la
poire, laquelle a eſté appellée du nom de Roy, il y
en a deux ſortes: car l'un est d'un rouge ſi obſcur
qu'il ſemble eſtre noir, n'ayāt pour la pluſpart au
cun

Iambos de Acoſta.



un noyau au dedās, & eſtant le meilleur en bon-
té de ſuc. L'autre ſorte eſt d'un rouge blanc, & a un
noyau

144 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
noyau blâc, dur, qui n'est pas trop rond, de la grosseur de celui de pesche, vny & enuironné d'une membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne soit pas si bon que le premier, si est-il pourtant d'un goust fort agreable, voire aux plus delicats: l'un & l'autre ont l'odeur des roses. Il est froid & humide, & fort tendre, couuert d'une escorce si mince & molle, qu'on ne le peut peler avec un couteau.

C'est arbre poullé ses racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruit: il se renouuelle plusieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais sans fleurs ou fruit, verds, ou meurs, veu que les mesmes branches sont presque tousiours chargées de fruits verds, ou meurs, si bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au dessoubs de l'arbre semble aucunes fois teincte en rouge) il renaist d'autres fleurs nouvelles, & des fruits, les vns naissent, les autres meurissent, & les autres sont cueillis. L'arbre estant escroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais si on plie les branches pour cueillir le fruit, elles s'arrachent fort aisément de l'arbre. On a de coustume manger ce fruit à l'entrée de table, & aussi quelquefois sur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha* Indi les Perles *Tuphat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de coustume confire les fleurs & le fruit avec

Du Lambolains.

CHAP. XLVIII.

LA matiere de c'est arbre est couverte d'une es-
corce, presque semblable en couleur à celle du
Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de
L'arbusier, mais elles ont le goust du Meurte verd:
le fruct est semblable aux oliues meures de Cor-
douë, d'un goust astringent & aspre.

Ces fruits ne sont aucunement en usage de son usage-medicine, mais on les mange avec du riz cuit, car ge. ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle Iambo-loins.

Du Langomas.

CHAP. XLIX.

IL y a vn autre fruit appellé *langomas*, ressem-
blant quasi en couleur aux Cormes, & de saveur
aux prunes qui ne sont pas meures : aussi a il les
feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon
que l'arbre est tout environné d'espinés.

Il croist de foy mefme dans les bois, & par les champs, on le cultiue auffi par les iardins.

Et encores bien que le fruit soit meurt, si est ce ^{croist.} son usage
que premieremēt il le faut amollir avec les doigts ge.
auant qu'on le puisse manger: toutesfois il ne perd

146 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
pour cela sa grande astringtion : & pour ceste raison
on s'en sert aux choses où on a besoin d'astring-
tion.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

*Histoire
des pom-
mes des
Indes.*

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de
feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruit:
les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos
Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucu-
nement, elles sont d'un verd obscur, & en bas el-
les sont aucunement blanchastres & veluës, com-
me celles de la Sauge, d'un goust astringent: les
fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuil-
les, sans odeur: les fruits sont semblables aux Iu-
iubes, plus grands les vns que les autres, & plus ag-
greables au goust, qui ne meurissent iamais si bien
qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres
pays, comme les Iuiubes: retenant tousiours quel-
que peu d'astringtion: d'où on peut recueillir qu'ils
ne sont aucunement propres pour la poictrine,
comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest ar-
bre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Por-
tugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes
des Indes.

*Diuers
noms.*

*Son ex-
cellence.*

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées
meilleures que celles qui viennent en Malabar:
mais celles qui naissent en Balagate, sont encores
estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre char-
gé de formis qui ont des aîles, lesquelles elabou-
rent

Pommier des Indes de Acosta.



rent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy,
tant que la saison dure.

De l'*Ambare*.

CHAP. LI.

*Descri-
ption de
l'Amba-
re.*

C'est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui a les feuilles fort correspondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de mesme figure, d'un verd vn peu plus clair, parsemées de plusieurs veines, qui l'embellissent grandement: ses fleurs sont petites & blanches, les fructs sont de la grosseur d'une noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'un goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nerueures.

Noms.

Les Canarins appellent c'est arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perses *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canarins.

Son usage.

A cause de l'acidité agreable dont ce fruct est accompagné, on le mesle avec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent avec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens assurent qu'il est profitable cōtre les maladies bilieuses.

*Maniere
de le Cō-
fire.*

Estant confit en sel & vinaigre, on le peut conseruer longuement.

Ambare de Acosta.



Du *Datura*.

CHAP. LII.

Trois es-
peces de
Datura. **I**L y a trois especes de ceste plante, nous descri-
rons en premier lieu, celle de laquelle ils se ser-
uent le plus souuent: car l'vsage en est si com-
mun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées,
qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent
parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les
raisons lesquelles nous dirons cy apres.

Descri-
ption de
la pre-
miere
espece. La premiere espece a la tige de la hauteur de la
Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle
est toutesfois diuisee en plus de branches: ses
feuilles sont du tout semblables à celles du Stra-
monium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure,
toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirs,
comme presque celles du Xāthium (que les Espa-
gnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blāches,
retirant du tout à celles du grand Liset (dit des
Espagnols *Correguela maior*) son fruiēt est comme
celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de
la grosseur d'une noix commune, de couleur ver-
de, tout enuironné de plusieurs espines molles, &
qui ne picquent pas, rempli d'une semence sem-
blable à la lentille, & de mesme couleur, de la fi-
gure du cœur de l'homme, & d'un goust amer: sa
racine est blanche, de l'odeur d'un raifort, laquel-
le, si on tient longuement pres du nez faict ester-
nuer, son escorce est aucunement amere, moins
toutesfois que celle qui couure ou enuironne la
tige, & les rameaux.

Le lieu
où elle
croist. Elle croist aux lieux ombrageux & au long des
eaux.

Datura de Acofta.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste *Ses nōs.*
 plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes

152 CHRISTOPHILE DE LA COSTE,
Marana, les Perſes & Turcs *Datura*, & les Portu-
gois *Datura*, & la *Burladora*, c'eſt à dire facetieufe.

*Ses qua-
litez.* La plus grand part des hommes doctes, & des
medecins qui habitent en ces pays cy, eſtiment
que c'eſt la vràye Noix Methel des Arabes, & la
conſtituent froide au troiſieſme degre, & ſeiche à
la fin du ſecond.

*Ses ver-
tez.* Les femmes qui ſe gouernent mal, ont pris ce-
ſte mauuaife couſtume, de faire prendre dans du
vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy
drachme de ceſte ſemence miſe en poudre, le mi-
ſerable qui l'a auallé, demeure lōg temps comme
forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois
deuiſant avec vn autre, & luy faiſant reſponſe, de
forte qu'ils ſemble aduiſ qu'il ſoit par fois en ſon
bon ſens, encores bien que cela ne ſoit, & qu'il ne
reconoïſſe pas celuy avec lequel il parle, & ne ſe
fouuient aucunement de ſon diſcours, quand il eſt
reuenu à ſoy. Il y en a de ſi couſtumieres à donner
ce medicament, & le ſçauent ſi bien mixtionner,
qu'elles oſteront les ſens iuſques à certaines heu-
res: plus ou moins ſelon qu'il leur plaïſt. Je pour-
rois à la verité mettre en auant pluſieurs exem-
ples, que i'ay veu moymeſmes, ou que i'ay ouy di-
re à d'autres; mais d'autant que ces choſes ne ſont
à propos, ie les ay laiſſées: ie diray ſeulement que
ie n'ay iamais veu perſonne qui ſoit mort pour en
auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui
couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui
poſſible leur eſtoit aduenu pour leur en auoir dō-
né grande quantité: laquelle ſi elle eſt par trop ex-
ceſſiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autāt que ce-
ſte ſemence eſt accompagnée d'une qualité perni-
cieuſe.

Vn autre espece de Datura.



154 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en
font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée avec
du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne
l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque
point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour
la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils
leur font prendre des medicamens vomitifs, à cel-
le fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'esto-
mach, puis ils leur font prendre des clisteres acres
pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis
leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la
veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens
habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la sai-
gnée & les ventouses, il ne leur font autre chose
que les faire vomir, les lier avec des ligatures for-
tes, & les froter: que si cela ne leur suffit, ils leur
ordonnent des bains avec de l'eau chaude pour les
faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur
font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure
avec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont
plus hardis que les Espagnols: car apres auoir eua-
cué la matiere, ils leur donnent à manger des ge-
lines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la
racine de Datura mise en poudre, & prise avec du
vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond
sommeil: durant lequel se font des songes diuers,
avec vne infinité des fantasies estranges qui se pre-
sentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes
miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant
qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, &
puis

puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remède les guerit tout incontinent.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruit à la precedente, mais les fleurs sont diuerfes en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur jaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisieme espece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelqu'un. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs jaunes) de la grosseur d'un grain de poyure, qui sont à dire la verité d'une grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'une fiebure ardante: comme aussi aux dissenteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs jaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisa*, (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patannie) & des feuilles de Bangue, de chacun demy drachme, & broyēt fort tout cecy avec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en formēt des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

Je suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruit du Stramonium, qui est en tout & par tout semblable au fruit du *Datura*: & pense que s'il est quelque

Seconde
de troi-
siesme
descri-
ption.

* Selon
mon ad-
uis par
attincar
il entend
le Bor-
rax.

La Noix
Methel
est le
fruit du
Stramo-
nium.

156 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à
la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

* Entant qu'on peut recueillir de la description de la
premiere espece du *Datura*, elle est de mesme que le *Ta-*
Tatula. *tatula* des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de
fort grand usage entre eux.

Ceste espece de *Stramonium* ne luy ressemble point mal,
la semence de laquelle fut apportée premierement à Vienne
en Autriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Ar-
chiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyelles
du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les
iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos
de inferer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le *Stramonium*
commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'un
homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges
sont grosses, aucunesfois comme le bras, unies, de couleur
verde bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels
naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que
celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme pres-
que en certaines especes d'*Atriplex* ou bletteron sauvage,
principalement celui qu'on appelle communement pied
d'oye, toutesfois un peu plus larges: en chacune de ses ai-
sles il ne sort qu'une fleur, semblable voirement en couleur
& figure à celle du *Stramonium* commun, mais plus pe-
tite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sor-
tent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme cel-
les du *Stramonium* ordinaire, mais un plus longues, &
de la grandeur d'une grosse noix commune avec son es-
corce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui pren-
nent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs,
tantost courts, tantost longs, lesquelles estant meures se fen-
dent

dent par le haut en quatre pieces, desfourant huit petites cellules, la semence étant au commencement rouffastre, puis noire, un peu plus platte & ridée, laquelle est aisément abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeu puât, ou bien à celui que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurit en Automne. Les Damoiselles d'Autriche l'appellent Sconapflen.

Sconapflen.

Du Bangué.

CHAP. LIII.

LE Bangué est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mention au liure troi-
siesme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'une couleur verte claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: ses feuilles sont comme celles du chanure, vertes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'un goust terrestre & insipide: sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche.

Des-
crip-
tion du
Bangué.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangué on fait vne composition qui est grandement vltée en ces pays là en plusieurs maladies: car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les travaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant

Son vti-
lié.

Compo-
sition.

de

Bangue.

de l'Areca, ou auellaine Indique verte, & quelque
 peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela
 avec

COSTE,
DES DROG. ET MED. LIV. III. 159
avec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs
refueries & illusions en dormant, ils y adioustent
du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrofles,
& de la noix muscade: que si ils veulent estre io-
yeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y
adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en
font vn Electuaire.

Plusieurs m'ont asseuré que les feuilles & semen-
ces de ceste plante, estoient d'une merueilleu-
se efficace & vertu pour prouoquer à luxure: d'où
on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressé-
blance avec le Chanure, iacoit qu'il soit fort sem-
blable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy
dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, &
esteind la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perles, ceux de Noms.
Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les
Turcs, *Asarath*.

ANNOTATIONS.

* Ce *Bangue* aussi semble auoir une grande affinité avec *Maslac*.
le *Maslac* des Turcs, qui habitent à Constantinople: du-
quel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques uns aussi
en mangent pour s'exciter à luxure.

De l'herbe *Vine*.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques
endroits de l'Asie, qu'on nomme commune-
ment *Herbe Vine*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans,
l'appel

Noms de l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluque*.
luc. & les Perfes *Suluque*.

Histoire Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent
de l'herbe sur terre huit petis rameaux, de la longueur de
de vine. deux doigts, chargés de feuilles d'une & d'autre
 part, rangées par ordre, & qui se correspondent
 l'une à l'autre, lesquelles approchent fort aux ten-
 dres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal
 au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la fi-
 gure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup
 plus desliées, vnies, & polies d'une part & d'autre,
 ayans vne couleur verte tres-agreable à la veüe,
 comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la
 teste de la racine sortent certains petis pecouls (car
 elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun
 desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-
 belle à voir, qui ressemble aux petis œillets, mais
 sans aucune senteur.

Le lieu. Elle croist en des lieux chauds & humides.

Merueil- La nature de ceste petite plante est si esmerueil-
leuse na- lable, qu'on ne la peut comprendre par raison hu-
ture d'i- maine. Car lors qu'elle est en sa plus grande ver-
celle. deur, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'un la
 veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles,
 & se cache deslous ses petits rameaux, & s'il l'em-
 poigne, elle deuient tout à l'instant si flestrie, qu'il
 semble qu'elle se desseiche tout à coup: mais ce qui
 est encores plus esmerueillable, est, que si celuy qui
 qui la empoignée retire sa main, tout aussi tost elle
 recouure sa premiere beauté, se flestrissant ou re-
 uerdoyant tout autât de fois, comme on l'a prend,
 ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'un certain Philosophe de
 Ma la

L'herbe Vine de Acosta.



Malabar, voulant par trop curieusement esplucher
la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens.

LL

J'ay veu ceste plante, & l'ay tirée hors de terre avec son gazon sans la toucher, & la transportay en vn certain iardin, où elle demeura; mais ie ne vis point celuy qui en estoit deuenue fol.

*Verus
de cest
herbe.*

M'estant enquis de quelques medecins du pays, s'ils sçauoyent point quelques facultés de ceste plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils m'assurerent qu'elle estoit fort propre pour r'establir le pucelage perdu des filles (ie m'en rapporte à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié perdue.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me voyant grandement conuoiteux de sçauoir les propriétés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit vne aussi certaine & assurée, qu'il mettroit sa teste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A sçauoir que si ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois, moyennāt que i'vlassse de cest' herbe à la façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Je n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuve de Mangate, que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmottant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien, mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené avec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contrée, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit
des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit ac-
coustumé de faire, apres auoir bien premieremēt
nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lō-
gueur d'un homme, & qu'on proferoit certaine,
forme de paroles attendant le premier oyseau, ou
chose animée qui passast aupres de ceste plante, au
mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du
sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit
arrouser ceste plante, sinon d'un autre animal de
la mesme espece, & ce faisoit avec plusieurs ceri-
monies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre
indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu
ceste plāte entre les mains d'une putain publique.

ANNOTATIONS.

* Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Jardin en son liure des Drogues décrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appelée par Apollodore *Aeschin* *Æschinomene*, laquelle dès aussi tost qu'on en approche *nomene*. la main, elle retire ses feuilles cōme dit Plin, au liure 24. chapitre 47.

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq emfans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige resfle, d'vne couleur verde bien belle, & nō trop ronde, parsemée par intervalles de petites espines

Histoire
de l'her-
be Min.
(a.



picquantes, & dont les feuilles d'en haut ressemblent
aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & Le lieu.
 s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la
 touche de la main, elle se flectrit, & quād on la re-
 tire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais
 non si soudain que la precedente.

Elle a vne nature beaucoup differente de celle Sa nature.
 de l'arbre Triste : car chasque nuit au Soleil cou-
 chant, elle flectrit & desseiche aucunement, si bien
 qu'il semble aduis quelle soit entierement morte,
 mais au Soleil leuant, elle repréd derechef sa pre-
 miere vigueur : & tāt plus que le Soleil est ardent,
 tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du
 iour ses feuilles vers le Soleil.

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les Sō odeur
& sa-
ueur.
 gēs du pays maschent communement ses feuilles
 cōtre la toux pour se purger la poictrine, & se fai-
 re auoir la voix plus claire : on tient aussi qu'elle est Vertus.
 profitable aux douleurs de reins, & qu'elle conso-
 lide les playes recentes.

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au
 Fœnu-grec sauuage de *Tragus*, ou Poligalon de *Cordus*, Avec
quelles
plantes
elle con-
uient.
 ou avec la Rigalisse sauuage de *Gesnerus*, car si vous gou-
 stēs ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalisse.
 se : car ses feuilles se retirēt aucune fois la nuit (ce qui ad-
 uient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a
 point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espi-
 nes, ces appendices desliées & poinctuēs qui sont attachées
 au pied des feuilles.

Des Pignons de Malaca.

CHAP. LVI.

*Descri-
ption des
Pignons
de Ma-
laca.*

ON cultive & entretient en certains iardins de Malabar, cōme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'un Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'une couleur verte claire, & au dessus d'une couleur verte obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruit est triangulaire de la grosseur d'une anellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a une semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

*Leur u-
sage.*

Les Indiens mettent souuent en usage ce fruit, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prennent deux de ces Pignons, auxquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pisent pour les mesler aux clysteres communs, cōtre la Scyatique, difficulté d'urine, ou bien ils les font prendre avec vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'on en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouvrir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries: mais j'ay aussi appris par experience qu'ils bruslent estrangement.

Aussi

Pignons de Malaca de Acoſta.

Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là,
font manger avec peu d'eau, quatre de ces Pignons

168 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruit est appelé communement *Pinnonnes de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruit, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations: les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux especes. **I**L y a deux especes de c'est arbre, l'un est de la grandeur d'un Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verde claire, son fruit ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'une faueur laquelle accompaigne les fruits qui ne sont pas meurs, avec une acidité tresagreable, ils le mangent communement meur, ou non, ou bien confict en sel.

Description de la premiere. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruit plus gros que le precedent, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy avec des Sandaux contre les fiebres,

Où il croist. Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du lait) la longueur de quatre doigts, ils la broient fort bien avec une drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela

purge

Chameis de Acosta.



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en en-
fuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

L L S

170 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
manger vn fruit de Carambolas verd, ou boire vn
traict de vin-aigre Canarin (qui n'est autre chose
que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours
iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Cana-
rins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que
si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au
malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces con-
trees là, & ont accoustumé de les māger nō meurs,
salés, ou conficts en sel & vin aigre, comme nous
auons dit cy deuant pour se mettre en appetit : ou
ils les meslent avec quelques autres viandes, les-
quelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazauali*,
& communement *Charameis*, les Arabes, Perses &
Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses nōs.
Histoire
de l'her-
be de Ma-
laca.
CESTE plante croist de la hauteur de deux ou
trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq
coudees de hauteur en lieux fertiles & humides,
elle a vne couleur verde bien belle, vne tige min-
ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si
on ne la soubstient comme le Iosmin avec des per-
ches, s'estend & espard sur terre comme fait le
Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enra-
cinent comme la Menthe & melisse, ils rampent
de telle sorte, qu'une seule plante, ou rameau trans-
planté, occupe vn grand lieu en peu de temps : ses
feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux
enuiers,

Herbe de Malaca de Acofta.



environs, ressemblant de grandeur & figure au Su-
zeau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la
Chamo

172 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle
est verte tout le long de l'annee.

Se: nos. On l'appelle communement le remede des pau-
ures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'ap-
pellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur
iaune.

Vsage d'
celle.

Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient
qu'est sa premiere origine, d'autant qu'elle y croist
abondamment, & qu'on en mesle grande quantité
aux medicamēs de Chirurgie) & en toutes les pro-
uinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue
auec vn grand soing & diligence, y estant en grand
estime, & non sans cause.

Vnguent
composé
de ceste
herbe qui
a vne
merueil-
leuse ver-
tu.

L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huy-
le, & l'époissit-on auec de la cire en forme d'un-
guent: c'est vnguent guerit merueilleusement tou-
tes especes d'vlcères recens & inueterés, encores
qu'ils soyēt sanguinolens, sordides, cauerneux, ma-
lings, & putridés: ie l'ay trouué d'une merueilleu-
se efficace, aux vieux vlcères de iambes, & aux pla-
yes nouuelles.

Autre
façon
d'vser de
ceste plā-
te.

Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plā-
te. Car ils ostent la premiere escorce, & la tige &
aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui
est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle
mesme s'oste aysement comme au Chanure: l'ayant
trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enuelopent
dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettēt
sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie,
ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneu-
ses (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: &
les consolident en peu de iours auec grande admi-
ration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car
elle

elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, redui- *Plusieurs*
 sant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, *vertus*
 sans y adiouster aucun autre medicament: on dit *d'icelle.*
 aussi que c'est vn singulier remede contre toutes
 picqueures de nerfs & playes.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne apo-
 steme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la
 chair, & cicatrifer: comme aussi en toutes playes
 inueterées & cauerneuses, auxquelles on l'appli-
 que mise seulement en poudre.

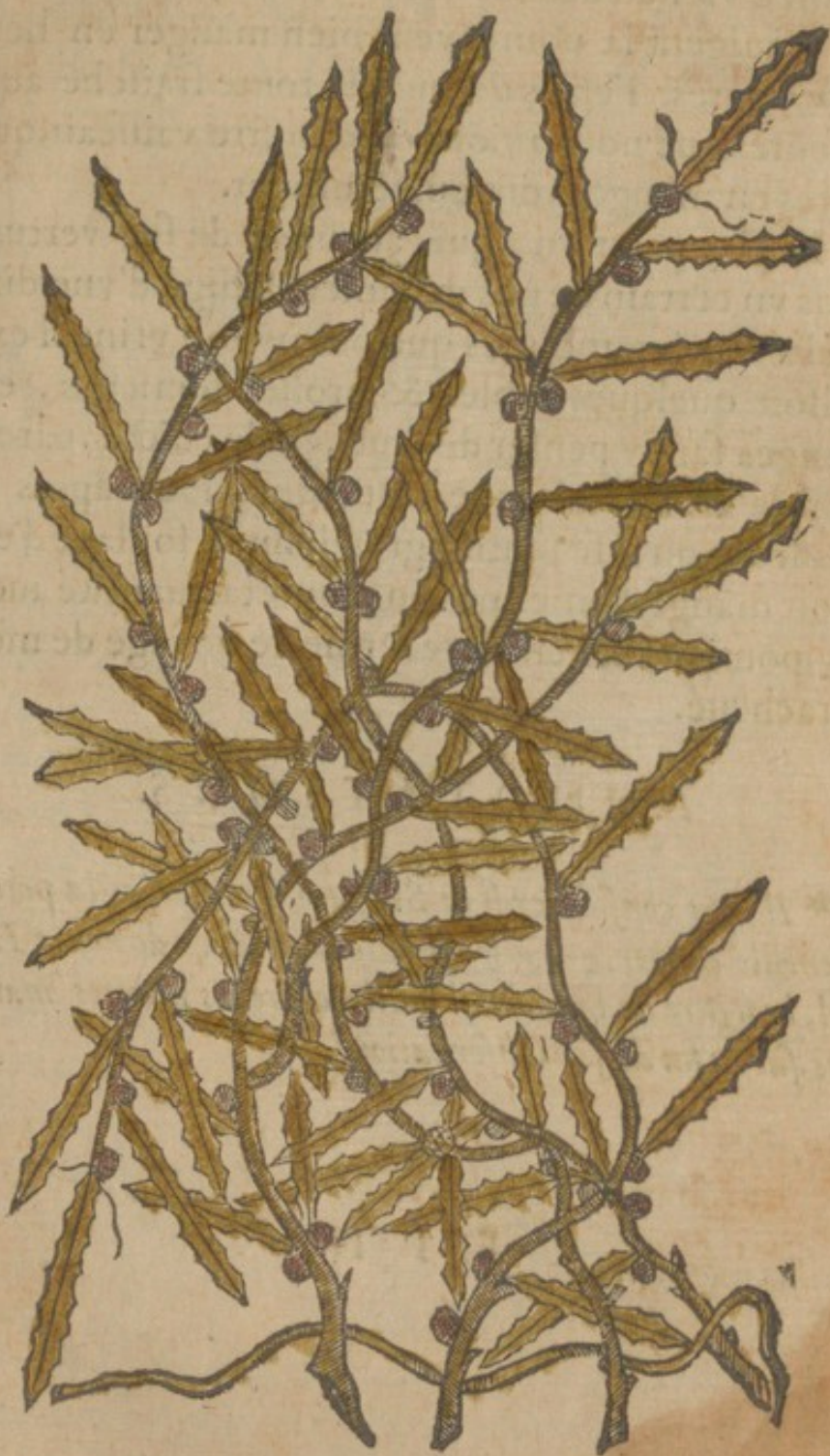
Dauantage, d'autant que les remedes de ceste
 plante sont trescertains, communemēt ils en vsent
 en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plu-
 sieurs aussi de ceux qui viennent par mer de ce pays
 là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent com- *Vnguent*
 posé de ceste herbe, avec huyle & cire, ayans vne *lequel ils*
 telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent avec *dissent a-*
 eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant *voir les*
 en quelque occasion que ce soit, en laquelle on *vertus de*
 peut rechercher la main du Chirurgien, soudain ils *tous les*
 ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, com- *autres*
 me à vn trescertain & indubitable remede. *vnguens*
chirurgi-
caux.

Du Sargaço.

CHAP. LIX.

EN ceste tant renommée & non moins dange- *Où se*
 reuse nauigation du Sargaço (car ainsi ceux qui *trouue le*
 nauigent aux Indes appellent ils toute ceste esten- *Sargaço.*
 due de mer, depuis le dixhuietiésme degré, ius-
 ques au trente & quatriésme, prenant depuis l'Æ-
 quinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne pro-
 fonde

174 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
fonde & spacieuse mer conuerte d'une certaine
herbe appelée *Sargazo*, longue d'un empan, enmô-
celée en pelotons par des rameaux fort desliés, a-
yant les feuilles estroittes, minces & longues de
demy once, fort dételées aux environs, d'une cou-
leur roussastre, d'un goust insipide, ou d'une mordi-
cation insensible, qu'il semble tirer plustost de la
salure de la mer, que de la propre nature de la plâ-
te. A chasque lieu d'où la feuille sort, est attache v-
ne semence ronde, comme seroit un grain de poy-
ure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blâc,
& par fois de Coral rouge & blanc, elle est fort
tendre lors que premierement on la tire de l'eau,
& dure si on la laisse seicher, mais fort fragile, à
cause qu'elle est fort mince, & remplie d'eau salee.
On ne voit aucune racine en ceste plante, mais
seulement la marque par là où elle a esté rompuë,
& est croyable qu'elle croist aux plus profonds, &
sablonneux canals de la mer, & qu'elle a des raci-
nes bien desliées, encores que quelques vns ayent
opinion que par le cours rapide des eaux qui tom-
bent de plusieurs Isles dans la mer, ceste herbe est
arrachée & tirée avec elles. Ce que nous voulant
faire accroire opiniastrément le patron de vais-
seau, il s'esleua une telle bonace en mer, cepédant
que nous nauignons, & entant que nostre veuë se
pouuoit estendre, nous la vismes toute couuerte
de ceste herbe, & ayans descendu en bas quelques
ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vais-
seau ceste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous
vismes clairement les pelotons de ceste herbe en-
moncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux
de la mer, où ayans mis la fonde en bas, nous ne
trou



trouuafmes aucun fonds.

Ceste plante conficte en fel & vin-aigre , est du
meſme

Excellen
ce de ce-
ste plan-
se.

176 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,
mesme goust que le fenouil marin, & en pourroit
on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux
qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu
de Cappres. I'en fis donner de toute fraische aux
Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui
certes en mangeoyent euidemment.

Ses ver-
sus.

Je n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus,
mais vn certain de nos mariniers affligé d'une dif-
ficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il ex-
pulsoit quelques sables & grosses humeurs, en
mangea sans y penser de crüe, & de cuicte, parce
qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il
m'assura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en
auoir mangé, & mesmes en emporta quantité avec
soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer
paracheué.

ANNOTATIONS.

Petite
Lentille
Marine.

* Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite
Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lo-
bel, la figure de laquelle il baille entre les plantes mari-
nes, sur la fin de ses Observations.

F I N.

TABLE DES MATIERES CONTENUES AV

LIVRE DE CHRISTOPHLE ACOSTA.

A

A Eschinomene	163
Alma	144
Aloës, & son usage 9 Confe- eti n de la doze, & des feuilles <i>ibid.</i> Maniere de la prendre	<i>ibid.</i>
Ambare & sa description	148
sa figure 149 son usage, & maniere de le confire	148
Anacarde sa description & u- tilité 174 son huile, & à quoy sert 75 vertus du fruct	<i>ibid.</i>
Ananas, où croist, & son histo- re 132 sa figure 133 son u- sage	134
Ananas sauvage, & sa descri- ption 135 sa figure	136
Annuale	65
Arare	<i>ibid.</i>
Arbre Triste ses qualités, lien natal 110 figure 111 Odeur 112 & vertus de ses fleurs & semence	113

Areca	50.58
Aretca	67
Aristora	<i>ibid.</i>
Aritiqui	65
Asarath	159
Auela	63
Auellaine des Indes & sa description 56 sa figure 57 Comment la faut conseruer 58	
Axis	159

B

B Andan Isle	37
Bangue 157 sa figure 158 utilité & composition	157
Bar	16
Bellerics	65
Bepole	118
Ber	146
Betele, & sa description	36
Bois de Colénure de deux plā- tes 96 description de la premiere <i>ibid.</i> & la figure 97 & ses vertus 96 figure de la seconde 98 sa descri-	

MM

T A B L E.

ption	99	Casse laxative, son histoire, où	
Bois des Molucques, où il		croist 71	Diuers noms 73
croist, & sa description	101	son vsage	ibid.
à quoy propre sa semence		Cate	16
102 ses vertus & vsage		Chameis, ses deux especes,	
102.103 son excellēce	104	descriptiō des deux 168 fi-	
Bor	146	gure 169 lieu où croist	168
	C	Checani	58
C Aïmanes	20	Chepules	67
Cairo	63	Chine Royaume & de son ex-	
Caju	76	cellence 17 marchandises	
Cajus, son hisloire	76	qui en sont apportées	ibid.
descri-		Coccus de Naledine 64 & ses	
ption de son fruct, & utili-		esmerueillables vertus	ibid.
ré d'iceluy 77 où il croist		sa difference d'avec le com-	
ibid.		mun	61
Caloins	60	Comalamasa	63
Camphre, & tablettes faictes		Copra	ibid.
du bois 16 Quel est le plus		Coru, sa description & noms	
excellent?	ibid.	diuers 49 ses vertus	ibid. &
Candil	71	51 à quoy profitēt les feuil-	
Canelle, son histoire, & eau	30	les	ibid.
figure de l'arbre 31 ses ver-		Cranganor riuiera	20
tus	32	Crocodilles	ibid. on les prend
Canja	104	avec houssines d'Auellaine	
Canje	53	Inde	58
Canta ville trof-marchande		Cubebes	56
& port celebre	84	Curcum	91
Cantabriens sont les Nauar-			D
rois	67	D Ant e	19
Carambolas, sa description, &		Datura & de ses trois	
usage 140 sa figure	141	especes 150 description de	
Carcapuli, son histoire, & vsa-		la premiere	ibid. où il croist
ge 138 sa figure	193	ibid.	

T A B L E.

<i>ibid.</i> ses noms, qualités & vertus 152	description de la secõde & troisiẽme 155	Goa ville 25	Guart 112
Dayas 117	Dialacca 15	Guaspard de la Croix de l'histoire de la Chine 17	
Durion oñ croist 123	la qualite de l'arbre <i>ibid.</i> sa figure 124	H	
façon de manger le fruit 125	ce fruit & le Betele ont grande Antipathie 126	H Asanguia 73	
		H Helecho 67	
		Herbe d'Amour 160	
		Herbe de Malagua, & histoire 170	ses nōs & usage d'icelle 172
		& figure 171	plusieurs vertus 173
		Herbe-vine, ses noms, histoire, & lieu natal 160	figure 161
		merueilleuse nature 160	& ses vertus 162
		Huile d'Anacarde, & à quoy il sert 75	
		I	
		I Aca fruit 27	
		I Iaca, oñ croist, & sa description 120	grosseur <i>ibid.</i> figure 121
		les facultés 122	
		I Iagra 60	
		I Iamboli 144	
		I Iambolains, leur histoire & son usage 145	
		I Iambos 142	sa figure 143
		diuers noms & facultés 144	
		I Iangomas, sa description, lieu natal, & usage <i>ibid.</i>	
		I Inde fl. 47	
		I Insecta quoy 100	
		MM 2	

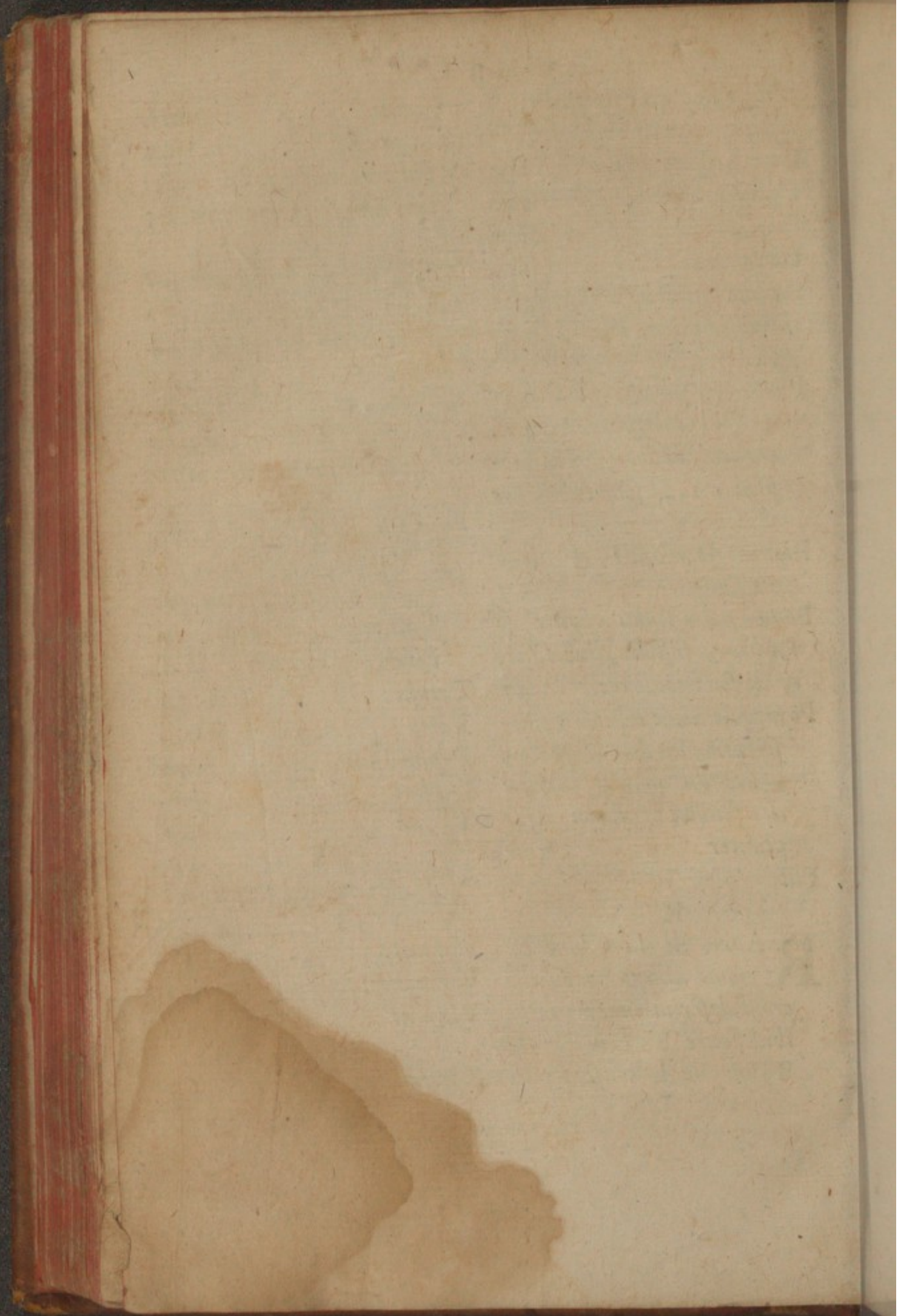
T A B L E.

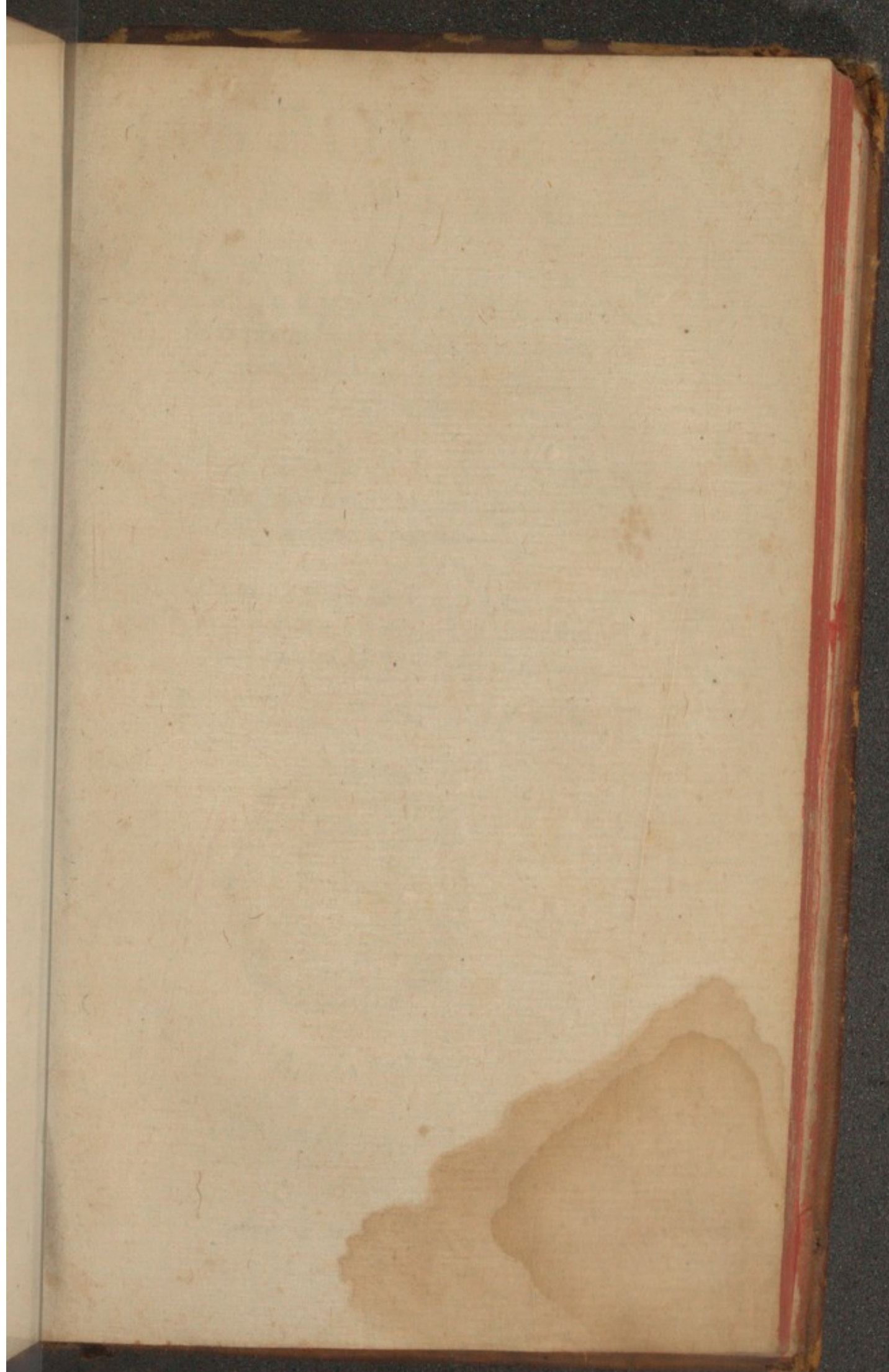
Iogues	159	Morxi maladie	122
L		Musa, & s ^{on} histoire	125 figure
L Acque & maniere de la		re	127 Diuerses especes
faire	13 son utilité.	Myrobalans & de ses cinq especes	128 65
ibid. Comme elle se falsifié		N	
14 n'est le Cancame	ibid.	N Aledines Isles	59
Il y en a d'artificielle	16	N Narel	ibid.
son usage	ibid.	Negundo y en a de deux sortes	
Lauandon	91	113 Description & vertus	
Lentille marine	176	114 figure du m. fle	115 de la femelle
Lezard d'ormus poison plus subtile	84	116 decoction de ses fueilles	117
M		Nimbo	117 sa description, vertus
M Acer, & s ^{on} histoire	41	118 figure	110 huile à quoy profitable
propre aux disseteries		ibid. &	120
44 vomissemens	ibid. D'où s'apporte	Nimpa	93
46		Noix methel qu'est	155
Macis differe au macer	41 & 47	Noix muscade & de sa fleur	
Macré	44	37. ses figures	38. 39. 40 s ^{on} huile & vertus
Mambu	20 son utilité	37 ses diuerses appellations	39. 40
ibid.		O	
Mangas	74 & 129 sa description, lieu & noms	O Lla	60
ibid. facultés	130 & figure	O Opium son usage, où il croist, & à quelle chose il est propre	12
131		Orraca	60
Mangas sauuage ses vertus, & lieu où il croist	132	P	
Mangate fleuve	29	P Alme-Indienne	59 Diuers noms
Manne, ses vertus, & moyen de la garder	18 falsifiée	ibid. deux especes	60 à quoy seruent.
19		ibid. quel est son fruct	61 figure
Maslac	159	62 sa	
Moringa son histoire, usage, & vertus	106 figure		
107 lieu natal, & noms diuers	108		

T A B L E.

62 sa noix 61 & son usage	racine	ibid.
63	Rezanuale	65
Panana 101	Rhubarbe où croist 84 erreurs	
Panasu 120	touchant sa preparation 85	
Panax ibid.	S	
Parasitaco 112	Saffran des Indes, & son	
Pauate guerit les erysipeles 51	histoire 89 sa figure 90	
sa description. ibid. sa figure	Saincte Croix Isle 41 Cité 44	
52	Sambarane	34
Pierre Bezar & sa grosseur	Sargaço, où se trouue 173 fi-	
108 où s'engendre 109 sa	gure 175 Excellēce de ceste	
varieté ibid. à quoy est pro-	plante & ses vertus 176	
fitable 112 son excellence	T	
ibid.	TAbaxir & son histoire 20	
Pignons de malaca, & usage	Tamarins & histoire 67	
166 sa figure 167	figure 69. 69 vertus des	
Pommes des Indes, figure de	feuilles & diuers noms 70	
l'arbre & histoire, diuers nōs,	l'ombre est nuysible ibid.	
& de son excellence 47	Tatula	156
Poyure de deux espèces 53 de-	Tame	108
scription du domestique 54	Tupha-Indi	144
figure du noir 55 vertus	Tuphat	ibid.
dēs feuilles & façon de le	Turiala	108
planter 56	V	
Pul 112	VAsa murrhyna que sont	
R	17.18	
RAcine de la Chine &	Vasaueli	51
noms diuers 87 où elle	Verengenes pommes	109
croist, description, & vertus	Vidaras	146
ibid. figure 88 Eau d'icelle	X	
89 moyen de conseruer la	Xareta	63

F I N.





HIS

IL
AVON

CONT

Version Fra
par A

L

Aut

HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVE' QUE NOVS
AVONS VRAVE COGNOISSANCE
de la plante qui produict le Baulme, &
par consequent de son fruiet,
& de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMUNE
*de plusieurs Medecins, & Apoticairez
anciens & modernes.*

Version Françoisse, tirée de PROSPER ALPIN:
par ANTOINE COLIN, maistre Apo-
ticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QUATRIESME



A LYON,
Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Avec Privilege du Roy

TO THE
HONORABLE

THE SENATE

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

IN SENATE

CONFIRMED

THIS 10TH DAY OF

APRIL 1878

BY THE SENATE

MA
DV
V
BY
titled
Prin
you cen
Glede si
quid tam
sancit
long temp
pour le
ne par
dans le
qu
gme



A MONSIEVR

D V SAVZEY, SIEVR DE
V ARENNES, CONSEILLER
DV ROY, LIEVTENANT PAR-
ticulier en la Seneschauſſée & Siege
Preſidial de Lyon.



ONSIEVR,

*Vne ſi funeſte & malheureuſe
fatalité pourſuit aujourd'huy
tous ceux qui eſcrivent, & ils eſpreuuent vn
Siecle ſi ingrat, que leur ſecondité leur deſ-
plaist, tant les iugemens ſont ſteriles à leur
faueur. Ceſte conſideration a arreſté depuis
long temps le deſſeing que i'auois de faire
voir le iour à ceſt auorton, de crainte qu'il
ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſteint
dans les opinions contraires qu'il combat,
& qu'au lieu d'arracher le preiugé d'un
dogme ſuranné, ſon attentat coupable de*

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la
 croyance generale, luy fit trouver sa der-
 niere nuit dans son premier iour. Le Baul-
 me duquel ie traicte, possede des vertus qui
 sont pardelà toutes merueilles, capables de
 donner de l'estonnement & de l'extase aux
 esprits plus releués, & entre ces facultez,
 ceste-là est cogneuë & chantée d'un cha-
 cun, qu'il fait paroistre en la guerison des
 plus profondes & desesperées blesseures:
 neantmoins rien ne luy est si contraire que
 le fer, duquel s'on arbrisseau n'est si tost playé
 qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable
 qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se pro-
 mettent de le faire refflorir & regermer,
 ayant cōfonda l'erreur qui a persuadé qu'il
 n'estoit plus, pourra, peut-estre faire mourir
 ceste ignorance qui nous est honteuse & re-
 prochable: mais aussi il est à craindre, que
 guerissant il n'irrite, & qu'il n'espreuve de
 plus dangereux ennemis, que ceux ausquels
 il aura voulu desiller les yeux. Fay creu
 toutesfois que ces raisons estoyent trop foi-
 bles,

bles, pour esmousser la poincte de ce desir
 que i'ay consacré depuis long temps au bien
 du public, le seul object de mes veilles, &
 qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nou-
 veau né, à la mesdisance des zoles, &
 qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se ri-
 ront de son innocence, plustost que de frau-
 der ma profession de ce que ie luy dois, esga-
 lement tenu de retirer de la fosse de l'er-
 reur ceux qui y sont tombés, & d'aduer-
 tir du precipice ceux qui en approchèt: Que
 si neantmoins le mensonge l'emporte sur la
 verité, & que ie ne puisse accoustumer les
 Chats-huants à porter l'esclat d'une saine
 doctrine, ie me consoleray de ce contente-
 ment, que comme le Soleil ne laisse d'estre
 lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'une
 épaisse nuit nous le desrobe, que de mes-
 mes ceste verité ne laissera de subsister,
 quelque broüillars que luy oppose l'igno-
 rance. Je luy permets doncques de sortir sur
 ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne
 luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reuse, puis que vous daignez estre la Luci-
 ne, Monsieur; & que vous faictes l'honneur
 à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy
 despartir ceste lumiere, de laquelle vos a-
 ctions, vostre doctrine & vostre dignité
 esclattent si viuement, qu'au contraire de
 la statuë de Diane chez les Pelleniens, que
 l'on ne voyoit qu'en perdant le sens: l'on ne
 vous peut aborder qu'avec vn double hon-
 neur, de respect & d'admiration, ou bien
 ainsi qu'une image viuante de la vertu,
 qu'en rauissant nos vœux & nos affectiōs.
 Ouy, vos actions sont si releuées, avec tant
 de doctrine, de constance & de pieté, que
 comme le Nil seul entre les fleuues, n'exa-
 le aucune vapeur, de mesme le vice, voire
 mesmes le soupçon du vice en estant esloi-
 gné, vous avez mis en doute si on vous doit
 plus imiter qu'admirer. Pour vostre do-
 ctrine, elle est à vn tel ascendant, que com-
 me au plus haut de son Apogee, elle est l'en-
 uie des plus sçauāns, l'object des mieux sen-
 sez, & le desespoir de tous. Doctrine non
 seule

seule & nuë, literale & oisive; mais active
 & Politique, & si riche des dons que le
 ciel luy a jointes, la richesse de l'antiquité
 luy a acquis la cognoissance de plusieurs &
 diuers voyages es Prouinces les plus loin-
 taines, confirmé: que comme rien ne luy est
 incogneu, aussi tout luy est facile, & mesmes
 aydë de ceste singuliere eloquence, qui ayät
 ces iours passez, tonnë parmy les Lys, &
 estonné vostre barreau, charmant vos au-
 diteurs par ceste lotte, attachez par les au-
 reilles au miel que vostre langue distilloit,
 qui en fin ne cesserent de vous ouyr, que
 pour ne cesser iamais de vous loüer. Les
 Poëtes feignent que Mercure, bien qu'en-
 fant, auoit neantmoins vne cognoissance
 de toutes les sciences. Ce que la fable a faiët
 mescroire en luy, la verité le tesmoigne en
 vous, par des preuues si signalees, qu'õ vous
 a veu auoir atteint à la perfeëtion, au tēps
 que les autres cōmençoient à y aspirer: &
 ceste dignité que vous honorez plus qu'elle
 ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyēt l'aage en vous,
 & esté plustost pour monstrier iusques où vous
 pouuez atteindre par ce degré, que pour re-
 compenser dignement vostre vertu. Per-
 mettez doncques que vostre nom paroissant
 au frontispice de ce liure soit la terreur &
 l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux lous-
 ches sur ces fueilles, & qu'empruntāt quel-
 que rayon de vostre gloire, il puisse esperer
 d'auoir accez chez les beaux esprits, honoré
 au prealable de vostre accueil: ainsi que vos
 merites croissans, donnent le surcroist à vos
 honneurs, ainsi vos honneurs puissent es-
 galler vos vertus, ainsi vos vertus seruent
 d'imitation à nostre aage, & au futur de
 merueille, d'appuy aux bons, de crainte
 aux meschans, de gloire aux vostres, & de
 matiere de loüange à tous. C'est ainsi que
 vous le souhaitte par longues années, & se
 vouë

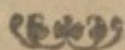
Vostre tres-humble & tres-obeyssant
 seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre
 Apoticaire Iuré.

AVANT



AVANT-PROPOS DE
ANTOINE COLIN, AUX APO-
TICAIRES DE FRANCE.



'E s t à vous autres à bõ droict
(Messieurs mes Confreres) à
qui ie me plains de l'injure qui
est faicte de nostre temps au
Baulme, au fruiet d'iceluy, & à son bois, qui
sont trois drogues si excellentes , que les
Anciens les ont estimé des remedes di-
nins: mais non seulemēt mesmes le vulgai-
re, quand il veut parler d'un médicament
efficace, il l'appelle Baulme par excellence.
Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de
si admirable, & la nature ne nous a com-
muniqé médicament qui possède des fa-
cultez si releuees, le nombre en estant aussi
merueilleux que les effects, l'experience
ayant mille & mille fois faict preuue de ses
vertus en la guerison des playes & vlceres;
outre, ceste propriété alexitere qu'il posse-
de, seruant d'Antidote aux morsures des

Scorpions & Viperes, & resistant & dominant le venin des fiebres pestilentiellles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à aujourd'huy l'on appelle embaulnement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuēt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte avec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaircissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune par l'esloignement des rides de la face, l'inesgalité desquelles est racommodee si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recherché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autāt soigneuses de le rechercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à larecouuerre. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mots : il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire, aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctures.

res.

res. Il esclaireit la veuë trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'oreilles en dissipant leur tintoin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres-assuré remede aux vents & cruditez qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'vne & l'autre iaunisse, il faict vriner, il rompt la pierre, il est particulieremēt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui sont excitez par sa froideur: prouoquant les mois, accoise les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdictes. Nō sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royales compositiōs le Theriaque & le Mithridat, nous auōs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensées si fidellement, que i'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neâtmoins quelles les pouuons-nous dire des-

pour

pourueuës de ceste principale drogue, l'a-
 me & le principal agēt de leur faculté. Et il
 ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue
 plus, que nous deuons recourir à quelque
 succedanee, qui remplissant sa place, esgal-
 le ses facultez: car sans doute il est, il se re-
 cueillit en quantité suffisante, nous l'auons
 tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay
 faict voir qui correspondoit tellement aux
 descriptions veritables: que n'eust esté que
 la vieille erreur a eu plus de force sur quel-
 ques esprits, que les veritables nouveautez,
 i'eusse donné déslors au public, vn Theria-
 que, auquel rien n'eust deffailly, que le *Ca-
 lamus odoratus*, auquel on substitué, vn suc-
 cesseur beaucoup plus conuenable, que l'on
 ne faict au Baulme. C'est vne des principa-
 les raisons qui m'a esmeu à faire voir aux
 François ce petit Dialogue de Prosper Al-
 pin, Medecin tres-docte en la cognoissan-
 ce des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait
 intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort
 bien d'erreur tous ceux qui nient que le
 Baulme soit en la nature: Ce docte person-
 nage, cōme tesmoing oculaire & irrepro-
 chable, introduit par forme de Dialogue
 deux Medecins avec luy, qui avec des vi-
 ues raisons battent en ruine ceste vieille
 igno

ignorance, n'est-ce pas vne faute non plus
 tollerable, de substituer en sa place l'huyle
 de muscade qui n'approche en rien, à la
 moindre des vertus attribuee à ce tant di-
 uin & excellent medicament, lequel nous
 prouuerons par cy apres avec des tres-soli-
 des raisons, tirees tant des anciens autheurs
 que des modernes, qui ont esté sur les lieux,
 se pouuoir recouurer: Si nous estions aussi
 curieux & diligens de les recercher des
 Arabes, comme nous sommes trop faciles à
 luy subroger en sa place vne chose moin-
 dre de prix & de faculté. Et comme dit ce
 docte Bellon, de l'autorité duquel ie me
 fers, nous n'auõs garde de recouurer le *Ca-*
lamus oderatus, qui est vne drogue de laquel-
 le nous sommes priuez, si nous ne le demã-
 dons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ
 plus que le Baulme; veu que quãd les Mar-
 chands nous le presenteroiẽt, nous dirions
 tousiours qu'il ne s'en trouue point. Donc-
 ques ne nous estonnons pas, si nostre The-
 riaque & Mitridat ne respondent entiere-
 ment aux vertus & proprietiez que leurs in-
 uenteurs leur ont attribuees: & admirons
 plustost iusques où nous a porté nostre opi-
 niastreté qui nous faiet des miserables Tan-
 tales dans l'abondance, de ce que nous re-
 cerchons

cerchons sans le vouloir auoir , & reiectons
 lors qu'il est en nostre puiffance: d'où vient
 que nos confections sont inferieures en
 propriété à celles qui se font au Caire en
 Egypte, recommandees particulièrement
 pour le fruit , bois & suc du Baulme qui
 les annoblit , & leur fait tenir rang par sus
 les autres , leur vertu alexitaire , suiuant
 ces merueilleux ingrediens. Ce sont les vi-
 ues raisons irrefragables qui m'ont porté à
 ceste traduction , à celle fin qu'ayant reco-
 gneu la verité du Baulme , son eslection &
 la cognoissance, vous ne fassiez plus de dif-
 ficulté de l'admettre en vos compositions:

& que vous ne croyez point que la na-
 ture & la terre sont non plus ma-
 rastres de nostre temps, qu'el-
 les estoient ancienne-
 ment. Adieu.

ELE

ELEGIE
SVR LA TRADVCTION ET
DISCOVRS DV BAVLME
de Monsieur Colin.

Q'à bon droict c'est ancien doubtoit si la science,
Nous rendoit plus parfaicts:
Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance
Tesmoigne ses effects.
Si la perfection ne vient d'ailleurs acquise,
Hé! qu'est-ce que de nous?
Plus nous la recherchons, & moins elle a de prise,
Et nous eschappe à tous.
Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,
De nous feindre sçauans.
Tout ce que nous sçauons, n'est qu'une mocquerie
Qui abuse nos sens.
Ce que l'on sçeut hier, aujourd'huy l'on en doute:
Et ce qui fut douteux
Aux aages precedens, nostre siecle l'esoute,
De ne le croire honteux.
Il est vray que iadis il y eust de la gloire
A paroistre sçauant.
Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire
Se celebroit souuent.
Mais le siecle de fer, qui roüille nos anneés,
Confondant le surplus,
A veu dans ses malheurs ses festes terminees,
Qui ne se choment plus.
Ce peu de beaux esprits qui redorent nostre aage,
Eclipsent leurs clartés,
Et quittent le terroir infertille & sauvage,

De nos champs deserts.
 Pour la vraye science, on adore un idole,
 D'un aueugle debuoir.
 On suit l'opinion qui les ames affolle:
 Et penser, c'est sçauoir.
 L'opiniastreté mere de l'ignorance,
 Rauage les esprits.
 La raison n'a plus lieu, le preiugé l'auance,
 Et seul gagne le prix.
 La verité contrainte à ceder au mensonge,
 Luy donne un faux brillant.
 Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,
 Se glisse nonchalam.
 C'est luy qui en trompant d'une vaine croyance,
 Nos Peres cy deuant,
 Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,
 Ne les peust que de vent.
 Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes
 N'estoit plus parmi nous,
 Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,
 De leur bien peu ialoux.
 Ils le creurent ainsi: depuis l'heureuse plante,
 Seul honneur du Leuant,
 Fust sterile pour eux, du tort impatiente,
 Quelle alloit receuant.
 Et deslors seulement pour ses voysins feconde,
 Elle voulut pleurer.
 Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,
 Nos pays bien-heurer.
 Depuis les facultez manques & imparfaites,
 De nos medicamens,
 Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaites,
 Sont sans allegement.

En vain vous nous chantez trompeurs apoticares,
 Vos compositions.
 Vos remedes sont vains, & vos alexitaires
 Ne sont que fictions.
 Car puis que vous manquez de ce suc secourable,
 De son fruit, de son bois.
 Que vous est-il resté, qui chasse secourable,
 Les extremes abois.
 Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,
 N'en a que le renom.
 Et le Roy son autheur, assez me cautionne
 Celle qui a son nom.
 L'ame de leurs vertus fust ceste plante sainte,
 Qui les viuifioit.
 Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteinte,
 Qui les ranimeroit.
 Mais non, vous vous trompez la nature s'offence,
 De vos opinions.
 Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,
 Ses loix & ses raisons.
 Autant que l'univers les especes créées
 Iront se maintenant.
 Et leur fin ne sera qu'en la fin des annees,
 Tout deuiendra neant.
 L'Egyptien iardin, possédé du barbare,
 Ceste perte dement.
 Mais bien plus les forests que l'Arabie auarë
 Soigne diligemment.
 Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere
 Qui nous va deceuant.
 Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,
 L'eau vous estant deuant.

Pendant que l'Orient, riche en vostre indigence,
Possede ce butin.

Privez au preingé, d'une hontense ignorance,
De ce thresor certain.

Combien donc de formais auras tu de loüange,
arrachant ces erreurs.

Et faisant decouler despuis un bord estrange
Iusques à nous ces liqueurs.

La santé du public sera ta redeuable,
Et la guarentissant

Par tes doctes escrits, ta memoire durable,
Ira s'eternisant.

Courage donc Colin, & ceint d'une couronne
De ce tien arbrisseau,

Faiëts paroistre l'ardeur qui au bien te poinçonne,
Pour i'oster du tombeau.

Desia par ton moyen l'Amerique à la France,
A faiët voir ses thresors.

Et tout ce que le gange amasse en abondance,
Dessus ses riches bors.

Le françois empesché de voir le nouuean monde,
Et ses medicaments.

Soulage son desir par ta docte faconde,
Et tes retracements.

Ta plume est l'aniron, ton liure le nauire,
Sa carte ton sçauoir:

Et avec toy patron de sa course il admire,
Ce que tu luy faiëts voir.

Puis donc que cest par toy qu'il iouit ces richesses,
Ne leur enuie l'heur.

De retrouver par toy, ses premieres addresse,
Conduit par ta sueur.

Redonne

Redonne luy le Nil, l'Égypte, l'Arabie,
Le Baulme ramenant.

Et faiçts couler chez nous, ceste liqueur choisie,
Du Levant l'ornement.

Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,
T'ayant comblé de l'os.

Preserver ton renom contre la mort despite,
L'en maintenant forclos.

Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere,
Treuve au Baulme sa mort,

Elle ne pourra rien à ta memoire chere,
Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.

BBB 2



La Plante qui produict le Baulme.



DIALO



DIALOGVE DV

BAVLME DE PRO-

SPER ALPIN.



Il faut discourir de la plante qui produit le Baulme, de son suc ou liqueur, de son fruit, & aussi de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois, qui de tous temps ont esté en vsage en Medecine.

CHAP. I.

ENTREPARLEVR S.

ABDELA *Medecin d'Egypte*, ABDACHIN, *Inif*, & ALPIN, *Medecin Italien.*

ABDELA.



VEL homme vois-je qui se pro- Matereo
 meine par ce verger appellé Mate- est un
 ree? il me semble en verité que c'est gränd rar
 Abdachin Medecin, fort honneste din esto-
 homme (Quoy que Inif) & mon gné du
 grand amy: Il le fay doncques aborder, & le sa- Caire en
 luër. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous estes uiron de-
 entré dās ce verger de bon matin: Quel bō affaire mi lieus
lequel est
 serré. de

BBB 3

murail-
les.

vous y conduit de si bonne heure? *Abdachin.* Je suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

Abdela. Pourquoi est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

Abdachin. L'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recrées: l'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

Albeda. Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu depérir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplâtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le commandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous? Serait-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

Abdachin. C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honnestes & gallant homme.

Abdela. D'où vient cecy Alpin, que maintenant nous te trouuons icy? Par plusieurs raisons ta venue nous est agreable.

Alpin. Je suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous suis redevable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me resjouys de vous auoir rencontré tous deux en ce lieu: il y a ja long temps que ie desirois auoir ce bon-heur, & non sans subject: car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Dauantage il n'est pas de besoin que ie vous louë pour vostre sçauoir en la Medecine, ny de combië ie vous suis redevable, pour auoir esté par vous enseigné en ceste science.

Abdela. Cela va bien, puis qu'il vous plaist ainsi, quoy qu'il en soit, nous desirons qu'il vous plaise nous faire cest honneur que de nous aymer.

Alpin. Je vous en remercie affectueusement: mais ie crains que mon importune arriuée, n'interrompe vos discours: toutesfois s'il vous plaisoit me gratifier, comme vous avez tousiours faict, de me permettre familiariser avec vous, i'en receurois vn indicible contentement.

Abdela. Nous sommes tres-contens de discourir avec vn homme si eloquent, comme vous estes: car nous sommes asseurez quë nos propos seront encores mieux espluchés & esclaircis par vostre doctrine.

Alpin. Je vous remercie: Dequoy est-ce donc que vous parliez sur mon arriuée.

Abdachin. Nous estions en propos d'vne plante de Baulme, laquelle s'est desseichée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attristé, Abdela nostre amy fort exercé en la cognoissance des plantes, m'a tout resiouy, disant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Meeque, & ce par plusieurs & diuerses fois, les-

La Mecque ville d'Arabie heureuse, d'où sont apportez les arbrisseaux du Baulme. quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouuellées, tellemēt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduertty de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

Alpin. Qu'est-ce que i'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trāsportées, & par ce moyen perpetuellement renouuellées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encōmécé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour agreable.

Abdela. Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject: car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprédre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

Alpin. Pour ceste occasion ie vous suis grandement redevable, & par là ie recognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer avec vous, de la plâte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autât que iusques icy les diuerſes opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

Abdachin. Ie ne pense point qu'entre les Egyptiēs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut reduire

duire par Chapitres les choses lesquelles nous devons disputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous desirez sçauoir.

Alpin. Premièrement ie desire sçauoir de vous, si le Baulme se trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iusques à present, il a esté nourry, & quād il est depery en ce verger, & aussi sçauoir-mon si le Suc, le Fruict & le Bois, nous sont apportés en l'Europe: ou bien si le tout est pery avec l'arbre. C'est ce que ie desire sçauoir de vous premierement, lesquelles choses verifiées, nous parlerons plus particulièrement de ce que dessus.

A sçauoir-mon si la plante du Baulme, son fruiet, ses verges, ou son bois sont en la nature, & en quel lieu ils sont produicts.

CHAP. II.

A B D E L A.

C'Est vne chose tres veritable & certaine, qu'il ^{Lieux de l'Arabie.} prouient maintenāt en plusieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, desquels on nous apporte le suc ou liqueur, les fruiets & le bois. Les Egyptiēs, les Syriens, les Tures & plusieurs autres natiōs, frequētans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux est, ils sçauent cōbien ceste natiō tire du reuenu du baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict

*Bredun-
rie ville
d'Ar-
bie.
Lieu où
croist de
foy le
Baulme,
sans la
main de
l'homme.* quinze iournées de chemin vne ville par eux ap-
pellée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grā-
de montagne sablonneuse, toute rēplie d'un nom-
bre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils
font accroire aux nostres estre là creuës par le mi-
racle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce
soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous
les ans en pelerinage en ces lieux-là, assuret qu'il
y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce
lieu: ce que l'on pourra sçauoir de plusieurs habi-
tans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme
ont estez en pelerinage en ces lieux.

Je vous pourrois persuader cecy tres-veritable,
par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie da-
uantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux
ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoient
dans ce verger là, se sont perdus par la negligence
de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'en-
droit de la terre auquel ils estoient cultiuez &
nourris, respire encores la souëfue odeur du Baul-
me.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien,
vous de qui ie suis certain que les auez veu mille
fois en ce lieu? Mais bien, pourquoy est-ce que
vous ne l'assurez & confirmez comme chose ve-
ritable à moy Medecin Italien incredule?

Abdachin. Quoy donc? Ne voulez-vous pas ad-
iouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-ex-
pert en la cognoissance des plâtes, & qui a demeu-
ré longues années au Caire? Quant à moy, certai-
nement ie vous assure auoir veu bon nombre de
plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie
en diuers temps, & auoir esté icy en la Materiee

trans

transplantées, y auoir esté nourries & cultiuées, lesquelles aussi ont esté veuës de plusieurs habitants du Caire.

Alpin. Je serois trop indiscret & inciuil si le témoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'avec des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre aueree, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredulés Medecins & Apoticaire d'Italie & de l'Europe, qui asseurent qu'il ne se trouue aucune plâte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruit, les verges, ou le bois sont toutes choses supposées & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Auteurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrément, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre.

Abdela. Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement auengles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye
toufiours

Pour-
quoy la
commu-
ne opiniõ
porse
qu'il ne
se trouue
plus de
Baulme.

Erreur de Dioscoride & des autres Anciens. toujours conseruee la plante du Baulme en son lieu natal? Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee estre son lieu natal, ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouter de foy à ces mauuais Philosophes, qui croient les especes des vegetaux se deperir si facilement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles: qu'ainsi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation: la terre & les autres elemens estâs en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne concludrons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit le estoit autresfois? Le te prie dis moy donc qui sont ceux qui croient entierement la plante du Baulme estre perdue; & avec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronnee.

Ayme portugois & Nicolas Monard me decin Espagnol conuaincus d'erreur.

Alpin. le crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'aujourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruiet & le bois du Baulme; cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores assurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Egypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, provenant d'une autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

Outre

Outre ce ils disent, le Baulme descrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descrite l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée, comme entre autres tesmoignent Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruiete par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustln, Strabon, Solin & Polythor assurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerxes premier Roy des Perfes; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez; mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouoir trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruiet & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsanum, pour le Carpobalsa

pobalsamum, & le Xilobalsamum, ne sont nullement les vrays & legitimes. A bon droit donc, dira-on qu'elles ne sont telles. De là est née la grande acariastrife & incredulité de plusieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuser les vrays medicamens qui leur sont presentez, que de changer leur opinion.

Abdela. J'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton discours, m'ayant tellemēt animé contre ces gens-là, qui ne se veulent payer de raisons, ains appuyez de quelques opiniōs friuolles, disent, que toutes les plantes du Baulme sont perdues, inferans par là que le Baulme, fruiēt, & bois que nous auons, sont choses fausses & supposées, estāt tollement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne sçay en quel terme i'en suis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur respondre, ie vous dis & redis, qu'il ne se peut dire que les arbrisseaux du Baulme soyent entierement perdus en Egypte, d'autant que souuent par le commandement du gouuerneur du Caire, plusieurs plantes ont esté apportées de l'Arabie heureuse, & ont esté transplantées en ce verger.

Quarante arbrisseaux de Baulme apportez d'Arabie en Egypte. Maintenant il n'y a pas trois ans passés que par le cōmandement du Baccha, il en fut apporté quarante plantes de la Mecque, lesquelles ont esté en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir suruescu vne année, sont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde, lesquels fort facilement peuuēt estre derechef renouvelées.

C'est aussi vne chose bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en plusieurs lieux d'Arabie

bie lesquelles y sont cultiuez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoient curieux, & qu'ils l'achetoient fort cherement; ce que nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultiuez.

Voila pourquoy on y en voit bon nōbre réplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiuer, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruiçts, sans permission.

Il en aduient tout autāt delà des arbres du Baulme, comme on en faiçt icy de la Cassé solutiue. Car on dōne la ferme de la Cassé à quelqu'un, qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, acheter, & ou l'ayant achetée, la debiter ou transporter ailleurs.

Ce qui s'obserue de mesme pour le Baulme en Arabie, cōme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plâtes d'Arabie & d'Egypte? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie: (ainsi le tesmoignoient anciennemēt Dioscoride, Theophraste, Plin & Iustin) que croistra le Baulme? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux: Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.

Il n'est permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.

Preue
par plu-
sieurs
Anciens
auteurs
comme le
Baulme
croissoit
autrefois
en Ara-
bie.

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosephe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de la Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinnamon; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuerfement.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes Les fueilles ressemblent à la Marjolaine. Theophraste aussi assure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloient en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride, lequel escrit le *Carpobalsamum*, c'est à sçauoir le fruiet du Baulme de son temps estre falsifié,

fausifié, en y meslant des semences de Millepertuis, apportées de la Mecque, d'où vient que véritablement il faut conclurre, que la plâte du Baulme croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont songé: mais bien l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse: Mesmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cōtraire, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biē cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Plin, & Strabon escriuent. Plin par ces termes expres l'asseure, disant: Le Baulme est preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produisoit anciennement en deux iardins Royaux, l'un de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre estendue. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne valée de Syrie: On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlât du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes: Là est aussi ce verger Royal du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique semblable au Cytisus & Therebinte: Comment? n'est-il pas veritable que tous d'un consentement disent que les plantes estrangeres sont nourries & conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal, iacoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & sauages en produire d'autres, lesquelles viennent d'elles mesmes: Mais les estrangeres

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, avec vn grand soing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sau- uages.

Mais en ce lieu nous sommes asseurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estran- gere, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse, ce que pourront tesmoigner vnanime- ment plusieurs avec nous, qui demeurent au Cai- re pour le iourd'huy, lesquels asseureront qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont suruescu avec vn grand travail & di- ligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilement desperies par la moindre cause, lesquel- les desseichées, l'on a restablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuées; par ce moyen le Baulme a esté alternatiuement iuf- ques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puisse dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient na- tales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes: & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne consequence tres-veri- table, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, avec vn grand soing & diligence: Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naisse ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

*Arabie
felice
pays na-
tal du
Baulme
pour le
iourd'huy*

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sici-
lien, Strabon & Pausanie, cōme ja cy deuant nous
l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abō-
dante & fertile en Baulme, encores aujourd'huy
de mesme produit-elle vne grande quantité de
plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'elle-
mesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, &
autres nations, qui tous les ans vōt en la Mecque,
ville de l'Arabie heureuse, affirment estre vraye.
Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne
grande quantité de suc de baulme, ensemble de
fruiēt & de verges ou bois (veu que tous les ans
ils poüent les arbrisseaux du baulme) lesquelles
on enuoye en diuerses parties du monde.

Abdachin. Mais quand bien eux confelleroient
estre veritable tout ce que nous disons, neātmoins
ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de
tous temps, & aussi celle qui viēt de l'Arabie heu-
reuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque
autre sorte d'arbrisseau.

Alpin. On recognoistra cecy estre tres-veritable
par les marques que les Anciens ont données au
baulme. Car tous d'un commun consentement
(comme i'espere que vous m'apprendrez plus di-
stinctement) assurent que la plāte du baulme est
vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fucilles
semblables à la Rhue, continuellement verdes, de
laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en
sort premierement vne liqueur blanche sembla-
ble à d'huyle doux, d'une odeur excellente, fort
subtile & aiguë.

Abdachin. Je sçay bien que mille fois, & avec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier cest arbrisseau lequel Alpin depeint, que si quelqu'un desiroit sçauoir les vrayes marques pour la cognoissance du Baulme, à quels hommes adiouftera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons esté nourris en ce lieu avec le Baulme, & qui auons veu souuēt en ce verger cest arbrisseau? A la verité il ne se trouuera personne si insensé, qui vueille plustost adioufter foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en soit, nous recognoissons ceste plante pour le vray arbrisseau du Baulme descrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iusques icy le confessent constamment, encores est-ce vne chose inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny mesmes qu'il s'en puisse trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nō de Balesan luy a esté donné par les nostres, duquel nom aussi il a esté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la disant βαλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balsamum*.

Pourquoy est-ce donc que nous croirons plustost aux Italiens pour ceste plante, qu'à ceux de nostre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont mesmes appris des nostres le nom de la plante.

Qu'il ne faut pré-
dire la co-
gnoissan-
ce du
Baulme
de Dios-
coride &
des An-
ciens: mais
Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoissance de ceste plante, de Dioscoride, de Theophraste, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vsent de ce langage Arabique, sans aucune difficulté, disent que cest arbrisseau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domestiques

stiques & sauvages, de l'Arabie heureuse, le recoiuent comme le vray Baulme, se seruans du suc d'iceluy, de ses fruiçts, & de son bois en leurs medecaments, sans que personne les mette en doute pour l'Opobalsamum, Carpobalsamum & Xillobalsamum: Pourquoy est-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerses nations, refusent de recognoistre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoissent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'aussi par pratique? A dire vray, c'est vn grād forfait & vne grande meschanceté, que vous ne voulez pas aduoüer la verité: mais qui pis est, vous empeschez tant que vous pouuez qu'elle ne puisse estre recogneüe de plusieurs.

Alpin. Je vous assure que vous auez tres-doctement esclairci cest affaire, mais d'autant que nous auons à disputer avec des medecins & apoticairez incredulz, ie vo^s supplie s'il y a encores quelques argumens qui puissent dauantage esclaircir ceste verité, ne vous desdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'estant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puisse plus facilement persuader à ces incredulz.

Abdela. L'annee de nostre salut mil cinq cens septante cinq, le magnifique Pierre Michel, estant icy Consul pour la Seigneurie de Venize, Euneuc- que Messir ainsi appellé, Gouverneur d'Egypte, estant au Caire pour visiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceste petite maison prochaine, la vierge Marie avec son fils Iesus, fuyant l'ire d'Herode, se retira longues anneez, cō-

des Me-
decins
Arabes,
Egyptiens
& Iuifs.

Euneuc-
que Mes-
sir Gon-
uerneur
d'Egypte
fit appor-
ter de
l'Arabie
quarante

arbrif-
seaux de
Baulme
pour les
transplā
zer au
verger de
la Ma-
zere.

Paul
Marian
consul
pour la
nation
Francoi-
se au
Caire.

me croyent tous les Ægyptiens, & pour ceste rai-
son ils ont ce lieu en grande veneration) toutes les
semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces
fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques
fois en ce verger ou lardin de plaisir proche de ce
lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient
mortes par la negligence de ceux qui en estoient
gardiés, voila pourquoy il cōmit la charge à vn cer-
tain capitaine des pelerins qui vōt tous les ans à la
Mecque, par deuotiō qui eut charge d'en apporter
40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, avec lequel i'e-
stois fort familier, & l'auois souuent visité & guéri
lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes qua-
rante plantes furent par luy apportees auxquelles
on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent
transplantées en ce verger ordinaire, mēmes que
cependant qu'on les transplantoit i'estois present,
accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là
Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort
familier pour l'auoir autresfois traicté malade a-
uec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres
plusieurs fort experts en la cognoissance des plan-
tes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me
fit present de deux onces de vray Baulme, & du de-
puis encores vn autre qui fit despuis ce voyage
m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut
vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui
s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon
grand amy, en la maison duquel i'auois esté appel-
lé souuent, tant pour le traicter, qu'aussi pour d'au-
tres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis,
m'apporta beaucoup de semence de Baulme, &
des rameaux qui respiroiēt vne odeur excellēte, le

Scraph

Scriph de le Mecque luy ayant donné bonne quantité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiène, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tēps apres vn certain appellé Scāder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'en uoya des recens rameaux, fruiets, & suc du Baulme, & m'assēura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition assēurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultinés & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablōneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruiet ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne mōtagne sablonneuse pres d'vne bourgade appelée Bredunie.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoient naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours vescu

François
Prioli
consul

pour le
Seigneurie de Venise
a
Caire.

Scander
chef d'vne
armée Turque.

Tesmoins
oculaires
qui assēurent
le lieu naturel
du Baulme.

Les arbrisseaux
du Baulme
qui ne sont
cultiués
ne vendent
des points
du Baulme.

Il y a eu
en Arabie
de toute memoire
d'hommes
des arbrisseaux
de Baulme.

Que les Arabes cultiuēt plus soigneusement le Baulme qu'ils ne souloient allechez du profit. de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tēps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuier soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du

On se sert en Arabie du Baulme en leurs compositions, & medicamens. fruit, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre autorité mesmes qui estes Medecin,

Alpin. De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort honteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Je desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruits, en quelle sorte aussi distille le baulme; si cela se faict par art, cōme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

Abdachin. Je n'ay pas veu que le baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruits, encores que i'aye veu quelquefois sortir du baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera asseurement, & plusieurs autres choses si nous les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust
com

cōmander à vostre seruiteur, qu'il nous apporte le
vray pourtraict de la plante du baulme qui est à la
maisō, à celle fin que nostre bō amy Alpin le voye.

Abdela. Tu dis fort bien, ie le feray volontiers.

Alpin. Quant à moy, ie vous en sçauray gré à
tous deux toute ma vie.

*La description de la plante appelée par les anciens
Medecins Arabes Balesan, par les Grecs βάλαμον,
par les Latins aussi estoit appelée Balsamum.*

La description du Baulme & de son fruiet.

CHAP. III.

LE Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la ^{Vraye de}
hauteur du Cytyfus, oubien du Troësne, ayāt ^{scription}
fort peu de fueilles, fort semblables à la Rhuë, ^{do l'ar-}
non toutesfois si blanches comme dit Dioscoride: ^{brisseau}
mais plustost d'une couleur verte blancheastre, & ^{qui porte}
continuellement verdoyantes. Son bois est gom- ^{le Baul-}
meux, & semble estre vny, d'une couleur rougea- ^{me.}
stre par dehors, ses petits rameaux d'une couleur ^{Les fleurs}
rouge fort haute, longs, droicts & gresles, remplis ^{de l'ar-}
de plusieurs fueilles sans ordre, elles sont adheran- ^{brisseau}
tes à l'aïlle du rameau trois à trois, cinq à cinq, sept ^{du Baul-}
à sept, ressemblans aucunement aux fueilles de lē- ^{me blan-}
tisque, les rameaux sont odoriferans, gommeux, ^{ches.}
& quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il
porte des petites fleurs blanches, fort approchats
à celles d'acatia, trois tant seulement suspenduës
en chascue aïlle, presque de la forme d'ymbelle, ^{Descri-}
d'une souëfue odeur, desquelles prouiennent les ^{ption du}
semences ou fruiets iaunastres, contenuës dedans ^{Carpo-}
^{balsamū.}

des petites gouffes noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedàs vne humeur iaunastre, semblable à du miel, d'un goust vn peu amer, & vn peu acre, picquant la langue, ayant l'odeur aucunement du Baulme, fort semblables au fruit du Therebinte, tant de figure que de grosseur, poinctuës aux deux bouts, & vn peu grossiettes au milieu.

Constantin l'Africain. A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib*. Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brâllée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliiez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verde, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

En quel temps se tire le Baulme, & en quel le manie re. Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme faict le lait du Tytimale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excarifié avec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'une couleur blanche, qui quelque temps apres deuiet verdaistre; en troisieme lieu, deuiet d'une couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraichement exprimé des oliues, puis apres elle deuiet de deslié substance & fort claire, finalement elle

elle deuient d'une consistence crasse & espoille, comme du Therebinte, d'une excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au The-<sup>Son este-
tion.</sup> rebinte, avec une souëfue & fragrante odeur, d'une saueur amere, acre, & adstringente.

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'une si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'un peu haut dedans, il s'enfonce vn peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisément le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler avec vn petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuient d'une couleur blanche comme lait.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins ^{Le Baul-} d'odeur elle a, & plus tardiuë à se mouuoir. Dès le <sup>me perd
sō odeur
par visil
lesse.</sup> commencement elle est d'une couleur blanche, laquelle couleur en peu de iours deuient verte, comme i'ay dit cy deuant, & deuient de la consistence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuient d'une couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verte, en une iaune resplendissante. Mais le Baulme estât deuenue vieil, il deuient aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le lait, il se retire du fonds, avec une grande difficulté, & non sans vn long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiument se dissout-il en icelle.

Voila

Le Baulme est distingué par quatre aages, cōme les animaux. Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distingués euidentement: ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dès aussi tost fort de la plâte iusques à cinq ans, il est d'une singuliere & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & legere substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy red vne acuité & vehemence.

Enfance du Baulme. Aussi le void-on d'une substance fort crasse & trouble, à cause q̄ la chaleur qui est en luy est fort, agitée, de mesme qu'une vrine trouble aux fieures pestilentiellles: & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementeuse, avec vne forte chaleur qui domine en luy, se montre crasse & trouble, ce qui aduient tout autrement

Aage consistant d'iceluy. lors qu'il est aduancé en plus grand aage: car il se purge & deuiet plus clair, d'une couleur dorée, plus tenuë & subtile; auquel estat, il est conserué par la consistance de son aage: quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement resoluë & diminuée: deuenant vieil, il est espoix cōme

En sa vieillesse, il est plus espoix. Therebentine, alors il perd sa grande & singuliere odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance: qui est la cause qu'il ne nage aucunement sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruit, & du bois d'iceluy.

Alpin. Je vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respôdre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneuë de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens autheurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la description du Baulme, du fruit d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de rechercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruit, & les verges qui leur sont presentees, sont choses faulles, & supposees.

La description differente des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voir la pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.

Abdela. J'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'apprendre la Cognoissance du suc, du fruit, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Autheurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun d'eux n'a bien diligemment veu & considéré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles navigations du temps passé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost escript par la relation d'autrui, que

Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme. Les navigations des anciens estoient plus

pour

*longues
& diffici-
les que
mainte-
nant.*

*Erreur
de Theo-
phraſte,
& de
Dioſco-
ride.*

*La co-
gnoiſſan-
ce du
Baulme
doit eſtre
appriſe
de ceux
qui ſont
du pays
où il
croiſt.*

pour l'auoir veu. Il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi pluſieurs des noſtres adherans à leurs relations ont eſté trôpez : n'eſt il pas vray que Dioſcoride Theophraste & les autres qui diſent que la plante du Baulme, à eſté produite en l'Ægypte, & en la Iudce tant ſeulement comme en ſon pays natal, ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a eſté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que deſſus, qu'ils peuuent bien auoir eſté deceus en autre choſe, principalement en la cognoiſſance du Baulme, du fruit, & des verges ou bois. De là eſt aduenue qu'il ne ſe faut eſmerueiller, ſi tous les medecins & apoticaireſ ſe confians entierement à ceux qui ont eſcript l'hiſtoire des plantes ont erré, d'autant que ce n'eſt pas d'eux qu'il le faut apprendre, à cauſe que comme i'ay dict la cognoiſſance doit eſtre appriſe non pas d'eux, mais bien des Ægyptiens & Arabes, qui ont eſté les premiers qui l'ont cognue, & veu meſmes qu'ils ſont nés & habitas au meſme terroir, où la plante croiſt d'elle meſme. Mais ie vous prie faiçtes que nous ſçachions de vous ce qui faiçt contre nous.

Alpin. Ie vous diray maintenant, ce qui a eſté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens: mais ce qui reſte du ſuc, du fruit, & des verges ou bois, qui ſont en vſage de medecine, nous en parlerons cy apres. L'on a eſcrit beaucoup de choſes diuerſes de la grandeur de ceſt arbrilleau, de ſa figure, du lieu natal, & de ſes feuilles, ce qui obſcurcit grandement la verité, rend les hommes incertains, & fait que la choſe eſt entierement douteuſe, & de faiçt

faiēt quelques vns accompagnent la grandeur d'ice-
 luy au Lycium ou au Cytifus, & aussi au There-
 binte: comme Dioscoride & Strabon on dict. Theo-
 phraſte dict que la grandeur de l'arbre reſſemble
 au Grenadier. Iuſtin a dict qu'il eſt ſemblable au
 Pin: Pauſanias dict, qu'il reſſemble au Myrte. Pli-
 ne, Solin, & aussi celuy qui a deſcripte l'Afrique,
 ont comparé c'eſt arbrilleau à la fouche qui porte
 le vin. Des feuilles aussi il ny a pas moindre diffi-
 culté entre eux, comme il y a diuerſité en la figure
 & grandeur de l'arbre. Quand Dioscoride, Theo-
 phraſte, Plin, Auicenne, & Simeon Sethus, ont
 dit que les feuilles du Baulme reſſembloyent à la
 feuille de Rhue, & Pauſanie à la Marjolaine, Iu-
 ſtin aux Pins, Solin & celuy qui a deſcrit l'Afrique,
 diſent qu'elles reſſemblēt aux fueilles de la vigne,
 de la forme où figure de l'arbre, aucuns le font ſē-
 blable à vn arbrilleau, les autres à vn ſouſarbrif-
 ſeau. Plin en parlāt dit: ceſte plante en toute forte
 eſt d'une autre nature que les noſtres, & les eſtran-
 gers l'ont deſpeint, d'autāt qu'elle reſſemble mieūx
 à la fouche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remar-
 que aussi que Solin en dict tout autant, en ces ter-
 mes: Iuſtin aussi: tellement qu'on diſtingue l'arbre
 portant le Baulme d'avec le Palmier, d'autant qu'il
 reſſemble au Pin, & Strabon: C'eſt vne plante qui
 reſſemble à vn arbrilleau appellé Therebinte, ou
 bien au Cytifus. Quelques vns aussi aſſeurent que
 ceſte plante eſt nourrie de l'eau qui prouient d'une
 fontaine, laquelle à ſa ſource voiſine d'une mai-
 ſonnette proche d'icy, encores dict-on que cela ſe
 fait par miracle, d'autant que la vierge Marie de-
 meura en icelle longues années, ayant vſé de ceſte
 eau

Dioscori-
de.

Strabon.

Theo-

phraſte.

Iuſtin.

Solin.

Plin.

Auicenne.

Simeon.

Sethus.

Pauſa-

nie.

Strabon.

Maiſon-

nette où

eau

*demura
en Egy-
pte la
vierge
Marie a-
uec son
Fils Je-
sus : en
grande ve-
neration
par les E-
gyptiens,
Arabes,
& Ma-
hometas.*

eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour
lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ:
de là vient que les femmes *Ægyptiennes* & d'*Arabi-*
bie, aussi bien que les *Mahometans*, l'ont en gran-
de veneration, si bien qu'elles en vsent confidemēt
pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays
loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle:
Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le
Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste
eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest ar-
bre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire tou-
chât la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne sem-
ble point obscurcir ceste verité: car *Dioscoride* &
les autres qui ont dict que ceste plante est de la
hauteur du *Lycium*, du *Cytisus*, & du *Therebinte*,
ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne
different gueres l'un de l'autre de grandeur: car la
plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux;
mais nous ne voyons point icy des plâtes de Baul-
me, si hautes que les susnommez, si bien que les
plus hautes que j'aye veu, ne le sont plus que de
trois coudées.

*La plus
haute
plante de
Baulme
transplä-
tee hors
de son na-
tal, n'est
plus hau-
te que de
trois cou-
dees.
Les Gre-
nadiers
d'Arabie*

J'entends neâtmoins qu'elles croissēt en Arabie
de la hauteur des arbres susdits, & encores plus
hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont
petits, tellemēt qu'on les met là au rāg des arbris-
seaux, & ne croissent point si hauts que les Gre-
nadiers en Italie. Voilà pourquoy on ne peut re-
prendre *Theophraste*, pour auoir dit qu'il estoit de
la hauteur d'un haut Grenadier, veu que les no-
stres d'Arabie sont plus petits & plus bas que
ceux

ceux d'Italie. Quāt à ce que Iustin dit qu'il ressem-
 ble au Pin, il appert qu'il a esté trōpé grandement,
 cela se recognoist euidēment par ses parolles mes-
 mes que manifestement il erre, Car il dit que l'ar-
 bre est semblable au Pin, & puis il est poüé & cul-
 tiué de mesme façon que les vignes : qui est celuy
 toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins
 semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultivez de
 la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a : il
 n'est pas temps d'en parler maintenant.

Or ne faut-il point douter que la plante du
 Baulme ne iecte force reiectons, & qu'elle ne soit
 semblable à la vigne, & qu'il ne la faille poüer
 tous les ans comme les vignes: car elle iecte quan-
 tité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme
 des feuilles, veu qu'elles sont semblables plustost
 à celles de la Rhuë, principalement les trois der-
 nieres feuilles qui se voient en chasque aisse, d'au-
 tant qu'elles ressemblent assez trois petites fueil-
 les posees en l'extremité de l'aisse de la Rhuë: biē
 est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur: en-
 cores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit,
 que les feuilles ressemblent à la Marjolaine, parce
 que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit
 veu, n'auoit encores atteint sa parfaicte grandeur:
 mais tant seulement fraischement sortie de se-
 mence : car de cest aage la figure, les feuilles, la
 hauteur de la plante sont du tout semblables à
 celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur &
 de la couleur, en quoy elles different à celles du
 Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gres-
 les, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

DDD

*De quel-
le forme
est la pla-
te du
Baulme
qui viët
de semē-
ce.*

a deux feuilles fort sēblables aux deux premieres
feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui
sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq,
sont fort aprochātes aux feuilles de mariolaine; Or
celles qui sortēt en troisiēme lieu, elles sortēt trois
à trois, & alors sont fort semblables à celles de
Rhuë. Je redis encores ce que deuāt: les premieres

*Vraye &
parfaiste
descri-
ption des
feuilles
de la pla-
te qui
porie le
Baulme
au dire
de ceux
qui l'ont
veuë sou-
uent.*

feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en
second lieu sont du tout diffentes aux premieres, &
sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent
en troisiēme ranc sont trois suspendues en chas-
que aisle, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë, ce
sont comme ie dis trois plus petites feuilles,
qui sont attachées à l'extremité, delaisées fort en
veuë & d'une couleur fort viue. En quatriēme rāc
celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq
en nombre, & en apres sept. Voila donc comme
sont les feuilles du Baulme, lesquelles nous auons
souuent veu dedās ce verger, qui neantmoins sem-
blent estre depeintes d'autre façon que les anciens
ne les ont descrites, ce sera dōcques a bon droict
que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les
autres anciens n'ont veu la plante viuāte du Baul-
me. Encores est il tres certain qu'elle a esté nour-
rie en ce verger, arrousee de l'eau de la prochaine
fontaine, en laquelle la vierge Marie l'aua perpe-
tuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus
Christ: si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Ara-
bie en des lieux sablōneux & fort secs, qui neant-
moins ne produisent point de Baulme. Il suffira
doncques de ce que nous auons dit iusques icy de
la plante du Baulme: maintenant il nous faut dis-
puter de l'Opobalsamū, en attendāt nous contem-
plerons

DE PROSPER ALPIN. 51
plerons diligemment les rameaux du Baulme les-
quels vostre seruiteur m'a aporté.

*D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui
sont ceux qui entre les anciens ont décrit au
vray la liqueur du Baulme.*

CHAP. IIII.
A B D E L A.

QVe direz vous Alpin, de la plante du Balme?
n'en auons nous pas faicte vne exacte des-
cription & comme la verité le requiert, de ses
feuilles, de sa fleur, de ses fruiçts, & de ses verges
ou farmens, ne te semble il pas veritable ce que
nous en auons dict?

Alpin. Je vous assure que vous en auez discou-
ru pertinément & avec la verité, mais il reste
encores quelque chose à dire de la liqueur du
Baulme, du fruiçt, & des farmens, veu que
les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne
semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cō-
me il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause
pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamēs
qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsmum,
Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour tou-
tes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray
Baulme, duquel ie pretens que nous discourions
maintenant, puis nous parlerons des autres. Di-
sons doncques que le vray Baulme ne nous est
point apporté: de cela ie ne m'en estōne point, veu
que le Baulme que vous auez décrit, & lequel nous

La Plante qui produict le Baulme.



auons

auons veu, semble estre different à celuy descrit
 par les anciens: premierement le plus grand nom-
 bre d'iceux assëure qu'il doit estre blanc: Strabon
 dit: ayant excarifié son escorce ils reçoient de-
 dans des vases vn suc ou bien vne liqueur sembla-
 ble à vn lait gluant & espois: Pline dict: il sort de
 l'incision vn suc qu'ils appellent Opobalsamum,
 d'une souëfue & singuliere odeur; mais il distille
 lentement goutte à goutte dedans de la laine, est
 recueilli dedas vne petite Corne, de là mis dedans
 vn vaisseau de terre neuf, semblable à vn huile es-
 pois & au moust blanc. Simeon Sethus, personnage
 preferable à quel qui soit qui aye escrit l'histoire
 du Baulme: Il distilloit de là vn suc semblable à
 tout autre huile, lequel pour ceste cause est apellé
 huile de Baulme, iceluy recueilli dedas des petites
 burettes, ce qui surnageoit au dessus estoit blanc &
 fort subtil, & pour ceste raison plus exquis: Il y en
 a d'autre qui disent qu'il n'est pas tenuë ny de sub-
 tile substance: mais espois & gluant, comme font
 ceux qui disent qu'estant receu dedans des coquil-
 les, qu'il s'y coagule: Comme ainsi soit donc, que
 celuy lequel vous nous avez dépeint, & lequel
 nous mesmes auons veu souuent, est d'une couleur
 verte, ou d'une couleur dorée, ou bien de celle du
 miel, quelquefois aussi il est trouble, quelquefois il
 est clair & subtil, on le voit aussi espois comme Te-
 rebentine (car il n'y a persone de nous qui ne l'aye
 veu diuersifié en toutes cea couleurs, c'est à sçauoir
 d'une couleur huyleuse, verdastre, d'une couleur
 iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, &
 espoisse) il ne faut donc s'esmerueiller si nous le

*Opinions
de Stra-
bon pour
la cou-
leur que
doit a-
voir le
Baulme.
Pline.*

*Simeon
Sethus.*

*Couleur
laquelle
doit a-
voir le
Baulme
selon la
dire de
tesmoins
oculais
res.*

doutons, & ne le tenons pour le vray Baulme.

Le Baulme diuers en sa couleur suit son aage.

SA couleur quand il est nouveau. De quel le couleur il est quand il a cinq ans.

Abdachin. Nous ferons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est sorty de la plante, qu'il est de couleur blâche, principalement celuy qui surnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trāsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'une couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il deuiet espais, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obscure: toutesfois il suffira que l'on soit aduerty que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraichement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iusques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandissante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'une substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & faict residēce au fonds du vase, & deuiet fort purifié, & tout autant

autant d'années redoublées, il deuient plus espois, & tant plus vieil il deuient, & tant plus est-il crasse.

L'odeur & la saueur au recent est plus valide, au milieu de son aage, son odeur est plus suaue, ayant ^{saueur} de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois ^{du Baul-} avec vne meilleur & plus souëfue odeur : sa sa- ^{me.} ueur est amere, vn peu acre, & adstringente.

Finalemēt deuenant vieil, toutes ses qualitez sont beaucoup moindres. De là vient que comme i'estime Pline a esté trompé, qui pense que la larme de ce suc quand il est bon, estant frottée, rend vne bōne odeur : Qu'ainsi ne soit, l'Opobalsamum estant vieil, a tellement perdu son odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoist.

Au commencement aussi le Baulme est fort le- ^{Le Baul-} ger, lequel avec grande difficulté estant iecté de- ^{me est} dans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: ^{fort leger} mais continuellement est porté en sa superficie, ^{& aise-} & aisement se dissout en icelle: mais au milieu de ^{ment se} son aage, il se maintient entre deux, deuenant plus ^{dissout de} vieil, sa couleur changée & diminuée, il deuient ^{dans l'eau} plus espois : de là vient qu'alors estant instillé de- ^{de soy} dans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que ^{mesmes.} fort tard il reuiet en la superficie de l'eau, & que difficilement & tard se dissout avec elle.

C'est tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne soit avec des discours si choisis que vous desiriez, pour resoudre toutes les difficultez lesquelles vous auiez proposées, i'en laisseray le iugement à Abdela nostre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que dessus si veritable, que tous ceux qui voudront escrire ou

parler du Baulme, & n'acquiescerôt à ce que nous en auôs proposé, ie dis qu'ils en sont du tout ignorans.

Erreur de Pline en la description du Baulme par le tesmoignage des modernes qui ont esté sur les lieux.

Il appert euidentement par les raisons cy deuant deduiçtes, que Pline a erré en regardant la diuersité des couleurs & des substances du Baulme, aussi bien que lors qu'il faiçt plusieurs especes & differéces d'iceluy, car il dit: La preuue de la bonté du Baulme, est qu'il soit gras, tenuë & subtil, & mediocrement roux ou iaune, & quand on le frotte de bonne odeur, secondement la couleur blanche, la couleur verte pire, & la couleur crasse & noire la plus mauuaise de toutes.

Il ne se treuve aucun Baulme noir si ce n'est que on veuil le appeller Baulme, abusiuement vne liqueur qui viët des Indes Occidentales qui ne se peut dire tel, d'autant que il vient d'une plante

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puisse dire auoir veu du Baulme blanc, si ce n'est celuy qui est recentemente tiré, laquelle couleur toutesfois s'esuanoüit dans peu de iours, & cōme nous auons diçt, se transmuë en la couleur de l'huile, de ceste-cy en vne couleur iaune-dorée, finalement en vne couleur de miel obscure. Quant au noir, il n'y a personne de nous autres qui puisse dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'estoit toutesfois de celuy qui est apporté nouuellement des Indes Occidentales, lequel quelques vns, comme nous auôs dit cy dessus, estiment estre le vray Baulme: ce qui est faux, veu que ceux qui en ont escrit assuret que ce suc improprement appelé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'un grand arbre, lequel est fort differët en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruiçts, de la vraye plante, d'où sort le Baulme, ce qui sera fort aisé faire croire à ceux qui ont veu l'un & l'autre arbre.

Alpin. Simeon Sethus confirme aussi que le bon

bon Baulme recentemente tiré est blanc, comme ^{du tout} aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au ^{differen-} laiçt: Mais encores que la couleur de ce suc per- ^{se, à celle} de ceste blancheur quelque peu de iours apres ^{que nous} estre sortie de la plante, & se change en vn autre; ^{venons} neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable, ^{de descri-} iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, e- ^{re.} stant instillé dedans le laiçt ou dedans l'eau, il res- ^{Chose es-} semble derechef estre blanc, & en faire aussi de ^{merueil-} mefine celuy qui est d'une couleur iaune doree, & ^{lable que} aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à ^{le Baul-} doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié, ^{me de} promptement se liquefie, & deuiet de couleur de ^{quelque} laiçt. Iamais personne ne penseroit que le Baulme ^{aage} lequel on ne void blâc se trouuaist estre tel, ce qui ^{qu'il soit} se trouue par experience, car, comme ie dis, estant ^{estant} ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus, ^{mis de-} que mal aisément le peut on discerner d'auec icel- ^{dâs l'eau} le, mais en peu de temps il se congele, reuenant & ^{repren-} furnageant au dessus en forme d'une petite toile ^{sa pre-} blanche, encores recognoistra on plus manifeste- ^{miere.} ment sa blancheur, si estant congelé on le ramasse ^{couleur} avec vn festu hors de l'eau. Mais il faut faire ceste ^{blanche} experience en Esté; si cest en hyuer aupres du feu, ^{qu'il a-} le Baulme estant premierement attenué par la ^{uoit e-} chaleur. Mais pourquoy est-ce que de blanc, il est ^{stant re-} incontinent changé en vne autre couleur. ^{centemēt}

Abdela. Ou si c'est que la substance molle de ce- ^{sorty de} ste couleur laiçtée fort tenuë & subtile, se resoult ^{la plan-} & dissipe promptement? Ou si c'est par ce que la ^{te.} chaleur n'estant encores assez forte pour agir au ^{La rai-} suc, le rend trouble? On en obserue de mesmes en ^{son pour-} la Cytiette, car aussi tost qu'elle est extraicte des ^{quoy de} ^{blanc, il} ^{deuiet} ^{inconti-} ^{nent d'u-} ^{ne autre} ^{couleur.} ^{La Cy-} ^{uette}

fraishe-ment ti-ree de l'a- nimal, est blan- che, & puis chā- gée par succession de tēps. testicules, elle est d'une couleur laiteuse, com- mençant à bouillir peu à peu, devient verdastre, & finalement noirastre.

Alpin. Jusques à maintenant vous nous avez fort bien expliqué tout ce que nous desirions de vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers sçavoir de vous les marques par lesquelles nous puis- sions discerner le vray, d'auec celuy qui ne l'est pas, le falsifié, d'auec celuy qui est pur & net, & tel que la nature le produict.

Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray Baulme d'auec celuy qui ne l'est pas, le pur & net, d'auec celuy qui est sup- posé & falsifié.

CHAP. V.

A B D E L A.

PAr les marques cy apres desduictes, vn chascun pourra fort bien recognoistre le vray Baulme, d'auec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'auec le falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé d'aucun: car celuy qui n'a pas encores atteint sa vieillesse, est d'une couleur blanche (ce qui ne se voit que bien rarement, & tant seulemēt lors qu'il sort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement recueilli (ou de couleur verte, ou d'une couleur d'huyle trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile ou bien d'une couleur doree reluisante, d'une substance fort tenuë & fort

Marques de l'ele- tion du vray Baulme.

fort claire. Celuy qui sera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tât plus recent il sera, tant plus subtile & aiguë il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte avec vne senteur plus soüefue, & fort delectable à nostre odorat. Il a vn goust vn peu amer, adstringent, avec vne mediocre mordication, fort legier & subtil, fort facile à se dissoudre, laquelle marque se recognoistra lors que l'on en distillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedâs le laiçt, car il demeurera legier sur icelle, & reuiendra au dessus, demeurât bien peu au fonds, remontant incontinent en la superficie, se dissolvant & liquefiant aisement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques susdictes on discernera le vray dauec le falsifié.

Alpin. Pourroit on faire quelque huyle artificiel semblable au Baulme?

Abdela. Cela sans doubte, car Galien assure ^{Du tēps de Galien} que de son temps, on le contrefaisoit si dextrement ^{le Baulme se falsifioit en diverses manieres.} que avec grande difficulté se pouuoit il recognoistre: mais toutesfois celuy qui est falsifié, il ne se peut faire que avec quelque liqueur, ou avec quelque huile, ou avec quelque vnguent.

Dioscoride dit, qu'on le peut sophistiquer avec vn vnguēt fait de Terebinte, de Cypres, de lētisque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel ^{Metopion est vn huyle fait par les Egyptiens d'huyle d'aman-} & avec de la Cire liquide de Cypres.

Serapion adiousté à ceux cy l'huile Myrthin, rofat & huile Cypriot.

Pline dict qu'il se peut sophistiquer avec l'huile extraict du vray fruiçt de Baulme: pour ceste raison plusieurs en font l'huyle, qui ne ressemble ^{dres de} point

galbanū point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois
et d'A- est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus
moniac amer, ayant l'odeur plus obscure & moins souefue
on dit que celle du Baulme.
aussi que

cest vne Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer avec
l'arme huyle rofat, huile de Souchet, de Lentisque, de
qui sēble Behen de Therebentine, Mirthin, avec de Resine,
de resine du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout
laquelle ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, sous le
est appel nom des vnguens; mais peut estre il eusse mieux
lee Hā- dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer avec
moniac huiles, que avec vnguens, d'autant que le Suc est
à cause d'une substance tenuë & subtile comme l'huyle,
qu'elle & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieil-
vient en lessē.
Æthio
pie, voisi-
ne d'A-

frique, Avec tout ce que dessus on peut falsifier le
au tem- Baulme, mais la tromperie se descouvre aisement,
ple de car celuy qui est contrefaict avec l'huyle, on le co-
Hāmō, gnoist en trois manieres, d'autāt que premieremēt
ressē- frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny ad-
blāt fort herant ny gluant, d'autant que comme nous auons
à l'encēs dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tena-
masle. cité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité
Comme luy a esté confirmée par la pluspart des anciēs: car
se peut il est tout certain que par le moyen de l'huile, la
cognoi- viscosité de toutes resines est ostée.
stre

Baulme Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a
falsifié personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des
avec petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le
huyle. vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauā-
Marque tage l'huile laisse la tache à vn drap, laquelle diffi-
asseuree cilement se peut oster, & tous les iours se va en
du Baul eflargissant, ce qui n'aduiēt pas de mesme au vray
me. Baulme:

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué avec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les onguents composés avec les huiles cy dessus, y sôt mixtionnez: encores en cecy se trouuera vne marque plus asseurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant mellée, il sera tousiours trouble, & iamaïs ne s'esclaircira. Le miel y estant adiousté, la douceur au goust le descouurira, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Plin. La refine se descouurira, si estant mis sur des charbōs, il fait vne flamme noire, & se trouuera d'une substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

*Commēt
s'il y a
quelque
onguent
mellé.*

*Commēt
s'il y a de
la Cire.*

*Commēt
s'il y a
du miel.*

*Commēt
s'il y a de
la refine.*

Doncques le vray Baulme se recognoistra par ses marques: car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux: c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'une valide & forte odeur, estant vne seule goutte instillée dedās l'eau, encores qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la furnage & couure entierement, mesmes incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de laiēt: encores ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser avec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le touche pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le laiēt, & toutesfois il ne le faiēt pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laiēt: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

*Autres
marques
de son es-
lection.*

*On peut
ramasser*

*avec vn
festu le
Baulme*

*qui s'est
estendu
en forme*

*de toile
sur la su-
perficie
de l'eau.*

Alpin.

Alpin. Il y a dauantage, il se trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Autheurs, pour discerner le vray Baulme naturel, d'auec le sophistiqué.

Marques d'eslectiō suyuant le dire de Dioscoride. Dioscoride dit: Le vray Baulme pour estre bon, doit estre recent, d'une valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point sur la couleur verte, facile à se dissoudre, legier, adstringent, & vn peu mordicant au goust.

Et apres auoir discoursu de tout ce auec quoy on le peut falsifier, il dit: Car celuy qui est du vray, si on en distile quelques gouttes sur vne robe de laine, il ny fait aucune tache, ny mesmes il n'y laisse aucune macule, si on la laue. Celuy qui est sophistiqué demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le lait, celuy qui est falsifié ne le fait pas.

En outre, le vray Baulme se liquefie promptement dedans le lait ou dedans l'eau, & prend la couleur du lait, celuy qui est falsifié furnage sur l'eau comme de l'huile, s'estendant en forme d'estoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'espoissit, & empire. Ceux errent grandement, qui croient qu'estant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croient qu'il se dissipe, & qu'il furnage. Pline dict, que le pur & net est adherent, qu'une goutte d'iceluy tombe dans de l'eau tiede, si coagule, qu'elle descend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le lait, qu'il se mesle facilement dedans l'eau, qu'il s'espoissit dedans, qu'estant condensé il se conserue, & que retité dedans du Coton il se peut lauer. Serapion dict les mes-

Marques de l'eslectiō du Baulme suyuant le dire de Pline. Opinion d'Auicenne, Serapion.

mes

mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit ^{piö, Dioscoride & Simeon Sethus.} cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit incontinent, ce qui se fait aussi par le moyé de l'huile de Camphre, & des autres desquels nous auons parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau iamaïs il ne surnage, mais que pröptement il va au fonds, cela est bien veritable, mais quäd ces deux choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il eschauffe & enflamme promptement le fer, & que facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là. Car cest le vray & qui n'est point sophistiqué : Encores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experimente par ce moyen : l'on met du Baulme sur vn linge lequel estant laué on le peut tout leuer aisément du linge, & si il ny laisse point sa couleur, mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayāt appris choses si differentes & contraires de si graues Autheurs, & ayant en ma puissance du Baulme lequel vous dites estre le vray, lequel ne represente les marques par eux enseignees, encores y a il quelques signes lesquels ne si treuuent aucunement; Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit aucunement verdaistre, d'une valide & forte odeur, d'une couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans, incontinēt apres clair, d'une couleur dorée vn peu amer, astringent, & vn peu mordicant, gluāt, leger, facile à dissoudre qu'il caille le lait, qu'il ne tache point le linge, & comme dict Auicenne, estant degouté dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se congele en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse
enflam

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus : Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Auteurs, qu'estant laué avec de l'eau il se puisse oster entierement : Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu : de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui fasse ceste experience ; d'autant qu'iceluy comme on l'observe en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciës, & desire de sçauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que i'y puisse acquiescer.

*La difficulté cy
deuant
proposée
résolue
par des
raisons
perinennes,
&
receuables.
Le Baulme est
une resine.*

Abdela. Vous estes digne d'une grande reprehension qui vous arrestez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accôpli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainsi ne soit: cômme pourroit-il estre que ce suc fust exépt de viscosité (veu que ce n'est autre chose qu'une certaine resine) laquelle estant degouttée dessus du lin, ou sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte ; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse avec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il assuré par aucuns des Anciës. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient son escor-

ce

ice, ils reçoivent son suc dedans des petites coquilles, fort semblable à vn lait gluant & visqueux. *Le Baulme est fort gluant & visqueux.*
 Comment? Plin en enseignant les marques du *Le Baulme est fort gluant & visqueux.*
 vray Baulme, n'a-il pas dict que le suc du legitime devoit estre gluant & adherent.

Et afin que ie ne retarde dauantage vostre desir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioscoride a dit, touchant à ceste marque, & ce qu'il m'en semble.

Quant à moy, i'estime Dioscoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enseigner que s'il estoit sophistiqué avec d'huile ou d'onguent, il se pourroit recognoistre par ce signe, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il estoit alors falsifié de plusieurs avec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en mist quelque goutte sur du drap de laine, il y laissera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant seulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira. *Opinion de Prosper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnée par Dioscoride.*

Mais le Baulme qui ne sera sophistiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il soit attaché au drap, ne faisant pas comme l'huile: car il se dissout & s'esuanouit de soy-mesmes peu à peu. *Vne chose gluante & visqueuse ne laissera pas si tost tache ou macule, en un drap de laine, comme fera de l'huile.*

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme fait l'huile: car il n'y laisse point de tache.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel i'ay distillé souuent sur ma robe, laquelle n'est aucunement tachée. Bien est-il vray qu'il ne

On ne portoit point ancienne-ment des draps de laine fabriques en Italie.
 faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays: car de ce tēps on ne s'en seruoit icy cōme l'on faict auioird'huy. Dioscoride n'entēd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là: mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres.

Les draps de laine fabriquez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.
 Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots: Le linge en estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulemēt la suauité de son odeur: ce qui se pourra obseruer nayfuelement au nostre.

Les anciens auteurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais veu: ny la plante qui le produict.
 Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'auec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Autheurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme, encores moins crois-je, qu'ils ayēt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit, ils l'ont plustost escrit par la relation d'autrui, que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point recercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Autheurs qui sont entre eux dis-

cordans : Mais bien des peuples , principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes , par le consentement des anciens Autheurs, le Baulme a esté cultivé & produit par la nature , & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'un commun consentement affirment & assurent qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en vſage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte , en toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que ceste sorte icy , lequel vous ne croyez estre le vray.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different à cestuy cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur, ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouuerneurs d'Egypte: Au cōtraire, il se trouue tout semblable à celuy que nous receuons cōmunement pour tel. Qu'ainsi ne soit, le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine , en faict present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur, & continuellement il en a receu tous les ans de luy, depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel a la verité est tout semblable à celuy duquel vſent tous les Egyptiens, Arabes , & Syriens & autres.

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui cōmunemēt est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en dō du gouuerneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

de Turquie, il est aussi semblable à celui duquel
 L'Empe- l'Empereur des Turcs fit présent il y a long temps
 reur des à François, grand Duc de Florence, lequel j'ay
 Turcs fit comparé & confronté avec celui que j'auois ap-
 present porté d'Egypte, ie lesay trouué en tout sēblables.
 du vray Baulme Voila pourquoy ie desirerois que ceux qui n'ap-
 à Fran- prouuent celui lequel nous venons de descrire &
 çois Duc receuons pour vray, qu'ils le cōparent avec celui
 de Flo- qui est entre les mains des Consuls Venitiens, &
 rence. de plusieurs autres, qui anciennement ont voyagé
 par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de plu-
 sieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il est
 vray ou non.

Contra- Abdela. Neātmoins ie m'esmerueille grādement
 rieté ma d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de
 nifeste ce suc, qu'on le peut lauer avec de l'eau, veu que
 au dire cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedās l'eau,
 d'Auic- il s'y coagule & espoissit : Ce qui estant veritable,
 cenne. comment se pourra-il faire que le Coton qui en
 Some de sera imbus, puisse estre laué avec de l'eau, vn cha-
 Baulme cōtre fait cun croira euidentement que cela ne se pourra fai-
 lequel se re. Il y a encores vn autre sorte de Baulme lequel
 faict de se faict par l'expression du fruit du Baulme, du-
 d'huyle quel nous auons faicte mentiō cy deuant, lors que
 du fruit nous auons parlé du moyen de le sophistiquer, &
 du Car- lequel on vend quelque fois pour le legitime, se
 pobalsa- diserne toutesfois par son goust plus amer, & par
 mum ti- son odeur plus obscure & moins valide, d'avec le
 ré par vray. Ce sera donc assez discouru du Baulme : Il
 expressiō nous reste maintenant à parler du fruit du Baul-
 il se re- me, & de ses verges, d'autāt qu'il y a plusieurs qui
 cognoi- s'opiniastrēt qu'il ne se trouue point du vray fruit
 stra par de Baulme, n'y aussi du bois.
 les mar-
 ques icy
 dedui-
 tes.

*La vraye cognoissance & consideration du vray fruit
du Baulme & de ses verges.*

CHAP. VI.

ALPIN.

Iusques à maintenant vous nous avez esclaircy toutes les ambiguites auxquelles nous estions, pour la cognoissance de la plante du Baulme, & aussi de la liqueur qui en sort, par vostre doctrine; tellement qu'il n'y a personne qui les puisse mettre en doute, ny moins refuser de les mettre en usage en la medecine, ce que faisant, ils seront dignes d'une grande loüange, mettans en pratique un si excellent medicament: veu que personne des nostres ne met en doute si on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy deuant descrites, on y recognoistra le vray d'auec le sophistiqué.

*L'usage
du Baul
me & de
son fruit
est ne-
cessaire
en la me
decine.*

Il nous reste maintenant d'esclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoissance du fruit & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous fassions voir que ces semences ordinaires qui se vendent pour vray Carpobalsamum, & desquelles il en vient tous les ans grande quantité, sont le vray fruit de Baulme, duquel les anciens se seruoient en medecine. Il faut toutesfois prédre garde qu'on apporte de deux sortes de Carpobalsamum, lesquelles tous deux sont receuës par quelques uns pour le vray fruit du Baulme; l'un des-

*Preuue
manifeste
par la
quelle on
voit que
de tous
temps
nous a-
uons eu
quantité
de Car-
pobalsa-
mum re-
cogneu
pour tel.*

quels est de la grosseur du fruit du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poinctu à l'extrémité, iaunastre, couuert de toutes parts d'une gousse noire rougeastre; & cestui-cy est le vray Carpo-balsamum des anciens.

Marques d'electio pour discerner un certain fruit lequel ressemble fort au vray Carpo-balsamum. L'autre fruit du Baulme faux, est fort semblable en grosseur, couleur & figure: toutesfois, il est different au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruit du Baulme, s'il auoit le goust du Poyure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout different à l'autre, en ce que son estuy le couure entierement.

A Venise ont esté en la mesme erreur en laquelle nous sommes encores estés jusqu'à ce iour d'huy à Lyon, car j'ay esté le premier qui L'on nous a dit que les Apoticares de Venise ont de l'aduis du College des Medecins, quand ils composent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettēt les bayes de Geneure. Je vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel deshonneur à tous ceux de la professio, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medicaments, veu que ce sont des drogues fort aisées à recouurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la volonte de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

Abdela. Comment? Est-il possible qu'ils se seruent en la composition du Theriaque, & autres compo

compositions du fruit de Geneure, puis que d'icy l'ay mis
on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, le- en ma
quel ils disent n'estre le vray : Qu'est-ce que vous Theria-
me dites ? l'ay honte de ce que tant de Medecins que dis-
mesprisent le fruit du Baulme, & n'en veulent pensee en
point mettre en vſage. la mai-
son de

Mais quelles raisons vray-semblables donnent ville à
ils, pour prouuer que ce fruit du Baulme n'est le Lyon, en
vray des anciens. Assauoir-mon, s'ils ne sont assez l'annee
faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, & 1611.
figure : Theophraste dit qu'ils sont semblables au
fruit du Therebinte en grandeur, en couleur, &
figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant Vraye
l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste descri-
maniere : Le grain d'iceluy lequel on appelle Car- ption du
pobalsamum, est vn fruit rond, longuet neant- Carpo-
moins, estant poinctu aux deux extremittez, & au balsami
milieu vn peu grossier : Sa couleur tend sur le rou- faicte
geastre, il est plein, pesant, picquant la langue avec par Se-
vne fort petite & legere mordication, & quand on rapion &
le casse, il a au dedans vne humidité semblable au Dioscori
miel, & est aromatique. de.

Dioscoride adiouste que ceste semence a du
goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous
confesse que le fruit du Baulme que les Mede-
cins & Apoticaire Italiens desnient, conuient
fort bien à la description qu'en a fait Serapion :
mais aussi aux marques qu'en dōne Theophraste,
d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure, La figure
& couleur que le fruit du Therebinte. Car Sera- du vray
pion les a depeint encores plus exactement, lors fruit du
qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin- Baulme.

étuë aux deux bouts, & au milieu vn peu grossette, d'une couleur rougeastre, pleine & pesante, & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruit lequel on appelle *Carpobalsantum* vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

Alpin. Tous les Anciens d'une mesme voix confessent que ce fruit a toutes les marques, lesquelles Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits l'histoire des plantes, dit en ces mots: Que l'on choisisse le fruit du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, brulant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Ils disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruit du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne Dioscoride: mais d'une couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquâtes au goust, & n'ont le goust du Baulme.

Par ces raisons, ils disent que ce fruit n'est le vray *Carpobalsamum* des anciens: mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles Dioscoride disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles: Il est sophistiqué par vne semence semblable à l'*Hypericon*, ou *Millepertuis*, laquelle est apportée de la Mecque: mais ce fruit est recogneu par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grande force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Pline en dit de mesme: Le vous ay mis en auant toutes

*Electio
d. Car-
pobalsa-
mum.*

*Marques
par les-
quelles
on reco-
gnoistra
vn cer-
tain
fruit
supposé
pour le
Carpo-
balsa-
mum.*

toutes les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticaire d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons atuiourd'huy par les boutiques.

Abdachin. Il faut que l'un des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaire n'ayent point regardé de pres ces fruiçts, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estas doüiez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si auengles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneüs.

Nous auons eu de toutes temps le Carpobalsamū en France, sans qu'on l'aye recogneu.

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pesans, avec quelque legere poincte quand on les masche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Je ne pense point que personne quel que soit venant à goustier & flairer ce fruiçt icy, qu'il ne recognoisse de la faueur & de l'odeur du Baulme.

Abdela. Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien comprises, & par eux entendüs. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruiçt lequel communement nous appellös Carpobalsamū, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme: car tous ceux qui

Les apoticares d'Ægypte ne cognoissent ny ne seruent d'autre Carpopbalsamū que de celuy lequel nous auons en de tous temps en France.

ont esté en ces lieux le tesmoignēt: ny mesmes les Apoticares d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruit du Baulme. Ny il ne se scait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruits que ceux-cy pour le Carpopbalsamum. Galien mesme assure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruit du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruit de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Qualités lesquelles doit auoir le Carpopbalsamū recent.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpopbalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'avec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iau-
nes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la saueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & saueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont
inutiles,

inutiles, & ceux-cy sont les meilleurs.

Alpin. Ils disent qu'on n'en voit point de jaunes, comme a dit Dioscoride : mais que plustost ils sont d'une couleur rougeastre, noire,

Abdela. Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne sont bien exercez en l'observation & circonspection de ces fructs, parce que s'ils en auoyent veu plusieurs, & qu'ils les eussent regardé de pres, sans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainsi ne soit, lors qu'ils sont reuestus de leur petite bource ou estuy qui le couure, il est d'une couleur rougeastre noire, & quand il en est despoüillé, il est de couleur iaune.

Tellement que si on prend garde à telle chose, on trouuera que Dioscoride, disant que ceste semence est iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraste, lors qu'ils ont dit qu'elle est d'une couleur noire rougeastre.

D'autant que Dioscoride a entendu qu'il est de couleur iaune, lors qu'il est despoüillé de sa bource, & les autres de couleur noire rougeastre, lors qu'il est dedans son estuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpo-

balsamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne semble pas tant estre incogneu comme le fruct.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce sont ces petits sarmens lesquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticaire, & encores bien qu'ils ne les mettēt point en vsage de medecine, c'est vne chose certaine

Differenz
pour le
Carpo-
balsamū
entre
Dioscori-
de Sera-
pion &
Theo-
phraſte
accordé.

*Electi-
on du bois
du Baul-
me.* certaine qu'ils ont le gouſt & l'odeur du Carpo-
balaſamum.

*Il ne
faut met-
tre en
uſage le
bois du
Baulme
ſ'il n'eſt
recent.* Les verges les meilleures ſont les plus deſſiées,
iaunaſtres, ſarmenteuſes, & qui fraiſchement cou-
pées ont l'odeur du Baulme. Serapiõ & Theophra-
ſte aſſeurent qu'elles flairent le Baulme.

Des recentes ſeulement ſe doiuent ſeruir les
Apoticaireſ, veu qu'en peu de temps leur odeur
ſ'eſuanouit, à cauſe que l'odeur ſe perd à meſure
que l'humidité du ſarment ſe conſume: ainſi l'o-
deur & la ſauueur du bois ſe deperit.

*Domini-
que le
Roy Apo-
ticaire.* *Alpin.* Noſtre Apoticaire Dominique le Roy en
auoit vn trouſſeau, lequel luy auoit eſté dõné d'un
Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit v-
grande odeur de Baulme: lequel toutesfois la per-
dit en moins de ſix mois.

*Le bois
ou vergo
du Baul-
me perd
ſon odeur
en moins
de ſix
mois.* A la verité i'ay eu en ma puiſſance pluſieurs ver-
ges de bois recentes, leſquelles ayant comparées
auec celles que i'ay veu entre les mains des Apo-
ticaireſ & Eſpiciers à Veniſe, ie les ay recogneuës
toutes ſemblables, que ſ'ils les auoyēt pluſ recen-
tes, ſans doute ils les recognoiſtroient pluſ facile-
ment, & ne les meſcognoiſtroient.

Abdela. Contentez-vous doncques de ce qui a
eſté dit de la plante du Baulme, du ſuc, & liqueur
d'iceluy, des fruitſ & du bois, & afin que vous en
ſoyez pluſ certain, ie vous faiçtſ preſent du vray
pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel
conferant auec ce que nous auõs dit, vous la trou-
uerez eſtre tres-veritable.

Faiſons fin à cecy; voyez comme le Soleil eſt
deſia fort haut: voila pourquoy il ſera meilleur de
nous retirer, afin que la chaleur ne nous ſurpren-
ne, &

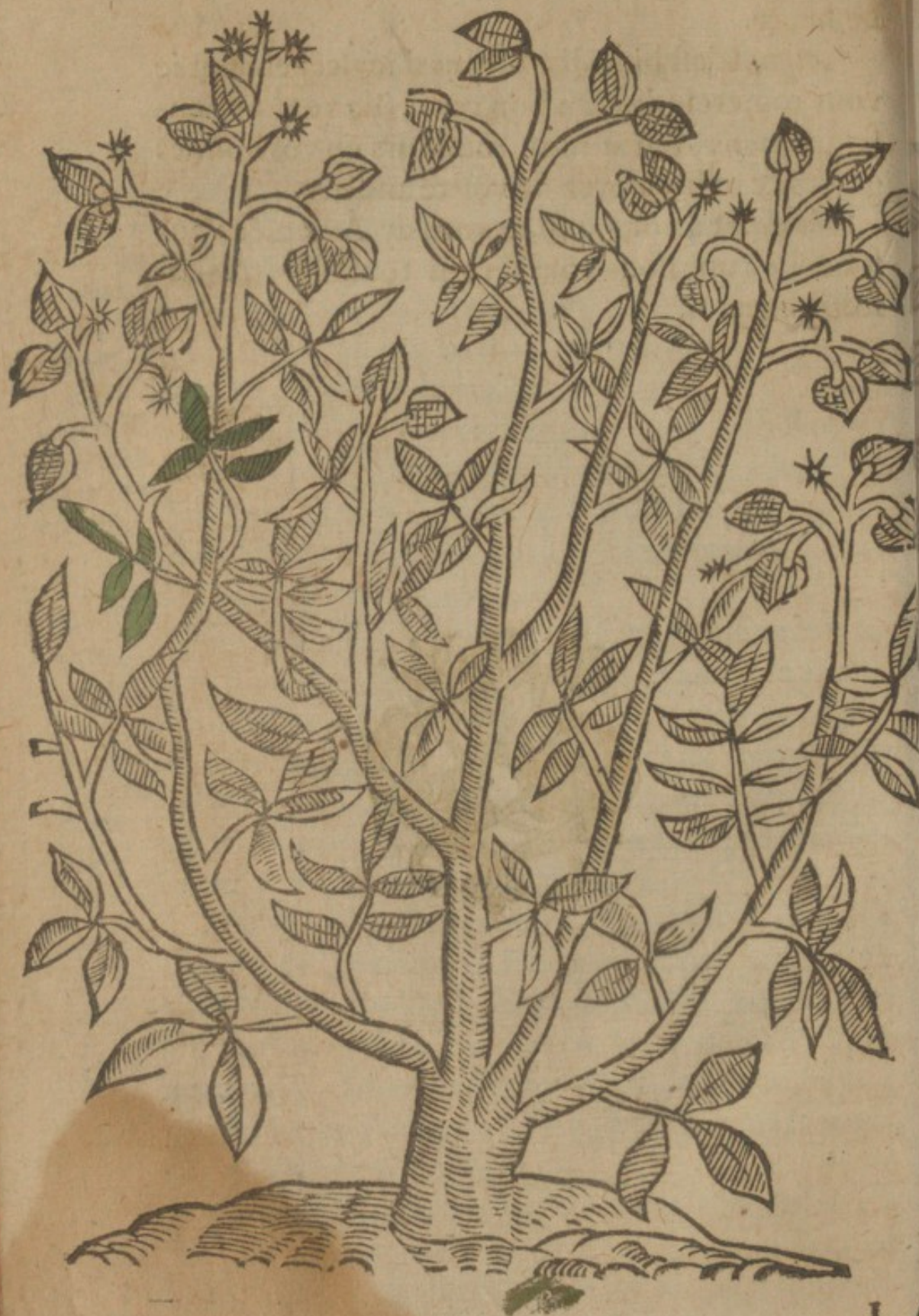
ne, & que nous soyons de retour au Caire de bonne heure.

Alpin. C'est bien dit, sortons d'icy, cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enseignemens, tenez-moy tousiours en vos bonnes graces, & m'honorez de vostre amitié.

Abdela. Et à vous aussi, ie vous dy Adieu, & vous souuenez que nous vous serons tousiours tres-affectionnez.

Plante.





LA RAISON POVRQVOY

NOVS AVONS ICY ADIOV-
sté les obseruations faictes par Pierre
Bellon en Egypte, touchant la plante du
Baulme.

CHAP. VII.

EN mesme temps que i'estois en volonté
de mettre en lumiere le liure du Baul-
me, lequel autresfois i'auois composé en
Egypte. Voicy que les doctes Obserua-
tions qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ses
obseruatiōs des singularitez des pays où il a voya-
gé, homme autant admirable en diuerses choses,
cōme aussi en la cognoissance des plantes, lesquel-
les il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit
composees, & neantmoins n'auoient esté impri-
mees que ceste année 1590. dedans lesquelles ayāt
leu vne exacte description & obseruation tres-do-
cte de quelques plantes viuātes de Baulme, & les-
quelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay iugé
fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure.
Car i'ay pēsé que la lecture du discours d'un si do-
cte & excellent personnage, & qui estoit fort versé
en la cognoissance des plantes; confirmeroit &
rassureroit d'auantage les escrits de ceux qui li-
ront nostre liure. C'est ce qui m'a occasionné de fai-
re ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il
en a dit en son liure des Singularitez; à celle fin
que le Lecteur voye que ce que nous auons mis
icy, n'est que bien à propos.

Obserua,

Observations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez observees.

C H A P. VIII.

Nous allasmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monsturons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedàs vn grand iardin enfermés dedàs vn petit parquet de muraille, que l'on dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part-eux. Lors que les vismes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne redoyent aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au mois de Septēbre, qui nous sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en Autom

Automne, qu'ils ne sont au Printemps.

Mais les autres qui se despouillēt de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour se renouueller en esté. C'est pourquoy il nous a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du Baulme, se despouillast en Esté pour se reuestir en Hyuer: car lors que les vismes, tout ce qu'ils auoient de fueilles, estoient nouuellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de Baulme: car tous ceux qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux desliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit-il que les troncs d'un pied de haut, qui n'estoyent guieres plus gros que le poulce.

Quelque part que naissent les Baulmes, ils ne passent gueres deux coudées ou trois de hauteur: *Iuste hauteur* & a un pied de terre, s'espendent en rameaux *de l'arbrisseau* gresles, qui communement ne sont point plus *qui porte le* gros que le tuyau d'une plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient esté nouuellement *Baulme.* re-taillés, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots, dont sortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, autrement necessairement elle s'empire. Les susdits scions du Baulme auoient l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les fueilles verdes, ordonnées à la maniere du létisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons es fueilles des rosiers, ou du fresne, ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fucillette qui est au bout, faict que le

nombre en soit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille , on y en treuve trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité , est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequemment en amoindrissant , comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Plin a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escrit , comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit , que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auons trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme, à la Materée , & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois, retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau , duquel goustasmes , & aussi de ses fueilles , les trouuasmes estre quelque peu adstringentes , avec vn goust vinctueux , & au demeurant aromatiques : mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces ; La premiere est rougeastre par dehors , & couure, comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte , approchante à la saueur de Sariette sauuage, qui est vne saueur fort plaisante , & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc , & n'a non plus de saueur ne d'odeur, qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts, fort gresles , qui ne sont que petites verges desliées , autour desquels les fueilles

sortent hors sans garder ordre, tellement que l'une
ne sort maintenant deçà, & par interualles vne
autre delà; ainsi consequemment distans l'une de
l'autre, entournans rarement le petit rameau, &
(comme auons desia dit) chascue fucille est velle-
ment composée, qu'en vn mesme pied, il y en a
iusques à trois, ou cinq, ou sept.

Ayans desseiché nostre rameau de Baulme, &
conferé avec le Xilobalsamum, qui est vendu és
boutiques des marchands, l'auons trouué conue-
nir en toutes marques. Les opiniōs des Autheurs
qui ont escrit du Baulme, sont si diuerses, que si
ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé
escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'o-
pinion, qu'il n'en a onc esté cultiué en la plaine
de Ierico, comme l'on a escrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien
consideré, il nous a semblé bon en faire tel di-
scours que pensons appartenir à vne chose que
l'on veut curieusement obseruer. Nous auons
trouué par experience, que le bois vulgairement
nommé Xilobalsamum, qui est vëdu par les mar-
chands, apporté de l'Arabie heureuse, conuiet
avec celui d'Egypte qui est cultiué en la Mate-
rée, & faut de deux choses l'une, ou bien que le
bois nommé Xilobalsamum, & le fruiet nommé
Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de
marchandise, soyent faux; ou bien que celui qui
est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée:
qu'on estime vray, soit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachās
bien que c'est tout vn, voulons maintenir & con-
clurre, que celui qu'on vend, sous le nom de bois

de Baulme, est celuy qui de tous temps a esté en vſage.

Le Baulme est pour le iourd'huy ſeulement cultivé en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion, qu'on n'en trouve point de ſauvage, toutesſois oſons conſtamment aſſeurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruit ont esté apportez de toute antiquité, par meſme voye de marchands, qui nous apportent d'autres marchandises d'Arabie. Et voulons prouver qu'ils eſtoyēt cogneus entre les marchāds, cōme eſtoyent les autres drogueries:choſe que pouvons prouver facilement par les compositions des medicamens, eſquelles on auoit accouſtumé de tous temps en meſſer:Mitridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? ne les trouuoit-on pas à achepter aux boutiques? Cela prouue Dioſcoride, ſe plaignant dequoy l'on ſophiſtiquoit la ſemence du Baulme dès ſon temps. *Carpobalsamum* (dit-il) *adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à Petra opido defertur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la Mecque. Il dit ainſi du bois: *E ligni genere quod Xilobalsamum vocant probatur, recens, ſarmento tenui, ſuluum, odoratum, quadantenus Opobalsamum ſpirans.* Par leſquelles paroles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage entre les autres drogues. Encor eſt-il tout manifeſte par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Hiſtorien, deſcriuant les richesses de l'Arabie heureuſe:diſant qu'elle produit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce ſoit le Baulme cultivé:mais qu'il croiſſe ſauvage.

Diodore
Sicilien.

Paula

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit vn
 arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accor-
 dent en parlât du Baulme: Strabo escrit qu'il croist
 en Syrie, auprès du lac Genasarhet, entre le mont
 Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent
 que la seule region de Iudée le produise, & qu'il
 ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la li-
 queur, sinon qu'avec des instrumens d'os ou de
 verre, disans que si on bleissoit le tronc du Baulme
 avec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit
 incontinent.

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du
 fer auprès, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: &
 que par cela il le faut entamer avec d'autres in-
 strumens qu'avec le fer, autrement l'on n'en au-
 roit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme
 aux marchands du Caire, lors que conferions no-
 stre rameau, ils disoient, que tout le Xilobalsamū
 qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les au-
 tres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que
 de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu
 les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Mate-
 rée, apportés de l'Arabie heureuse, avec grande
 despenſe du Soudan. Et pour autant que tant de
 gens le nous ont asſeuré, auons trouué que le pou-
 uons biē escrire ſans aucun ſcrupule, & ſans rien
 diſſimuler, de ce qu'il nous a ſemblé.

Les Baul-
 mes quā
 ſont en la
 Materie
 ont eſté
 apportez
 d' Ara-
 bie.

D'autant qu'on met en doute l'histoire & de-
 ſcription du Baulme, à cauſe que les anciens Au-
 theurs diſoient que la ſeule Iudée le produiſoit, il
 ne me ſemble hors de propos de mettre icy en ieu
 vne hiſtoire qui confirme que de tout temps l'A-
 rabie felice le produit: Je l'ay tiree du liure pre-

mier des plantes d'Egypte , page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice , il y a vne Cité principale appelée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine , laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin , en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre , est tenu de les conduire à la Mecque & Medine , & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre: cela se faict à cause que bien souuent ils sont vollez , deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual , c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que sous ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée , lequel ils appellent Hamirag , les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant , ils s'en vont à Medine au sepulchre: Ce chemin se paracheue en quatre iours , ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grād Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion , & l'autre qui commande à toute ceste armée , & aux pelerins.

La Mecque est commandée par vn Prince Ara-
be, lequel n'est pas entierement obeyssant ny sub-
ject du grand Turc: Il est nommé Seriph, on donne
ce tiltre d'honneur, & ceste qualité à tous ceux
qui sont de la lignée de Mahomet, & aussi à tous
ceux qui peuvent monstrier par escript qu'ils sont
ses parens ou cousins.

Ce Roy de la Mecque souldoye dix mille hom-
mes de cheual bien armez & bien montez, &
vingt mille hommes de pied: Dés aussi tost qu'il
voit que ceste Carauane approche du lieu où il
est, craignant que le grand Turc sous pretexte de
ceste peregrination ne luy dressé quelque embus-
che, il sort de la Mecque, & se retire avec son ar-
mée dedans les montagnes: là il demeure iusques
à ce que les pelerins s'en soyent allés, les mena-
çant de iour à autre, que s'ils ne se retirét les vingt
iours expirés, qu'il leur osterà l'eau, d'autant que
toutes les eaux prennent leur source des monta-
gnes où il est.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces pre-
sens, c'est à sçauoir vne robe courte brochée
d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ses
enfans & à ses freres, cent & cinquante mille es-
cus tous les ans: en contre-change de ces dons, il
enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de
draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en cou-
leur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures
de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye
vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures.
Il y a aussi d'autres Capitaines & d'autres pelerins
de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous lesquels

il faict don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croient estre là procréées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & montagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous disons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuuent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit: Je confesse qu'au dire des Anciens, la Iudée en fournissoit aux autres nations: mais maintenant nous sommes bien asseurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouuerne le Caire.

Il n'en faut point recercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes

& mar

& marchands qui abordent à certaines années au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demonstration des Ingrediens de la Theriaque*, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Jacques Mallet, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux asseurer hardimēt que la vraye cognoissance des Baulmes est aujourdhuy perdue* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faict cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suite de son discours, il desaduouē aussi bien le fruit du Baulme, comme son bois, en subrogeāt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulement de ces trois medicamens qu'il en ordōne à sa poste, il en faict de mesme au trochisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blanches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedās la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faict de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substitue la petite marjolaine, nous auons souuent faicte la The-

riague dedās Lyon:mais nous y auōs tousiours mis le *Marum Syriacū*:ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'*Amaracus* encores vne autre fois la Marjolaine? L'*Aspalatus* suit, pour lequel encores il substitué le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'*Hidicroon*, il le faiēt encores vne autre fois seruir de succedanée pour le *Xilobalsamum*. Il laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que i'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons,& parlons du *Costus*: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le *Costus Indique*, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie*: qui se recourent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora: ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiote, ou bien le Napellus Mosis, est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues, elles ont l'escorce exterieure noirastre, & la chair au dedans blanche, ceste plāte croist tout aupres du Napellus, ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer

la venenosité, aussi bien que celle du Thora; de là vient qu'elle est appelée Antithora de Mathiole.

Les modernes qui ont esté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & aussi auprès de Dye où ils ont cueilly ceste plante, disent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cause qu'elle a des grandes proprieté contre les douleurs Coliques? De ce discours il faut Colliger que l'Anthora n'est le Zedoar cōme veut Cathelā, car cest vneracine d'une plāte laquelle luy ny moy n'auōs veuë, à cause q' luyuāt Garcie du lardin, elle viēt des Indes.

La Therebentine de Chio s'uyt, à laquelle il substitue fort hardiment celle qu'il appelle Refine de Meleze, ie ne sçay pas pourquoy vous vsez de tant de succedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'est pas si malaisé a recouurer, nous en auons toujours eu en nos Theriaques.

L'Accacia suit: ceste erreur va avec les autres, on substitue le suc de nos prunelles au vray Accacia, disant qu'il nous est incogneu, & que personne de nostre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut subroger ceste Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit aussi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoy nous auons de besoin.

Nostre Terre selle viēt à son tour, laquelle il faict si difficile a recouurer qu'il luy substitue le Bol de leuant: ie laisse à part sa methode exquisite qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lēnos & la nature: ce sont des preparatiōs qui sont inutiles & trop laborieuses pour ne seruir à rien, il suffit de ce que Jacques Paschal Apoticaire de Beziers en a escrit contre luy: nous recouurons tout ou par amis, ou par diligence

gence, ou par argent: l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat, que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui atant de communication avec les Allemands, n'a faict moyen d'en recouurer du vray: ce n'est pas vne chose si rare, le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presët: Il allegue force raisons friuolles pour authoriser ces substitus: Encores faict-il vne autre plus grande faute, quãd pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin: ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum: voila comment il augmente le nombre de ces vicaires, & mal à propos, comme si l'un & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang, de laquelle nous dirons quelque chose en passant: Pline entre les Anciens en a faict de quatre especes; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes, laissant en arriere la quatriesme, qui est l'*Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia: il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie, voicy ce qu'il dit: *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition, ie ne trouue autre raison pour reprobuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plante toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie, quand il dit: Est & quæ Pistolochia vocatur, quarti generis, tenuior quam longa, clematidis appellata; densis radicis Capillamentis: hanc quidam Polyrrhizon cognominant: Odor omnium medicatus, sed oblonge radici & Clematidi gratior. Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas, & usu receptas habuerunt.

Et si vous n'êtes cõtent de ceste autorité, voycy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbariæ studiosus, tantam esse trium, rotundæ, longæ, & Pistolochiæ Plimani in foliis, caule & flore similitudinem, & tam parem formam, ut ne perspicaciori quidē, & excercitatiōi, interdū non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine ferme pari, è caule lento flexili, floribus color partim ex luteo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel attentius intuēti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiore faceret. Et plus bas, Pistolochiæ radix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, prolixioribus tamen, & ex atro flauētibus. Adhæc toto habitu aliquanto minor est: Verum gratior eius odor, multo, & magis arom: icus: nulla alia neque folij, neque florum, aut pomorum differentia, uti neque seminis. Et continuât son discours en depeignât la Clematite, il dit: Clematidis radix est exilis, odorata, multo proceriore fruticat sarmento, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato. Hæc in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus Gallie & Italie, Germania, etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent. Voicy qui parle à vous, Cathe- lan. Hanc falso multi crediderunt esse quæ ab Andromacho & Galeno ἀριστολόκια λεπτή, id est, Astolochia tenuis*

tenuis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrhizos, tum suavi odoris gratia, tum medicata efficacior facultate præferenda, rotunda, & longa, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est. Je pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respõdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre: car vous sçauiez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'autorité d'Andromachus, l'autorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons sa description comme la meilleure: veu que dedãs ses vers Gres, il dit: καὶ λέπειν ρισαν ἀριστόλοκας. Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est bié probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete: où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommentation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit: *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, ut plerasque alias herbas, ita etiam ad vnum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Je sçay que les Modernes apres Dioscoride & Plin, en ont encores trouué autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuãt nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixie ie renoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoissance de plus.

Il se voit doncques manifestement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand personnage accōpagnée de la vostre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Iacques d'Alechās, & de plusieurs modernes: or par ces raisons, vous voyez que ce n'est pas vne plâte toute à part, ains est vne Aristolochie. Je n'auois pas deliberé, maistre Cathelan, dem'estédre si auāt en ceste matiere, ne fust esté qu'auiez pris occasion de me reprēdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que Mr Veau & moy auōs preparé la Theriaque en la maison de ville, en presēce des Lieutenans de Roy, des Magistrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous sommes pas seruy de treize ingrediens, pour succedances, cōme vous: & si ie ne mets pas en ligne de conte, vostre vin claret, & iugeant la maluoisie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais si aujourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'asseureray tousiours de la composer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'un tant seulement, qui est le Calamus odoratus: Ce n'est pas dōcques le moyen de bien composer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous mesmes vous accusez en la p. 148. où vous disputez: sçauoir-mon, si pour substituer le poyure noir au blāc, qui n'est pas si efficace; s'il seroit de besoin suiuant l'opiniō de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie respōds, s'il falloit augmenter tous les substitus des vrays ingrediens qui nous manquēt en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la pluspart d'iceux, ne sont rien que succedances: ce qui seroit absurde.*

Aussi

Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors
 que pour de l'argent on peut recouurer les drogues
 pour vne composition si Celebre qu'est la Theria-
 que, comme vous auez faict en celle que vous auez
 dispensée à Montpelier: auctorisant par vos discours
 superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo*
 (comme l'on dit vulgairement) vous couurant du
 manteau de la capacité & suffisance de messieurs les
 Docteurs de l'Vniuersité de Montpelier: par ce que
 vous dites auoir faict ces remonstrances eux pré-
 sents. Je ne m'estonne pas si la Theriaque de Mont-
 pelier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tât
 de vicaires qui ne vous coustët guieres. Je ne m'esté-
 dray d'avantage sur ce subiect, demandant à ce bon
 Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que
 mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation
 du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus,
 le tout à l'honneur & gloire du tout puis-
 sant, aussi bien qu'au profit
 des pauvres affligez de
 maladie.

DE L'ACATIA D'ÆGIPTE
ou d'Arabie.

CHAP. IX.

LEs Ægyptiens appellent Sant l'Acatia, c'est vn arbre grand comme vn meurier, qui vient abondamment aux montagnes de Synai proches de la mer rouge, il a les rameaux largement espars, ce que Dioscoride tesmoigne, disant qu'il ne s'esleue guieres haut le tronc, est de la grosseur du prunier, son escorce noire aspre & rabouteuse munie de plusieurs espines blanches fort poignantes. Il a les feuilles longuettes, petites, decoupees fort menu, approchant à celles de l'Athanalina. Les fleurs sont petites, de couleur passe iaunastre, & aussi blanches, rondes, semblables à des floes de laine, faisans vne forme ronde, elles ont vne odeur qui n'est point desagreable. Les arbres que l'on void au Caire ont les fleurs iaunes, passes, & celles des montagnes d'Arabie, les ont blanches. Les fleurs tombees, sortent incontinent apres des gousses ressemblas fort à celles des lupins, & neantmoins plus petites, du commencement elles sont verdes, incontinent apres elles deuiennent noires, ses semences sont semblables à celles du Carroubier, & reserrees dedans les follicules, les feuilles, les fleurs & les fruiets, sont fort aspres, stiptiques & adstringens. Ils expriment le suc des gousses verdes & non meures, lequel ils cuisent iusques à vne consistence dure & dessechee pour s'en seruir par apres. Quelques vns tirent le suc des feuilles & fleurs imparfaictes: mais il est de beaucoup moindre efficace que le precedent. Les tanneurs de cuirs du Caire

consument vne grande quãtité de ce suc pour noircir leurs peaux. Il y a masle & femelle de cet arbre. Le masle est tout herissé d'espines, ne portant point de fruiet. La femelle a moindre quantité d'espines, plus molles, & si elle n'en a au dedans des rameaux, mais en dehors. Cest arbre est fort fœcond & fertile, il fleurit au mois de Nouembre, & si refleurit au mois de Mars, si bien que deux fois l'annee il porte fruiet en sa parfaicte maturité. Il ne faut nullement doubter que ceste plante ne soit le vray Acatia des anciẽs ou espine d'Ægypte, ce qui est manifeste par toutes ses marques: parce que principalement il n'y a point d'autre plante espineuse en Ægypte, qui corresponde mieux aux marques cy deuant citées de l'Acatia, mesmes qu'encores auiourd'huy ils l'appellent Kachia.

Pierre André Matthiole se trompe grandement quand il dict en ses commentaires sur Dioscoride que l'espine d'Ægypte croist en Grece, voila pourquoy il faut conclurre que la figure de l'Acatia qu'il en a exhibé est entierement faulx, & que la vraye Acatia croist en Ægypte; & si elle est toute telle que nous l'auons descrite. Il reste maintenant à esclaircir vn point bien necessaire pour la cognoissance de la gomme Arabique, ce doute a esté enfanté par Dioscoride, parce qu'il dict que la vraye gomme Arabique aussi bien que celle qui sort de l'arbre qui porte l'Acatia en Ægypte, doit estre de figure vermiculée, d'autant que la plus grande partie de celle qui nous est apportée de là, est semblable en forme, couleur, & subistance, à celle que l'on recueille sur les pômiers, amâdriers, cerisiers, pruniers, peschiers, & poyriers de ce pays. Pour refuter ceste erreur

Prosper

Prosper Alpin en son liure intitulé des plâtes d'Ægypte, page 6. (où tu verras la figure de l'arbre qui porte le fruit d'où est sortie l'Acatia, & aussi la gomme Arabique, tiré apres le naturel) dict que toute la gomme laquelle nous appellons icy Arabique est tirée des arbres de Sant ou Kachia, que luy mesmes en a cueilly sur ces arbres qu'il y en a fort peu de vermiculee, ains il s'en trouue d'une couleur claire & transparente, d'autre vn peu plus trouble, d'autre plus blanche, d'autre verdasse, si bien que les arbres ne produisent pas la gomme de mesme forme, ou figure, ou couleur, les vnes comme les autres; parce que si la gomme sort fort espoissie elle ne s'estendra pas fort avant en arriere, car aussi tost qu'elle est dehors elle s'endurcit: comme tout au rebours si elle sort subtile & composée d'un suc plus fluxile, il rend quelquesfois la gomme longuette & vermiculee: en vn mot il dit auoir veu plusieurs pieces de gomme Arabique, qui n'estoit nullement differentes à celles qui se recueillent sur les arbres de nos cerisiers, pruniers, amandriers, peschiers, en leur forme ny en leur figure: ce qui est encores plus vray semblable, d'autant qu'en tous les pays d'Arabie & d'Ægypte, il n'y a aucuns de tous ces arbres portans ces fruits sus mentionnez. Voila ce que j'auois à dire touchant à l'Acatia, medicament noble excellent & efficace, sans lequel ne se peut composer ce grand Antidote de Theriaque, ceux qui substituent à iceluy le suc des prunelles sauvages sont d'autant plus reprehensibles, cherchans des substituts, lors qu'ils peuvent recouurer les vrayes & legitimes drogues,

De l'Aspalathus.

CHAP. X.

Hono-
rius Bel-
lus.

D'Autāt que l'Aspalathus est vne drogue neces-
saire pour la composition de ce grand Anti-
dote du Theriaque, & que ie ne sçache persōne, qui
aye faicte vne parfaicte description, comme a faict
tres doctement Honorius Bellus, personnage bien
versé en la cognoissance des plantes: ie me suis pen-
sé de l'adiouster en ce lieu, comme chose vtile &
tres necessaire, lequel en parle en ceste maniere.

Seconde
espece
d'Aspa-
lathe de
Dioscori-
de.Sa des-
cription.

Ceste-cy est la seconde & vraye espece d'Aspa-
lathe de Dioscoride, ainsi encores appellé par toute la
Grece, de cet arbrisseau, on en faict par tout le pays
des hayes, mesmes on en trouue des forests en-
tieres.

La matiere du bois est blanche, fort dure & pe-
sante, le cœur toutesfois est noirastre, n'ayant point
d'odeur: elle porte des fleurs iaunes, vn peu odoran-
tes, semblable à la geneste: il est vray que quand le
vent tire elles se font sentir de loing: des fleurs nais-
sent des petites gouffes remplies de trois ou quatre
semences: les feuilles sont semblables à celles de la
Rhuë, trois ioinctes ensemble, l'arbrisseau est tout
herillé d'espines: il a vne racine ferme, ligneuse, &
qui n'a point d'odeur.

Erreur
de Ma-
thiole.

Mathiole se trompe grandement en ce qu'il l'ap-
pelle vne autre espece d'Acacia, veu que cest la se-
conde espece d'Aspalathe de Dioscoride.

Voila doncques la description de la seconde, il
reste maintenant à dire quelque chose de la pre-
miere espece de Dioscoride, qui est à peu pres sem-
blable à la susdicte: mais plus odorante & medica-
menteuse

menteuse descrite par Pline : de laquelle aussi Galien a faicte mention, la iugeant plus apte aux Antidotes, comme seroit pour l'employer en nostre Theriaque : elle ne doit estre pesante comme l'Ebene : ny si amere comme l'Absinte, ny aussi sans espines, comme mal a propos ont pensé quelques vns, ce qui est totalement contraire a l'opinion des anciens Autheurs.

Ceste-cy doncques sera la vraye & legitime description de la premiere espece d'Aspalathe de Dioscoride de Pline & de Galien, duquel nous devons servir en nostre Theriaque, la substance du bois du vray Aspalathe, n'est pas si compacte, que estant iettée dedans l'eau, quelle descende au fonds : mais si elle est comparee avec plusieurs autres bois, elle se trouuera assez dure, compacte, & pesante : son escorce superieure est d'une couleur cendree noirastre, & doiée d'une certaine acrimonie adstringente : laquelle leuee, il se presente vne membrane beaucoup plus efficace, ce qui se discerne par le goust, l'escorce qui suit est d'une couleur rouge, imitant celle du feu : lequel estant osté de la partie ou il est adherant, le bois se descouvre estre d'une couleur aucunement purpuree ; passe au dedans, quand a la partie interieure elle est noirastre. Tout ce bois est d'une qualité adstringente, meslée avec quelque acrimonie. Il est fort odorant d'une odeur forte, & qui frappe tout aussi tost au nez que scauroit faire le Castoreum : il est fort branché, tout herissé d'espines : Qui en vouldra voir le pourtrait, il le trouuera en vn liure que a composé vn Ian Pona Apoticaire veronnois, en vn traicté qu'il a faict des plantes qu'il a veües en vne montagne a

*Premiere
espece de
l'Aspalathe
de
Dioscori-
de.*

*Cestuy,
sera l'As-
palatus
vray qui
doit estre
employé
en la The-
riaque.*

vingt mille de Veronne appellée d'eux Monte Bal-
do, il y en a aussi quelques autres obseruées par
Honorius Bellus de Vincense, en Candie, en la
page 16. homme fort diligent en la description, &
cognoissance des plantes. Voila ce que nous auions
à dire de l'Aspalathus.

Soli Deo honor & gloria.

INDICE
DES CHOSES PLUS
MEMORABLES DE CE LIVRE.

- E**N quel lieu croist le Baulme. pag. 25
La plante du Baulme se transporte de l'Arabie au
Caire. p. 26
Opinion de Dioscoride touchant le Baulme. p. 28
Le Baulme de Judée & d'Aegypte n'est plus en nature.
p. 28
Le Baulme décrit par Dioscoride, Theophraste, & Pli-
ne est du tout perdu. p. 29
Du temps d'Artaxerxes, le Baulme s'est perdu. p. 29
Erreur de plusieurs, touchant la plante du Baulme.
p. 30
La plante du Baulme, se transporte communement d'A-
rabie en Aegypte. p. 30
Le Baulme, se cultive fort soigneusement en Arabie.
p. 31
Les Orientaux achètent cherement le Baulme. p. 31
Il n'est permis qu'aux Fermiers de vendre le Baulme.
p. 31
Preuve de plusieurs Auteurs anciens, comme le Baul-
me croist en Arabie. p. 32
Description de la plante du Baulme. p. 32
Le Baulme qui est en Aegypte & Judée cultivé dans des
vergers royaux, est transporté de l'Arabie heuren-
se. p. 33
Le Baulme est préféré à toutes odeurs. p. 33
L'Arabie heureuse est le pays natal du Baulme. p. 34
La fertilité du Baulme est si grande, qu'on envoie de son

T A B L E.

<i>suc, fruiet & bois en diuerses parties du monde.</i>	p.35
<i>Description du Baulme.</i>	p.35
<i>Etymologie du nom du Baulme.</i>	p.36
<i>Qu'il faut prendre la cognoissance du Baulme des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs.</i>	p.37.46.67
<i>Eunucque Messir gouverneur d'Ægyte fit apporter de l'Arabie 40. arbrisseaux de Baulme pour les planter au verger de la Matersee.</i>	p.38.82.85
<i>Les arbrisseaux du Baulme incultes ne produisent le Baulme.</i>	p.39
<i>Description vraye de l'arbrisseau, qui porte le Baulme.</i>	pag.41
<i>En quel temps se tire le Baulme, & en quelle maniere.</i>	pag.42
<i>Le Baulme perd son odeur par sa vieillesse.</i>	p.43
<i>Le Baulme est distingué par 4. aages.</i>	p.44
<i>Dioscor. & Theophr. ont esté variables en la description du Baulme.</i>	p.45
<i>Opinion de plusieurs auteurs touchant le Baulme.</i>	p.47
<i>La Maisonnnette ou demeura en Ægypte la Vierge Marie avec son Fils, est en grande veneration par les Egyptiens Arabes, & Mahometans.</i>	p.48
<i>On coupe chasque année les reiettons du Baulme.</i>	p.49.81
<i>De quelle forme est la plante du Baulme qui vient de semence.</i>	p.50
<i>Couleur du suc du Baulme.</i>	p.55
<i>Sauueur du Baulme.</i>	p.55
<i>Le Baulme est fort leger, & se dissout dans l'eau.</i>	p.55
<i>Erreur du Pline en la description du Baulme.</i>	p.56
<i>Il ne se trouue aucun Baulme noir.</i>	p.56
<i>Le Baulme de quel aage qu'il soit, estant mis dans l'eau reprend sa premiere couleur.</i>	p.57
	Marques

T A B L E.

<i>Marques de l'eslection du vray Baulme.</i>	p.58
<i>Du temps de Galien on falsifioit le Baulme.</i>	p.59
<i>Diuerſes formes pour falsifier le Baulme.</i>	p.60
<i>Moyen de recognoistre la falsification du Baulme.</i>	p.61.68
<i>Marques de l'eslection du Baulme ſuiuant pluſieurs au- theurs.</i>	p.62.63
<i>Le Seriph de la Mecque faiët present tous les ans de quatre liure de Baulme au grand Seigneur.</i>	p.67
<i>L'empereur des Turs ſit present du vray Baulme à Francois Duc de Florence.</i>	p.68
<i>L'usage du Baulme, & de ſon fruit fort neceſſaire en la Medecine.</i>	p.69
<i>Marques d'eslection pour diſcerner vn certain fruit lequel reſſemble au Carpobalaſamum.</i>	p.72
<i>Vraye deſcription du Carpobalaſamum.</i>	p.71
<i>La figure du Calpobalaſamum.</i>	p.71
<i>Eſlection du Carpobalaſamum.</i>	p.72
<i>Qualitez du Carpobalaſamum.</i>	p.74
<i>Eſlection du bois du Baulme.</i>	p.76
<i>Iuſte hauteur de l'arbriffeau qui porte le Baulme.</i>	p.81
<i>Opinion de Cathelan touchant le Baulme & Theriaque. pag.89.90.iuſques à la fin.</i>	

F I N.

GGG 5

Privilege du Roy.

LOVYS. PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos
amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre
Parlement de Paris; Maistre des Requestes ordina-
re de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de
Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il
appartiendra Salut. Jean Pillehotte Marchand Li-
braire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemēt
remonstrer qu'avec frais il auroit recouré vn liure
intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de
certains Medicaments simples qui naissent és Indes,
& en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout
fidellement translaté en François, sur la traduction
Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin
Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy au-
gmenté de beaucoup d'annotations de diuerses dro-
gues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs fi-
gures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il
auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire im-
primer: mais craignant qu'autres voulussent faire le
semblable qui seroit le frustrer de ses frais & pey-
nes, requeroit humblement nos lettres. A CES
CAUSES, voulans le suppliant estre recompen-
sé de ses frais & peynes, luy auons permis & o-
ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes
d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel ca-
racteres qu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneu-
ries. Deffendant à toutes personnes de quelque qua-
lité & condition qu'ils soient, de faire le semblable
part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les
vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans,
à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy,
sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six
cens liures d'amende, moitié à nous applicable, &
l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, domma-
ges & interets: Voulās en outre qu'en faisant met-
tre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles
soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognois-
sance de tous sans souffrir, ne permettre estre faict,
mis, ou donné aucun empeschement au contraire:
Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier
iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuiet,
& de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

*Consentement de Monsieur le Procureur
du Roy.*

IE consens pour l'intereſt du Roy & du public, que le preſent liure intitulé *l'Hiſtoire des Drogues & Epiceries*, ſoit Imprimé par Iean Pillehotte, avec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

*Permiſſion de Monsieur le Lieutenant General
en la Seneschauffee & ſiege Preſidial
de Lyon.*

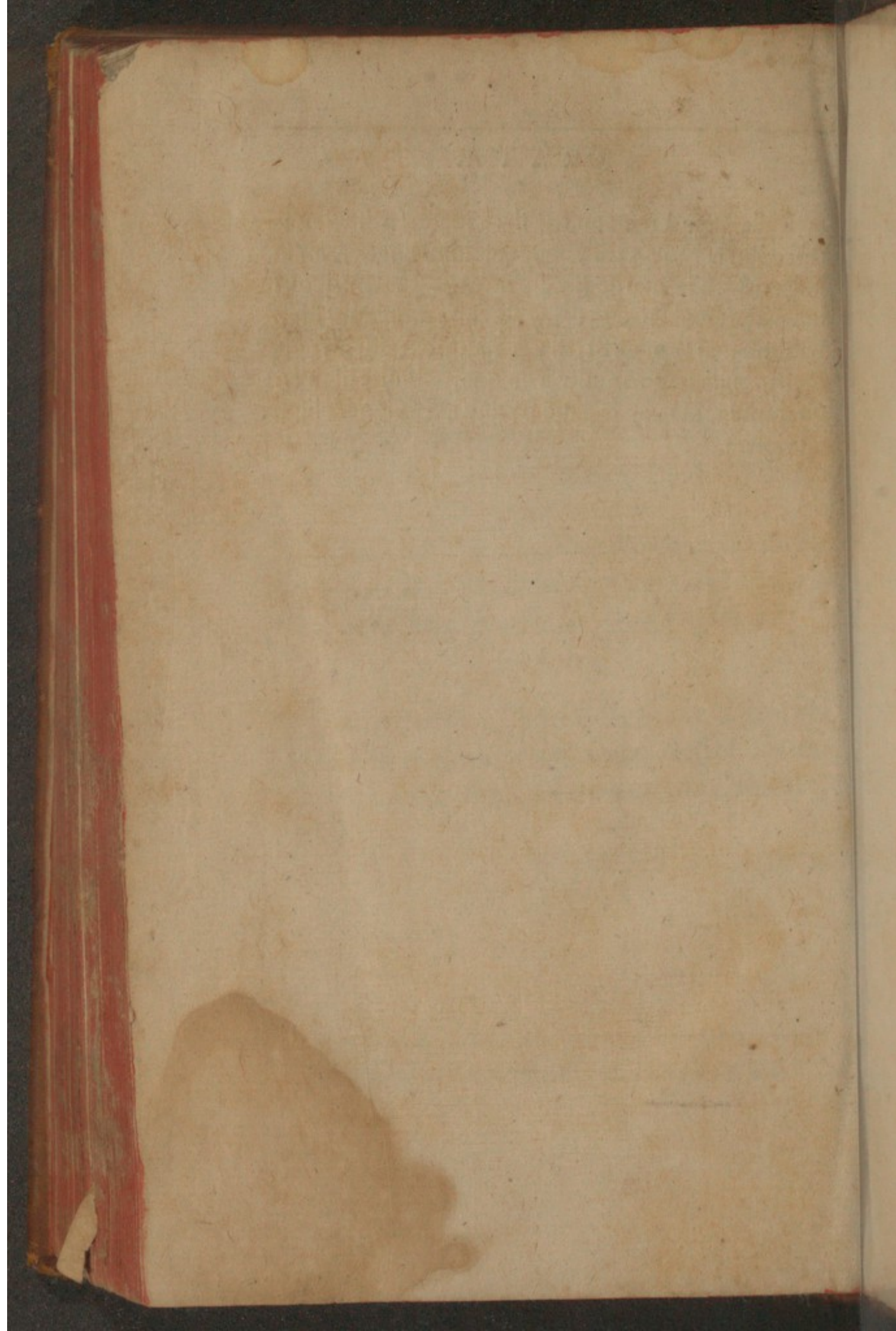
IL eſt permis à Iean Pillehotte d'Imprimer le preſent liure, avec deffences en tel cas requis, faiet à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

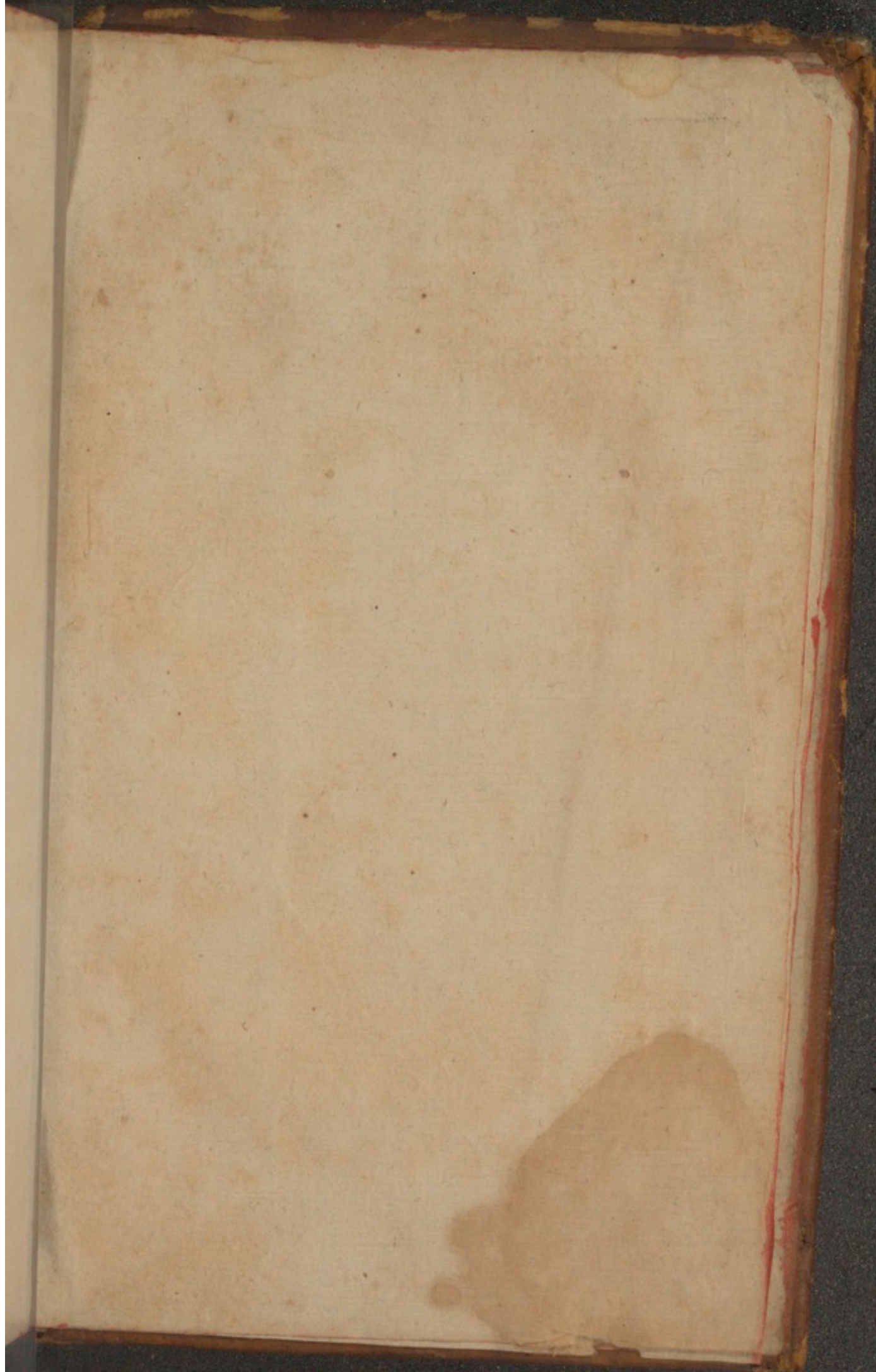
SEVE, Lieute. gene.

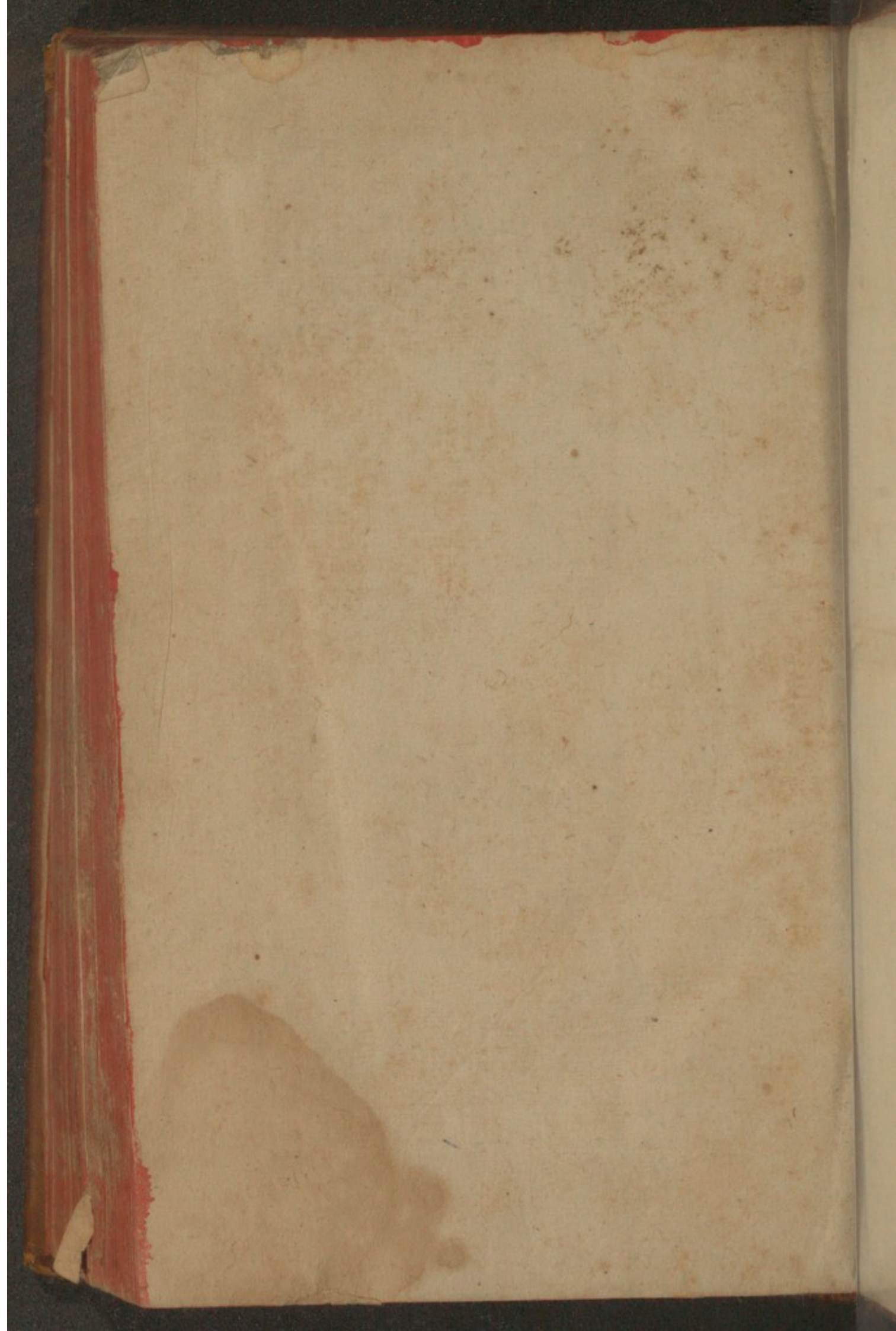
Acheué d'Imprimer le 31. Avril. 1619.

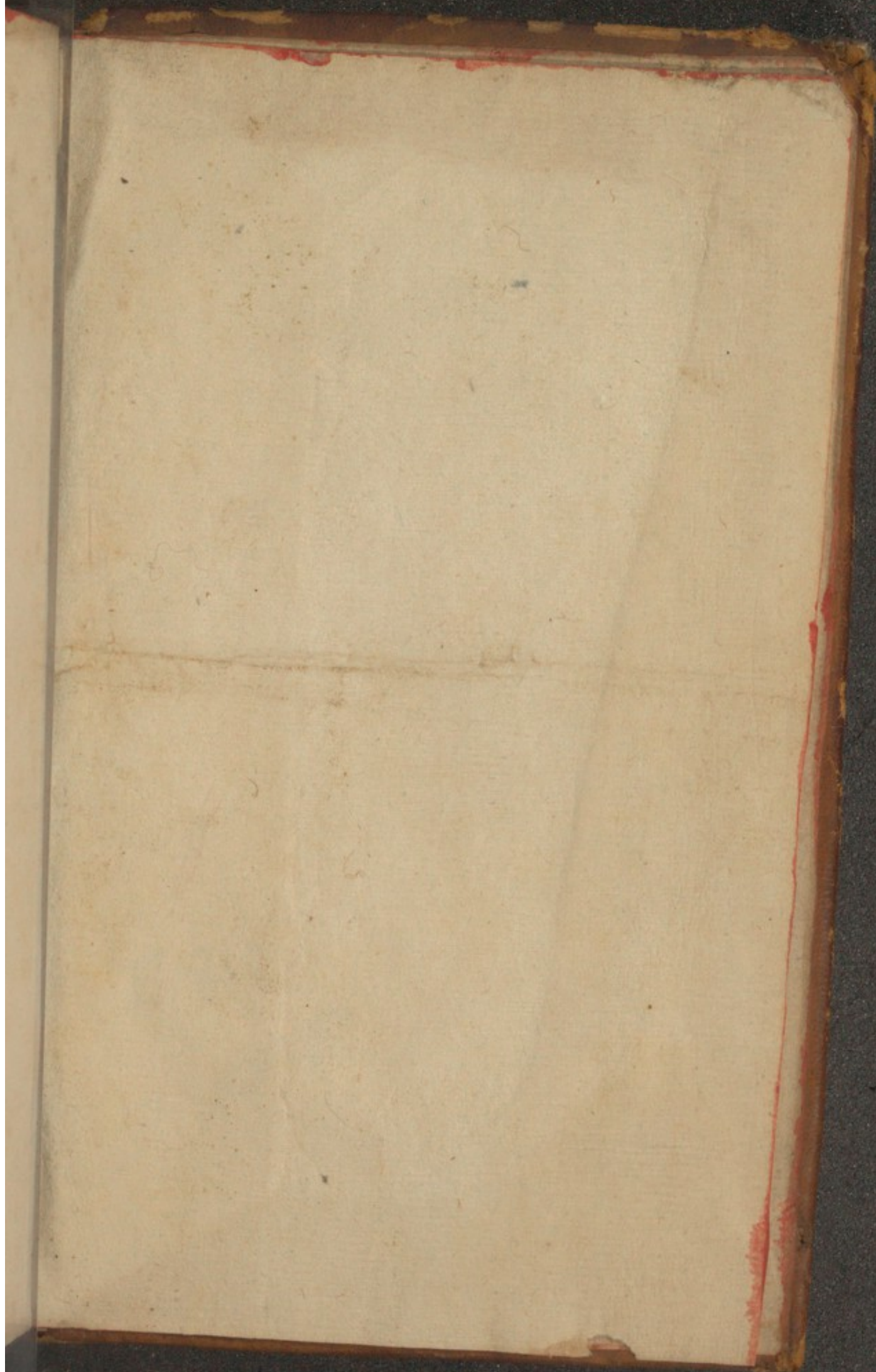
ERRATA.

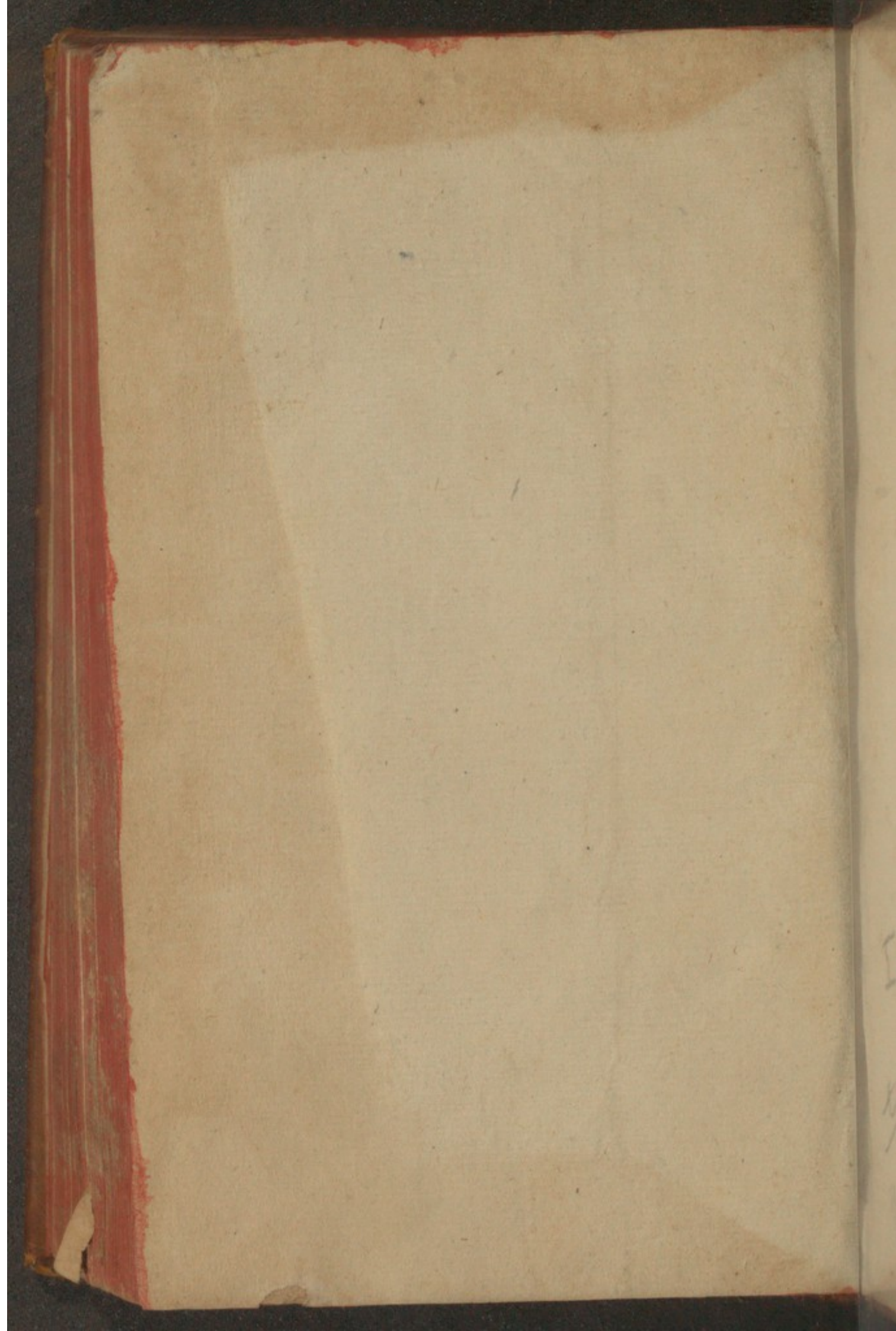
En la page 21. en marge il y a materer, lisez materree, en la page 43. il y a aiguer lisez saigner, en la page 48. en la marge il y en son natal lisez en son lieu natal, en la page 51. il y a plante du Balme lisez Baulme, en la page 81. il y a radiment lisez rudiment, en la page 86. il y a en quatre iours, lisez en quarante iours, en la page 92. il y a esloignez, lisez esloignee.







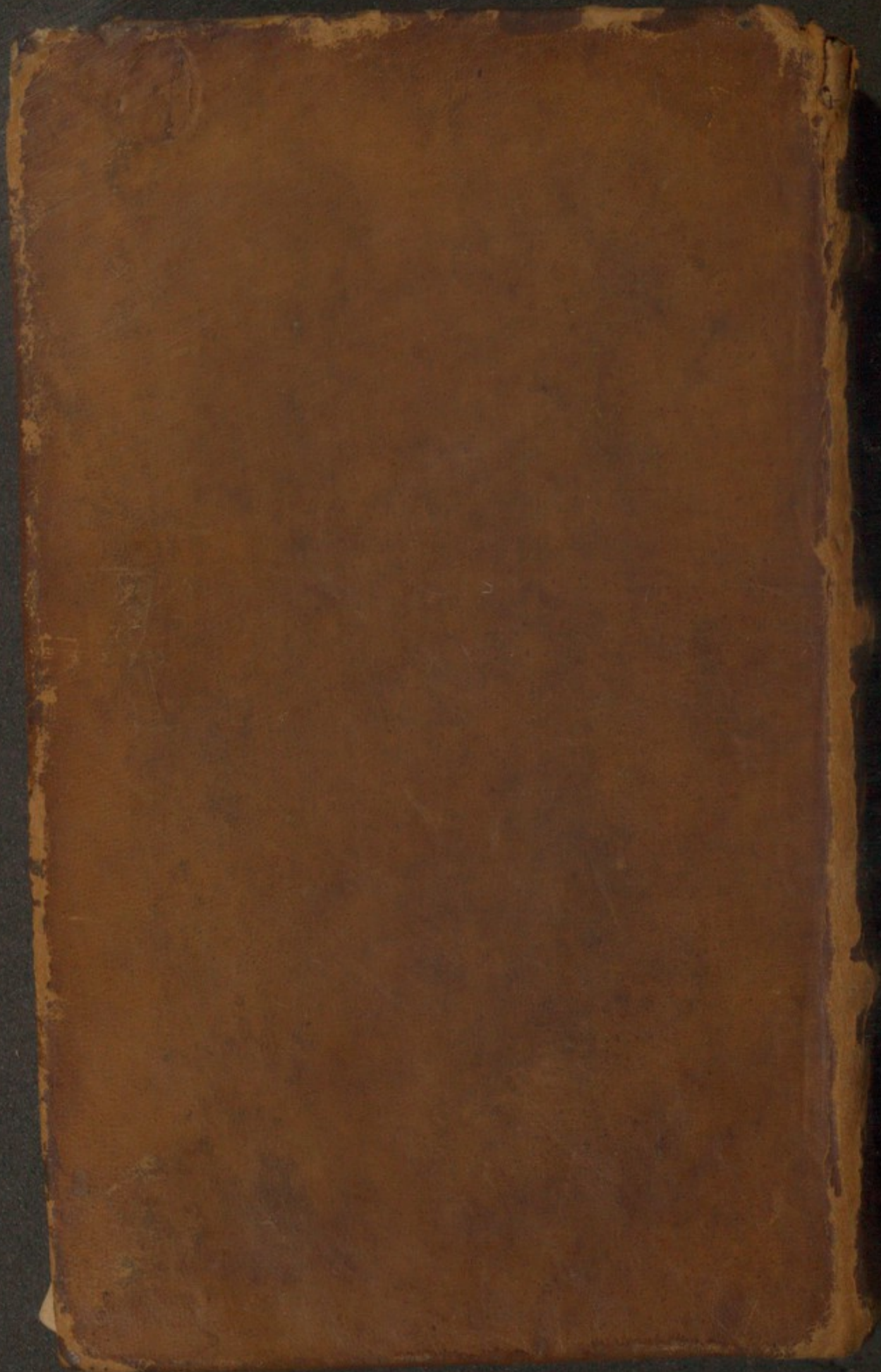




I. Blf.

xt 8. III. 904

Herbal
A



TRAICTÉ
DES
DROGUES
AUX
INDES
LA COSTE

1679





